UNIV.
OF TORONTO
LIBRARY

TRAITÉ

DE

VERSIFICATION ARABE

La Arab.
C8577t

TRAITÉ

DE

VERSIFICATION ARABE

PAR

H. COUPRY

LEIPZIG
IMPRIMERIE W. DRUGULIN
1875

La reproduction et la traduction de ce traité sont interdites.

9380
2/12/90

À MONSIEUR LE COMTE G. DE SCHLIEFFEN.

MONSIEUR LE COMTE,

Permettez-moi de vous dédier ce traité et de soumettre à votre approbation quelques réflexions auxquelles il m'a paru pouvoir donner lieu. La reconnaissance que m'imposent les services éminents que vous m'avez rendus, me fait un devoir de saisir cette occasion toute particulière pour vous en donner une nouvelle assurance, et pour placer sous vos auspices un travail dont on sera sans doute libre de contester la valeur littéraire, mais auquel on devra accorder au moins le mérite de la difficulté. L'étude approfondie que vous avez faite autrefois de la langue arabe, me donne en vous un juge précieux, et je me trouverai amplement récompensé de mon labeur s'il parvient à obtenir votre assentiment.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Comte,

Votre très-humble et très-dévoué serviteur.

H. COUPRY.

PRÉFACE.

1.

On considère ordinairement la connaissance de la versification d'une langue, comme le complément indispensable de toutes celles qui sont relatives à sa prose, et partout où l'étude du latin et du grec s'est établie en Europe, on n'a jamais manqué de créer une classe de poésie destinée à clore la série de celles qui commençaient aux premiers éléments de la grammaire. L'étude de l'arabe a présenté seule une exception bizarre à cette marche habituelle, et, si l'on est arrivé quelquefois dans les cours supérieurs à s'occuper des poètes, ç'a été constamment, ou presque constamment, en négligeant la métrique. Cette négligence est d'autant plus singulière que la connaissance de la mesure permet seule de savoir comment certains mots doivent se prononcer dans les cas très-fréquents où les voyelles ne sont pas indiquées, car, excepté le Coran où elles le sont constamment, on néglige de les employer dans la plupart des manuscrits, et même dans les ouvrages imprimés dont elles augmentent considérablement les frais; elles se trouvent encore bien plus rarement dans les citations. Il ne s'agit donc pas uniquement, comme en grec et en latin, d'apprendre à lire d'une manière plus musicale des phrases dont la distribution en syllabes longues et en syllabes brèves augmente le charme, mais encore d'en fixer le sens, ou même quelquefois de le rétablir quand il a été altéré. Ce seul point de vue aurait dû suffire pour montrer combien il était important de s'habituer à ne jamais lire de vers sans les scander. Il existait encore une autre considération qui avait bien aussi sa valeur.

Quand on a appris la langue d'un peuple au point d'être en état de pénétrer dans les derniers arcanes de sa littérature, il n'est pas sans intérêt de se fixer aussi exactement que possible sur tout ce qui la constitue, et, par conséquent, sur le rang qu'elle mérite d'occuper. Il est incontestable que la valeur des vers est entièrement subordonnée à la manière plus on moins parfaite dont les mots y sont agencés, et qu'il serait souverainement injuste d'accorder la même admiration à des idées de même nature, mais exprimées dans des langues différentes et à l'aide d'une métrique, laborieuse dans les unes et presque nulle dans les autres. Le seul moyen d'éviter une pareille iniquité est de vérifier comment les vers d'un peuple se font; ce n'est qu'alors qu'on peut être assuré qu'ils ne sont pas tout simplement, ou à peu de chose près, de petits tronçons de phrases ajustés les uns aux autres pour la circonstance, et n'ayant pas plus de titre à former un poème que la prose elle-même dans laquelle on les a découpés.

D'après ce principe très-simple et accessible à toutes les intelligences, on se trouve fixé sur la portée littéraire de l'œuvre que la Bible appelle *le livre de Job,* et qui a en effet tous les caractères d'un livre, puisqu'il se compose uniquement de très-courts alinéas sans rime ni mesure. Mais ce qu'on cesse de concevoir, c'est que ses admirateurs aient tenu à l'appeler un poème, car, à ce compte là, il n'y aurait pas de motifs pour ne pas élever au même rang les maximes de Larochfoucault ou les aphorismes d'Hippocrate. Beaucoup de gens ont douté qu'Ossian ait été l'auteur des chants qu'on lui attribue, ce qui est loin d'être démontré, mais il y avait encore un autre point à vérifier et dont personne, je crois, n'a parlé, quoiqu il eût dû être le premier à se présenter à l'esprit. Avant de chercher à s'assurer si les poésies gaëliques traduites par Mac-Ferson étaient bien réellement d'Ossian, qui vivait vers le deuxième siècle de notre ère, il y avait à savoir préablement sous quelle forme littéraire ces poésies existaient et avaient été transmises des bardes aux ménestrels. Personne n'a pensé à adresser cette question à Mac-Ferson, et celui-ci, qui n'y avait aucun intérêt, n'a pas jugé à propos d'en prévoir la possibilité, de sorte que rien ne fait savoir au lecteur en quoi sa prose diffère du texte primitif.

On est encore ramené ici à des idées analogues à celles que provoque le poème de Job, et à se dire que si ce texte, mis en musique plus ou moins barbare, ne s'éloignait pas sensiblement des formes de la prose, on aurait le droit de s'étonner de tout le bruit qu'on en a fait; ce serait une nouvelle preuve à ajouter à une foule d'autres, de la facilité enfantine avec laquelle les hommes se laissent tromper par des mots.

Les sept poèmes célèbres qui étaient suspendus à un mur du temple de la Mecque au commencement de l'Hégire, étaient bien des poèmes dans l'acception réelle du mot, mais cette acception réelle peut être plus ou moins restreinte selon l'état moral du peuple et selon le génie de la langue; le seul moyen de la déterminer est de rechercher quelle est l'étendue de son rapport avec le mécanisme du vers. Ces sept pièces, variant entre elles de cent à deux cents vers, méritaient-elles l'enthousiasme qu'elles avaient provoqué chez les Arabes, et dans quelle mesure est-il permis de les comparer aux poésies grecques et latines, ainsi qu'aux nôtres? Voilà deux question auxquelles aboutissent nécessairement les études d'un Orientaliste, et si quelques gros bonnets du métier ont la satisfaction de savoir à quoi s'en tenir, ce n'est pas une raison pour que le public ne soit pas admis au plaisir de faire aussi sa constatation.

La singulière habitude contractée dans les chaires d'arabe, de se borner à expliquer des vers sans les scander, a eu pour conséquence de ne pas engager beaucoup à écrire des traités de versification ceux qui auraient été en état de le faire, et si Freytag n'était pas intervenu pour essayer de faire entrer les professeurs dans la voie où ils auraient dû toujours se tenir, on en serait encore uniquement réduit aux aperçus insuffisants, et souvent erronés, que quelques grammairiens ont relégués à la fin de leur syntaxe. Cependant le traité de Freytag, quoique profondément empreint de la même érudition imperturbable que son dictionnaire, et peut-être même à cause de cette érudition que rien n'arrête et qui broie indifféremment sous sa dent de fer tout ce qui se présente, le froment avec la paille, renferme plusieurs choses non seulement inutiles, mais inexactes, qui ont surtout le tort de faire croire que la métrique arabe est beaucoup plus compliquée qu'elle ne l'est. Ceci semblera étrange,

mais il suffira de quelques courtes explications pour faire comprendre la justesse de mon observation.

On trouve dans certains auteurs arabes que les rythmes formant les seize types principaux, et les six rythmes irréguliers, se sont engendrés successivement dans un ordre indiqué par cinq cercles; le premier comprend cinq rythmes, le deuxième trois, le troisième également trois, le quatrième neuf et le cinquième deux, ce qui fait en tout vingt-deux. La formation successive des rythmes de chaque cercle a lieu en commençant par scander le premier; arrivé à la fin, on scande le second en le faisant commencer par le deuxième pied simple du premier, et finir par le premier pied simple omis en commençant. On continue de la même manière en reculant toujours d'un pied simple. Or, dans le premier cercle, il se trouve que d'après cette méthode de génération, le type du bacit, qui est l'un des seize et l'un des plus anciens, n'aurait été possible qu'après le rythme irrégulier qu'on nomme *moustatil* et qui appartient à une époque beaucoup plus moderne. Cependant Freytag, malgré une contradiction si décisive, a admis ces cercles. D'autres auteurs arabes, d'ailleurs, avaient soutenu que les différents rythmes ne s'étaient pas formés ainsi.

En effet, ce n'est que vers le milieu du deuxième siècle de l'Hégire, que le grammairien El-Khalil parvint à découvrir en quoi consistait la mesure des vers arabes, dont le mécanisme semblait avoir été plutôt, jusque-là, une tradition populaire des tribus, qu'une science. Il fit un triage des différents rythmes qu'il eut l'occasion d'analyser et n'en compta que quinze dignes d'être conservés. Un seizième y fut ajouté plus tard par El-Akhfach. Quant aux six rythmes irréguliers, ou *négligés,* selon le terme arabe, ni El-Khalil ni El-Akhfach n'ont paru en avoir connaissance, et on n'en trouve aucun exemple chez les anciens poètes des tribus. Leur origine s'explique d'ailleurs tout naturellement et sans le secours des cercles, par une simple transposition des pieds dans quelques uns des seize types; ainsi *le Moustatil,* et *le moumtad* du premier cercle sont *le taouil* et *le madid* renversés. Le Cheikh El-Sabban, l'une des premières autorités littéraires de la mosquée d'El-Azhar, au Caire, et qui vivait il y a environ cent ans, rapporte que l'on a contesté

l'authenticité des cinq cercles, et la raison la plus concluante qu'il trouve à invoquer en leur faveur, c'est qu'il y aurait trop d'opinions à refaire si l'on y regardait de trop près.

Il suffit, pour compléter sa conviction à cet égard, de savoir que tous les écrivains de l'Islamisme sont d'accord pour constater, avec une admiration respectueuse, l'étrange destinée d'un peuple qui s'est trouvé en possession, sans qu'il pût dire comment, d'une syntaxe si riche et d'une métrique si parfaite. Etant établi par tous ceux qui ont écrit sur cette matière, que les Arabes des tribus ignoraient entièrement comment leur syntaxe et leur métrique s'étaient formées, il y a lieu de conclure qu'ils devaient ignorer surtout la méthode d'engendrement des cinq cercles.

Outre la question de savoir si ces cinq cercles sont à leur place dans un traité de versification arabe, il y en a encore une autre qui ne manque pas non plus d'intérêt: c'est de savoir quelle place il convient de faire occuper aux rythmes irréguliers nommés *les sept arts,* dans un traité de versification. Faut-il en parler beaucoup ou peu?

La versification arabe ne comporte que seize rythmes et les dérivés qui en proviennent régulièrement en retranchant une portion plus ou moins grande de la fin de chaque hémistiche. Aucun autre rythme ne peut donc être destiné à devenir l'objet d'une étude, et l'on ne voit pas pourquoi l'on s'en occuperait dans un traité, autrement que pour indiquer en quoi il consiste. Freytag, cependant, s'est étendu très-longuement sur *les sept arts* ainsi que sur les variantes auxquelles ils donnent naissance, et a cru devoir joindre une foule de longs exemples à ses explications. Je pense encore qu'il s'est fourvoyé ici, comme au sujet des cinq cercles. Non seulement il y a à objecter que les sept arts et leurs nombreuses variantes n'ont aucune valeur littéraire aux yeux des Arabes, mais encore que l'étude la plus minutieuse de leurs mesures ne permettrait presque jamais à des Européens de reconnaître à quels vers ils peuvent les appliquer: ce n'est déjà qu'avec le plus grand mal et à force de tâtonnements, que les Arabes les plus lettrés, eux-mêmes, parviennent à savoir auquel de leurs seize types appartiennent certains vers.

Il y a encore un point sur lequel je n'ai pas partagé le sentiment de Freytag, quoique ce soit aussi celui de tous les

autres savants. Je n'ai employé les signes habituels des longues et des brèves, ni isolément ni au dessus des vers: j'ai préféré les remplacer isolément par les mots conventionnels qui forment les paradigmes des pieds, et je n'ai vu aucune raison pour les mettre au dessus des vers, puisque la prononciation de chaque syllabe résulte de l'orthographe même du mot, et qu'elle est brève avec une lettre, et longue avec deux.

2.

Je me suis servi pour faire mon traité, d'un ouvrage qui est considéré en Egypte comme le meilleur et le plus complet. Il se compose de deux parties dont l'une occupe les marges, et l'autre le reste des pages. Celle des marges contient une exposition excessivement succincte des principes, et appartient à un très-ancien auteur, Abou El-Abbas Ben Chaïb, qui passe pour avoir reproduit avec le plus d'exactitude les règles établies par El-Khalil et par ses successeurs les plus célèbres; l'autre, qui est moderne et la complète à la manière de nos gloses du moyen âge, appartient au cheikh El-Damanhouri, l'un des savants de la fameuse mosquée d'El-Azhar, au Caire, qui nous dit l'avoir commencée l'an 1230 de l'Hégire, il y a soixante ans.

Quoiqu'il y ait à rabattre beaucoup, certainement, de la réputation de science que les savants de cette mosquée se sont faite dans le monde, et que la logique inexorable de l'histoire des peuples n'ait pas permis que dans l'abaissement fatal d'une race, il y eût d'autres priviléges que du plus au moins, il est incontestable, cependant, que ce sont eux qui sont restés le plus directement en communication avec cette partie du passé dont les splendeurs tiennent moins aux faits qu'au génie d'une langue, et qui n'a d'autre ressource pour échapper au néant, que de continuer à s'identifier avec elle: ils ont cessé d'être astronômes, mathématiciens, médecins, mais ils sont encore hommes de lettres, grâce surtout à une œuvre que nous accusons ordinairement d'être la cause de la barbarie dans laquelle est tombé l'Orient; grâce au Coran, car, sans lui, sans les habitudes littéraires qu'il entretenait, il est à présumer que la décadence morale eût été bien plus générale. Leur fanatisme, comme nous disons en Europe, en leur imposant l'obligation de l'étudier, a

eu pour conséquence de les forcer à s'occuper de tout ce qui composait la richesse littéraire de leur langue, dont il formait lui même une portion essentielle, et en même temps d'exciter leur intérêt pour l'immense mouvement intellectuel auquel son histoire se rattache et dans lequel la poésie joue un si grand rôle.

On s'explique facilement ainsi qu'au milieu d'un affaissement où il semblerait, au premier coup d'œil, que toutes les facultés de l'âme et de l'esprit devaient s'anéantir, la seule énergie dont ils fussent encore capables, ce fanatisme, leur ait permis de conserver l'amour des lettres, et même avec un tel degré d'intensité qu'on se sent porté quelquefois à désirer, en lisant l'ouvrage d'El-Damanhouri, qu'ils en réglassent davantage l'expansion. On voit qu'il possède toutes les connaissances qu'exige un bon traité de versification; mais, au lieu de se contenter de ce résultat, qui semblait devoir être suffisant, il a tenu à prouver qu'il était bien plus fort que cela, et, pour y parvenir, il n'a rien trouvé de plus simple que de faire de longues excursions à travers les douze sciences qui constituent le domaine du Baccalauréat chez les Arabes, sans s'inquiéter si elles convenaient ou non à son sujet. On aime sans doute, dans tous les pays, à étaler ses petits mérites, mais on ne s'y prend pas partout de la même manière, et la nature de cette différence suffit pour donner la mesure d'un milieu intellectuel. Malgré toute ma bonne volonté, et ma conviction, d'ailleurs, qu'il y a des produits propres à un pays, dont il ne convient pas à des étrangers de changer le caractère sous le prétexte de les perfectionner, je n'ai pas pu me décider à procéder entièrement comme le savant d'El-Azhar, ni surtout à commencer comme lui.

On a vu que l'objet de son ouvrage est de commenter les principes de versification d'Abou El-Abbas. Celui ci, avant d'entrer en matière, mais sans déroger à son laconisme habituel, débute par la formule sacramentelle, *au nom de Dieu, louange au Dieu miséricordieux, etc.,* qui renferme à peu près une vingtaine de mots. El-Damanhouri n'était pas astreint, certainement, à imiter ce laconisme, et on lui eût pardonné facilement de profiter de l'occasion pour lancer quelqu'un de ces speachs où l'auteur trouve le moyen de montrer la profondeur et la

variété de son érudition, en ayant l'air de n'éprouver que le besoin de jeter d'avance quelque lumière sur son sujet. Mais il ne l'entendit pas ainsi, ou peut-être, ce qui est plus probable, eût-il été embarrassé de l'entendre d'une manière qui exigeait plus d'études générales que n'en comportent les besoins ordinaires d'El-Azhar, et, sans paraître se demander s'il prêterait au reproche de s'écarter de la question au moment où il aurait dû y entrer, il se mit à prendre un à un tous les mots de la formule et à les analyser avec un luxe écrasant de grammaire et de philosophie scolastique. Cette analyse occupe treize grandes pages in-octavo, en très-petits caractères, dont les lignes, dépourvues d'alinéas, sont tellement rapprochées et les mots tellement privés de toute apparence d'intervalle, qu'elles en feraient plus de trois fois autant dans une traduction.

Il examine d'abord si Abou El-Abbas n'a pas commis une inconvenance en faisant précéder une œuvre aussi mondaine que la sienne, de la formule sacrée *au nom de Dieu;* cependant, en consultant les auteurs, il trouve qu'il y a du pour et du contre. Il cherche ensuite pourquoi les mots *louange à Dieu*, ne sont pas réunis aux précédents par la conjonction *et;* car, dit il, ce sont deux propositions successives. Mais il ajoute bien vite que si elles sont successives, elles sont en même temps indépendantes. Passant à l'analyse de ces deux mots, il explique les différentes valeurs qu'acquiert la louange par rapport au sentiment de celui qui loue et à l'état de l'objet loué, ainsi que par rapport à son caractère général ou particulier. Ce petit morceau oratoire occupe à lui seul près de deux de ces énormes pages dont j'ai parlé et suffit pour ne laisser aucun doute sur son intention de confondre ses contemporains par sa profondeur et la puissance de sa dialectique. Après avoir épuisé cette formule autant qu'il était humainement possible de le faire, il ne fut pas encore satisfait, ou plutôt, peut-être trouva-t-il son préambule si beau qu'il se promit de continuer partout où quelque mot s'y prêterait, ce qui ne manqua pas d'arriver plus d'une fois.

Il serait certainement rare aujourd'hui, en Europe, de voir un savant s'y prendre aussi maladroitement pour chercher à obtenir l'admiration publique; ses petites ficelles sont moins

faciles à apercevoir, et se confondent même tellement quelquefois avec le fond d'une œuvre, qu'elles semblent en former une partie intégrante. Cependant tous les sujets sont loin de les comporter au même degré: elles sont illimitées dans quelques uns, comme en histoire, où les idées ne sont pas encore invariablement fixées sur la meilleure manière dont les faits doivent être présentés, et où chaque auteur a le droit de mettre autant de son esprit qu'il lui plait sous le prétexte de la rendre plus agréable ou plus instructive. Mais il y en a d'autres où l'esprit qui a besoin de se manifester est tenu à plus de ménagements, et ne parvient à s'y glisser qu'en ayant l'air d'en être un appoint indispensable. Un chef-d'œuvre de ce genre est la fameuse grammaire en trois gros volumes du baron Sylvestre de Sacy: si l'on en retranchait toutes les digressions inutiles et la partie beaucoup trop prolixe des explications, il serait très-possible de la réduire à un tiers. Or, la possibilité de cette réduction devient un criterium contre lequel il n'y a rien à objecter, car, le but unique d'une grammaire étant d'enseigner les règles d'une langue, il est évident que le chemin qui conduit le plus directement à ce résultat est celui que l'auteur n'aurait pas manqué de prendre, s'il n'en avait été détourné par quelque préoccupation personnelle.

Si je n'avais pas été tenté de marcher sur les traces un peu lourdement excentriques du savant du Caire, je ne me sentis pas porté non plus à opter pour un genre où l'on parvient à peu près aux mêmes effets fantastiques d'amplitude, sous le prétexte honnête de mettre les points sur les i. Je crus devoir me borner en conséquence à n'employer tout juste que les mots indispensables pour instruire le lecteur de ce qu'il désire savoir. M'en saura-t-il gré? Comprendra-t-il qu'en évitant souvent de lui donner des explications qu'il peut trouver lui-même avec un peu d'attention, je lui faisais l'honneur de lui supposer, au moins, une intelligence ordinaire? Je n'en suis pas sûr; je suis même enclin a penser, vu le culte si universellement voué à la parole, malgré les ignobles défections dont elle s'est si souvent rendue coupable, qu'on sera plutôt disposé à considérer mon laconisme comme une impuissance. Comment! s'écriera-t-on en haussant les épaules, un peu plus de deux cent pages en tout.

y compris la préface! C'est vrai; mais si dans ce petit volume j'ai fait en sorte de réunir tout ce qu'on peut désirer savoir pour juger des vers arabes et en composer soi-même, de quoi a-t-on raisonnablement à se plaindre? Dans tous les cas j'aurai toujours la ressource, à une seconde édition, de prouver que je puis me mettre, quand il le faut, à la hauteur du siècle, et d'ajouter à mon vin trop pur autant d'eau qu'on voudra.

Les vers cités comme exemples par Abou El-Ebbas, sont tous difficiles à comprendre, surtout pour les étrangers; ne pouvait-il pas en choisir d'autres, peut-être un peu moins littéraires, mais plus intelligibles et par conséquent plus aisés à retenir? L'observation est spécieuse, et un savant, qui me la fit un jour, était convaincu qu'elle ne permettait aucune réplique; j'étais moi-même tout près de donner tort à l'auteur. Cependant, avant de le condamner je cherchai à m'expliquer le motif qui avait pu le déterminer dans ses préférences, et je finis par le trouver. Le savant à qui je fis part de ma découverte, avoua que ce motif était péremptoire. On a vu précédemment que toutes les règles de la métrique étaient originaires des tribus; l'on ignore complètement comment elles s'y sont établies, et leur existence même ne semble jamais avoir été bien définie jusqu'au moment où le hasard permit à El-Khalil d'en soupçonner le mécanisme, et de les coordonner en analysant les vers des poètes les plus célèbres. Il était donc tout naturel, par conséquent, que l'auteur d'un ouvrage destiné à les fixer d'une manière authentique, eût cru devoir recourir à des exemples fournis par les poèmes mêmes qui avaient servi à les découvrir.

3.

Dans le deuxième livre de la première partie, consacré à l'analyse des seize types, j'ai cherché à rendre le plus clairement possible en français les explications d'El-Damanhouri sur l'origine de leurs noms, mais, malgré tous mes efforts pour reproduire exactement sa pensée, il y a quelques endroits qui risqueront de ne pas plus satisfaire le lecteur que je ne l'ai été moi-même. Est-ce ma faute ou celle du commentateur, ou, en remontant plus haut, celle des anciens grammairiens? Est-ce

moi qui n'ai pas su trouver les expressions propres à rendre ces explications plus intelligibles, ou celles-ci manquaient-elles réellement de clarté? Je serais disposé à n'imputer la faute qu'à moi, si quelques-unes n'étaient trop précises pour laisser le moindre doute sur la signification des termes et n'engageaient à chercher ailleurs que dans eux-mêmes la cause de leur obscurité. D'après l'opinion des grammairiens, le nom du *taouil* lui aurait été donné parce qu'il a quarante huit lettres quand l'aroude rime avec le darb, et qu'il est alors le plus long des seize types. N'y aurait-il-pas un autre motif à cette dénomination? Et si l'on parvient à en découvrir un qui soit plus naturel et plus probable, n'est-il pas rationnel de supposer qu'il a bien pu participer aussi à la formation des autres noms.

On ne connait l'état littéraire des Arabes avant l'Islamisme, que par les poèmes remarquables de ceux des tribus, et dont sept, considérés comme des chefs-d'œuvre, étaient suspendus à un mur du temple de la Mecque. Ils prouvent l'existence d'une culture intellectuelle rare, sans qu'on sache jusqu'où elle pouvait s'étendre; cependant, ce qu'on sait de la manière de vivre habituelle des tribus où cette culture était le plus répandue, ne permet guère de se figurer qu'il dût y avoir beaucoup de lettrés, dans le sens que nous attachons à ce mot, ni que l'instruction générale y fût fondée sur des éléments semblables à ceux que nous connaissons et dont la lecture et l'écriture forment l'essence. On ne comprendrait pas, d'ailleurs, pourquoi elles auraient tenu beaucoup à savoir écrire, puisque leurs besoins ordinaires n'en faisaient pas une des conditions indispensable de la vie matérielle; car, quoique à un certain degré de la civilisation on soit disposé à considérer les lettres comme une de ces attributions exclusives de l'esprit auxquelles les besoins de la matière n'ont aucune part, il est certain qu'elles ont les mêmes points d'attache initiaux que tous les autres produits immédiats d'un milieu social quelconque, et qu'elles ne sont devenues des objets de luxe qu'après avoir commencé par être essentiellement des objets d'utilité.

Avant El-Khalil, qui vivait vers le milieu du deuxième siècle de l'Hégire, les grammairiens arabes ignoraient complètement comment les poètes des tribus procédaient pour mesurer

leurs vers, quoiqu'ils connussent cependant leurs poèmes les plus célèbres. Il fut le premier qui eut connaissance de leur métrique, et, encore, ne fut-ce que par hasard, en entendant un jour un Arabe fredonner un air du taouil. Il remarqua qu'il le divisait en huit parties susceptibles d'être représentées par huit pieds et divsées en deux hémistiches; le premier pied était composé d'une brève et de deux longues, le deuxième, d'une brève et de trois longues, et ainsi de suite en alternant jusqu'à la fin. C'est en partant de cette donnée qu'il parvint à dégager successivement les différentes sortes de pieds dont se composent quinze des seize rythmes principaux que nous connaissons. Il fallait donc, non seulement qu'on écrivît bien peu dans les tribus, pour qu'il n'y trouvât aucune sorte de livre qui pût le mettre plus directement sur la voie, mais même, ce qui est plus étrange, qu'aucun de ceux qui y faisaient si correctement des vers, ne fût en état de lui expliquer d'une manière compréhensible pour lui, comment il s'y prenait. Il y a ici quelque chose de profondément anormal qui déroute toutes nos idées ordinaires sur ce qu'on doit entendre par littérature, car nous nous trouvons en présence de deux ordres de faits incompatibles, les uns constituant une situation éminemment littéraire, et les autres en constituant la plus flagrante négation.

A force de réfléchir, comme le bonhomme de Lafontaine, à la sagesse éternelle qui n'a pas voulu que les citrouilles vinssent sur les chênes, je finis par soupçonner qu'il y avait peut-être lieu d'imputer plutôt cette contradiction aux mots qu'aux choses, et qu'elle pouvait bien ne tenir qu'à notre habitude de considérer *l'art des vers* comme une portion de *l'art d'écrire*. En effet, si nous avons placé chez nous l'art des vers au point culminant des études, de manière à laisser croire qu'il représente l'un des poduits les plus parfaits de l'esprit humain, on trouve, d'un autre côté que c'est par lui que les hommes ont commencé leurs premiers essais de culture morale, sans se figurer faire autre chose qu'un accompagnement plus ou moins harmonieux de musette ou de tam-tam. Qu'ils appartinssent aux races inférieures du Congo, ou à celles des hauts plateaux de l'Asie, ils ont tous débuté invariablement dans la carrière des arts par la musique et la danse, avec

cette différence, entre eux, que la musique et la danse furent condamnées à rester chez les nègres ce qu'elles avaient été à leur origine, et que, chez les blancs, elles acquirent une foule de perfectionnements; chez les nègres, la partie de la musique qu'on nomme vocale, quand elle consiste en petites phrases cadencées, continua à rester une annexe de la partie instrumentale; chez les blancs, et surtout chez ceux dont la langue se prêtait le mieux à des combinaisons de sons, la musique vocale tendit peu à peu á s'isoler de l'autre, mais sans cesser d'en conserver le caractère distinctif. Toutes deux s'étant formées et développées dans des conditions identiques, longtemps avant qu'il y eût des savants et même qu'on sût ecrire, il est difficile de se figurer à quel point de ce développement les signes graphiques sont devenus plus indispensables pour les paroles que pour les instruments.

Ramenés à cet état originel si étranger aux belles lettres, les vers cessent de se présenter à l'esprit avec le même cortége d'idées, et l'on sent qu'ils ont moins dû être dans le principe un travail de lettrés qu'un travail de musiciens. Il n'y a donc plus à s'étonner que tant de gens en fissent dans les tribus de l'Arabie, et que quelques uns en fissent même de si beaux, sans que rien annonçât l'existence d'une littérature. Les grammairiens de Basra et de Coufa avaient fait évidemment fausse route dans leurs perquisitions: habitués à n'envisager la parole qu'à un point de vue scolastique, il ne leur vint pas à la pensée qu'elle pût être assujettie à d'autres lois que celles qui procèdent de l'esprit, et dont la recherche est le privilége exclusif de la spéculation. Peut-être même auraient-ils été profondément humiliés d'être obligés d'avouer que des phrases si habilement ajustées avaient pu se passer d'études littéraires préalables, et que de grossiers *illettrés* avaient pu en savoir autant et même plus qu'eux. Cependant certaines traditions dont on n'a pas su comprendre toute la signification, viennent singulièrement à l'appui d'une pareille probabilité, et quand elles rapportent qu'Apollon, ayant été chassé de l'Olympe, vint garder les troupeaux du roi Admète et enseigna aux autres bergers à jouer de la flûte et à *chanter,* cela signifie clairement que l'invention des dactyles et des spondées auxquels Homère

dut sa gloire, avait été bien plutôt une conséquence de l'art musical que de l'art d'écrire.

En avançant encore davantage dans cette nouvelle voie d'interprétation, on arrive à se demander si Antar, par exemple, savait réellement lire et écrire. El-Asmâï, qui a raconté son histoire et toutes les circonstances de sa première éducation, ne dit rien qui autorise à le penser: c'était un enfant de l'amour que Cheddad avait eu avec une négresse et qui passa la plus grande partie de sa jeunesse à garder les troupeaux de son père avec d'autres esclaves. Son aptitude la plus remarquable ne fut pendant longtemps que de savoir employer avec succès la force de son poignet, et quand son amour pour Abla le rendit poète un jour, et même poète de premier ordre, il est excessivement probable qu'il s'y trouva préparé sans le savoir, et qu'il lui avait suffi d'assister souvent à des veillées dans lesquelles, selon l'usage, on buvait et l'on chantait beaucoup, pour acquérir l'instruction spéciale dont il avait besoin. Ce doute, à l'égard des véritables qualités d'Antar, peut atteindre avec autant de raison la plupart des autres poètes anté-islamiques; cela ne prouverait pas que leur génie fût moins grand, mais que nos définitions ne sont pas exactes.

Au lieu d'expliquer le nom du taouil par les quarante-huit lettres de ses deux hémistiches, auxquelles ses inventeurs n'avaient pas dû penser très-probablement, il était donc bien plus naturel de l'expliquer par le caractère lent et mélancolique que donne au rythme le grand nombre de ses syllabes longues, ce qui était encore bien plus sensible lorsqu'il était chanté avec accompagnement du *rabab,* petit violoncel d'un son lugubre, à une seule corde. Le même raisonnement peut s'étendre aux noms des autres types, qui ne deviennent plus alors que des noms d'airs.

4.

Si l'on a vu, par ce qui précède, qu'il est excessivement probable que l'art des vers, dans les tribus, n'a été qu'une partie de l'art du musicien, ne serait-il pas possible aussi que ce qu'on a appelé la syntaxe de la langue dans laquelle les vers se faisaient, n'eût dû son origine qu'à la même cause? Il y

aurait alors à revenir considérablement sur tout ce qu'on en a dit jusqu'à présent, et la conséquence la plus immédiate de ce nouveau point de vue serait de lui enlever son caractère d'ancienneté.

Il est universellement admis qu'il existe deux langues arabes, l'une qui ne se parle plus, mais qu'on écrit et dans laquelle on fait des vers; l'autre qui se parle, qu'on n'écrit pas et qui se prête très-imparfaitement aux règles de la métrique. On est également d'accord pour ajouter que celle-ci est une dégénération de la première. Quoiqu'il ne soit pas exact de dire, comme on le verra plus loin, que l'Arabe parlé ne s'écrit pas, on a pu penser, avec une apparence de raison, qu'il était postérieur à l'autre et avait perdu la plupart des sons désinenciels qu'on remarquait encore dans celui-ci; car le signe le plus fréquent auquel on reconnait la filiation d'un mot résulte, d'une altération qui le rend plus court. Ce qui a concouru encore à fortifier ce sentiment, c'est que la langue du Coran se trouva précisément la même que celle des vers, et qu'en devenant un élément indispensable d'étude religieuse, elle devint en même temps la base de toutes les études littéraires: sa syntaxe fit la loi, et chacun finit par être persuadé que celle dont on se servait pour les besoins vulgaires de la vie, ne méritait pas qu'on en tînt compte.

Cependant, s'il est vrai que des restanchements phonétiques soient provenus souvent d'un abâtardissement, il n'est pas moins vrai non plus que la forme primitive des mots s'est compliquée quelquefois, avec le temps, chez certaines races, et qu'alors les plus anciens se sont trouvés les plus courts. Le génie sémitique ne se prêtait pas aux mêmes facilités de combinaisons que celui des races indo-germaniques, de sorte qu'il n'y a pas à s'en occuper sous ce rapport; mais, si son genre de fécondité ne lui permettait pas de réunir plusieurs mots en un seul, il y a à examiner à quelle sorte de productions appartient la syntaxe de ses désinences; est-elle née avec la langue, ou ne serait-elle que quelque superfétation d'une époque plus récente?

Une langue, en se formant, n'a eu pour objet que de permettre aux hommes de se comprendre, et leur instinct n'a pu aspirer, pour y parvenir, qu'à saisir la voie la plus simple et la plus courte. Je suppose qu'un de ces hommes des premiers âges ait eu

dire: *Le boulanger m'a apporté du pain,* a-t-il dit en Arabe vulgaire: *El-Khabbaz djab li Khobz;* ou en Arabe littéraire; *El-Khabbazou djaba li Khobzan?* Il semble indiscutable que si les deux phrases représentent exactement la même idée, c'est la première qui a dû être employée avant l'autre. Leur différence essentielle provient de ce que la seconde présente deux signes de delinaison, *ou* dans Khabbaz pour le nominatif déterminé, et *an* dans Khobz pour l'accusätif indéterminé. Quand les inflexions de la déclinaison se sont rencontrées dans une langue, comme en latin par exemple, c'est qu'elles étaient indispensables, ou bien, comme en grec, c'est qu'elles s'étaient trouvées intimement liées à sa formation par quelques influences de dérivation. Ces circonstances n'existant pas en Arabe, où toutes les racines ont un caractère primitif fondé sur trois articulations, et la forme vulgaire satisfaisant aussi entièrement que l'autre à tous les besoins de la pensée, c'est évidemment elle qui a dû être inventée la première. Les deux exemples que j'ai donnés suffisent pour se faire une idée générale de ce qu'on entend par Arabe vulgaire et arabe littéraire, arabe parlé et arabe écrit, car presque toute la différence des deux syntaxes, provient de l'emploi ou du non-emploi de la déclaison. La distinction qu'on a l'habitude de faire entre l'arabe écrit, et l'arabe parlé est d'autant plus fausse, que les désinences ne se figurent jamais en prose. Il serait plus exact de dire que l'arabe parlé, qu'on écrit, a pu être plus ou moins correct et élégant selon les époques et les pays, ou même qu'il a pu devenir simplement l'objet de quelques modifications locales comme cela arrive dans toutes les langues.

Ces désinences inutiles seraient donc des créations ultérieures, ou peut-être même de simples imitations de quelque autre peuple, dans lesquelles on aurait moins tenu à favoriser l'expression de la pensée qu'à produire des effets pour l'oreille, et ce qui le prouverait, c'est qu'elles donnent lieu à des pléonasmes de grammaire si grossiers qu'il est impossible d'en attribuer l'œuvre à une pure initiative de l'esprit. Selon la syntaxe vulgaire il suffit de l'article pour déterminer un mot; ainsi dans *Kharadj el Kalb min el-dar, le chien est sorti de la maison; el Kalb, le chien,* et *el-dar la maison,* sont les deux mots déterminés

par l'article *el*. La syntaxe littéraire exige qu'on ajoute *ou* pour le nominatif, *a* pour l'accusatif, et *i* pour le génitif, le datif et l'ablatif, et que l'on prononce, sans l'écrire toutefois, comme s'il y avait *Kharadja el Kalbou min el dari*. Ainsi, dans le premier exemple, il n'y a qu'un article pour chacun des deux mots, puisqu'il ne leur faut qu'un signe de détermination; mais, dans le deuxième exemple, chacun des deux mots ayant deux signes de détermination, a, par le fait, deux articles.

Les cas d'indétermination sont encore plus remarquables. On dit et l'on écrit selon la syntaxe vulgaire: *Kharadj Kalb min dar, est sorti chien de maison* (*un chien est sorti d'une maison*). La pensée est amplement exprimée, et il serait même contraire à un usage universel d'employer *un* ou *une* à moins qu'on n'eût besoin d'indiquer particulièrement une idée numérique. Cette phrase s'écrit de la même manière en arabe littéraire, mais se lit ainsi: *Kharadja Kelboun min darin*. L'indétermination y est donc représentée deux fois dans les deux mots Kalboun et darin, dont la déclinaison fait *oun* au nominatif, *an* à l'accusatif et *in* au génitif, au datif et à l'ablatif. On voit que Kharadja est augmenté aussi d'une voyelle; cela tient à ce qu'on a appliqué aux conjugaisons un système de variations finales facultatives du genre des déclinaisons et dont l'origine doit tenir aux mêmes circonstances. Si l'inutilité des déclinaisons, qui forment presque toute la syntaxe savante, prouve qu'elles ne sont pas un produit du crû, et qu'elles appartiennent à un génie étranger, leur caractère profondément irrationnel prouve aussi que ceux qui les introduisirent n'avaient pas en vue un embellissement grammatical; il ne reste donc plus à s'expliquer leur présence que par leurs rapports avec la voix.

Oun, qui est employé pour *un* dans un sens indéfini, n'a aucune signification par lui-même en arabe; il n'est pas plus un mot que *ou*, mais dans cette antiquité de l'Asie, si profonde et où tant de mystères se sont succédés, il a pu exister, parmi les langues privilégiées qui semblaient avoir eu la mission de civiliser la terre, quelque langue dans laquelle *ou* et *oun* avaient une signification propre et se plaçaient à la fin des mots. Cette supposition est d'autant plus fondée que le grec, issu lui-même d'une langue de l'Asie, a pour article *o*, et que le mot *oun* se

retrouve avec la signification de *un* chez tous les peuples d'Europe qu'on a classés sous le nom de races indo-germaniques. L'influence du peuple qui parlait cette langue, sur la civilisation des peuples voisins, dut être aussi diverse que leurs aptitudes, et chacun d'eux n'en prit qu'autant qu'il était disposé à en prendre. Les tribus nomades de l'Arabie avaient un genre de vie qui ne préparait pas les esprits à des occupations scientifiques, mais qui en revanche était éminemment propre à développer, avec toute la fougue dont il était susceptible, le lyrisme des troubadours. Le poète et le musicien s'étant constamment confondus dans beaucoup de pays et surtout dans les sociétés primitives, il put arriver très-naturellement qu'en refaisant leur musique sur le modèle de ce peuple, les Arabes des tribus se sentirent entraînés à y approprier aussi leur langue en lui empruntant le mécanisme de ses terminaisons; ils se créaient ainsi une source abondante de richesses mélodiques qui avaient l'immense avantage, comme on l'a vu par les exemples précédents, de ne rien changer aux formes habituelles de la prose.

Il résulte de ce qui précède que si l'on a pris l'habitude de dire que cette langue musicale ne se parle plus, il aurait été plus rationnel de dire qu'elle ne s'est jamais parlée, ou qu'elle n'a jamais pu se parler qu'exceptionellement, comme certaines gens se servent de l'argot pour ne pas être compris. Rien en elle n'engageait à s'en servir usuellement, car tout son attirail artificiel de longues et de brèves aurait été aussi fastidieux dans une conversation qu'il avait de charme dans un air.

Ici se présente un dernier point à examiner et qui est de nature à clore la discussion. Dans quelle classe faut-il ranger la langue du Coran? On sait que Mohammed était illettré, c'est-à-dire qu'il ne savait ni lire ni écrire, mais on sait aussi qu'il appartenait à la tribu des Qoraïchites, qui habitait le territoire de la Mecque, fournissait des pontifes au temple de la Kâba avant l'Islamisme, et des juges chargés de décider, à l'époque des fêtes annuelles, quelles étaient les meilleures pièces de vers. Quand on emploie le mot illettré à l'égard de quelque individu de cette antiquité où l'art d'écrire était peu répandu et où la plupart des connaissances se transmettaient oralement, il est loin d'avoir l'acception actuelle, et il pouvait même se con-

cilier avec une instruction aussi étendue que le comportait l'état moral de chaque tribu.

C'est ainsi, comme je l'ai dit, qu'on peut s'expliquer l'éducation poétique d'Antar, qui, selon toutes les apparences, ne devait guère être plus fort que Mohammed dans l'art de l'écriture et de la lecture. Celui-ci se trouvait encore dans de meilleures conditions pour s'initier à tous les secrets de la langue lyrique, qui formait le fond de l'activité intellectuelle des tribus, et rien ne s'opposait par conséquent à ce qu'il dictât le Coran dans cette langue, comme Antar s'en était servi pour ses vers, si, toutefois, le Coran a été fait pour être chanté, ou, en d'autres termes, pour être récité avec des intonations musicales: mais ceci n'offre pas le moindre doute.

Outre les phrases rigoureusement scandées, appelées vers, les Arabes en avaient d'autres moins difficiles à composer, et divisées en petites parties rimant entre elles. Elles étaient également destinées à être chantées, et formaient un genre de poésies irrégulières, nommé *sadjâ,* infiniment plus répandu que l'autre, et se prêtant davantage à toutes les sortes de sujets. Quoique le Coran différât sensiblement des sadjâs par la coupe de ses phrases, qui n'avaient jamais qu'une rime réservée pour la fin, l'uniformité de cette rime prolongée quelquefois pendant près d'un chapitre, prouve que ces phrases étaient dues à la même intention. Elles ont reçu, du reste, le nom particulier de *âaiat, versets,* au singulier *âaia,* qui est précisément celui que les Musulmans emploient pour désigner les petites périodes des Psaumes que David chantait en s'accompagnant de la harpe. Mais si tout semble annoncer que la forme du Coran exigeait le concours d'une composition musicale, les faits viennent se joindre au raisonnement pour dissiper toute incertitude.

On n'a jamais récité le Coran sans l'accompagner d'un système de modulations particulier; elles sont plus ou moins éclatantes selon la circonstance, mais forment un ensemble mélodique qui lui est propre et qu'on distingue facilement de tous les autres chants. C'est en grande partie à cet effet qu'il faut attribuer la fascination qu'il exerça sur les Arabes, et qu'il faut rapporter surtout l'admiration qu'il inspira au célèbre poète Labid; car, dit-on, il le trouva si beau qu'il cessa dès ce moment de faire

des vers. Peut-être, aussi, se sentit-il humilié que de modestes versets fussent parvenus à donner naissance à un enchaînement de sons beaucoup plus habilement modulés que ceux de l'ancienne musique, fondée jusque-là sur un agencement savant, mais monotone, de longues et de brèves. Les artistes d'Europe ont été unanimes à reconnaître que la musique arabe est dépourvue d'harmonie, mais en revanche ils lui ont accordé une propension manifeste à la mélodie; c'est précisément cette mélodie qui frappe dans le Coran, et plus d'une fois, lorsqu'il m'est arrivé de passer, au Caire, auprès de quelque enfant aveugle ou de quelque femme recouverte de son voile, qui le récitaient, je me suis expliqué les paroles le Labid.

J'aurais encore beaucoup de choses à ajouter, mais les limites d'une préface ne me le permettent pas. Ce que j'ai dit suffit d'ailleurs pour établir, premièrement: que l'arabe dépouillé de toutes les désinences variables et qu'on nomme l'arabe parlé, est l'ancien; deuxièmement, que l'arabe employé avec les désinences variables, et qu'on nomme l'arabe littéraire, est postérieur à l'autre; troisièmement enfin: que cet arabe nommé littéraire n'a jamais eu pour objet que de servir à chanter.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE. DE LA MESURE.

LIVRE PREMIER. PRINCIPES RELATIFS À LA MESURE.

			Page
Chapitre	I.	Caractère général de la versification arabe . . .	3
„	II.	Pieds simples	6
„	III.	Pieds composés	9
„	IV.	Modification dont les pieds sont susceptibles . . .	12
„	V.	Zahafs, ou licences de quantité	13
„	VI.	Règles particulières aux zahafs	17
„	VII.	Illas ou modifications de l'aroude et du darb . .	21
„	VIII.	Suite des îllas. Diminutions	25
„	IX.	Particularités exceptionnelles relatives aux îllas . .	28

LIVRE SECOND. ANALYSE DES SEIZE TYPES.

Chapitre	I.	Noms des seize types	31
„	II.	Le taouil. 1er type	33
„	III.	Le madid. 2e type	42
„	IV.	Le bacit. 3e type	49
„	V.	Le ouafir. 4e type	55
„	VI.	Le Kamil. 5e type	59
„	VII.	Le hazadj. 6e type	67
„	VIII.	Le radjaz. 7e type	70

Page

Chapitre IX. Le ramal. 8e type 78
„ X. Le sariâ. 9e type 83
„ XI. Le mounsarih. 10e type 89
„ XII. Le Khafif. 11e type 95
„ XIII. Le moudarâ. 12e type 101
„ XIV. Le mouqtadab. 13e type 104
„ XV. Le moudjtatsts. 14e type 107
„ XVI. Le moutaqarab. 15e type 110
„ XVII. Le moutadarak. 16e type 115
„ XVIII. Mesures irrégulières. 123
„ XIX. Explication de quelques termes techniques . . 137

DEUXIÈME PARTIE. DE LA RIME.

Chapitre I. Du caractère général de la rime 142
„ II. Lettres particulières à la rime. Le raoui . . . 149
„ III. Le ouasl 152
„ IV. Le Khouroudj et le ridf 166
„ V. Le taçiç et le dakhil 173
„ VI. Voyelles résultant des six lettres précédentes . 178
„ VII. Récapitulation des diverses sortes de rimes . . 180
„ VIII. Irrégularités de rime. L'ita et le tadmin . . . 185
„ IX. L'iqoua, l'israf, l'ikfa et l'idjaza 192
„ X. Le sinad 198
„ supplémentaire. Les cinq cercles 204

ERRATUM.

Au chapitre II, au lieu de فَصيلة il faut lire فاصلة.

ERRATAS.

Des circonstances inutiles à expliquer ici, ne m'ayant pas permis de faire à temps une révision suffisante, je suis obligé d'indiquer séparément les endroits qui exigent une correction. Ce feuillet pourra être réuni au volume en le faisant relier.

Page	38.	Ligne	4.	كُلٌّ	au lieu de	كُلُ
„	41.	„	2.	مُوتٍ	„	مُوتِ
„	53.	„	16.	نَشاطٍ	„	نِشاطٍ
„	61.	„	9.	وَلَأَنتَ أَشْ	„	وَلَاءنتَ أَشْ
„	61.	„	9.	أُسامَةَ	„	أَسامَةَ
„	61.	„	9.	نَزالِ	„	نِزالِ
„	62.	„	2.	أَبَدًا	„	أَبَدًا
„	77.	„	7.	أُرجوزةمُزدَوِجة	„	أَرجوزةمُزدَرِجة
„	79.	„	5.	فاعِلاتْ	„	فاعِلاتُ
„	89.	„	7.	مُستَف	„	مُستَف
„	89.	„	12.	1ère Aroude	„	3e Aroude
„	96.	„	25.	لَيتَ شِعرِى	„	لَيتَ شَعرِى
„	97.	„	17.	Même correction.		
„	119.	„	10.	أَدهَم	„	لُدهَم
„	127.	„	6.	قَدَّهُ	„	قَدَّهَ

Page 140.	Ligne 13.	فَلَم يَرَل	au lieu de	فَلَم يَزِل
„ 147.	„ 15.	فِضَّة	„	فَضَّة
„ 159.	„ 5.	أُلِي	„	ولِي
„ 175.	„ 1.	أُلقِحتُما	„	أَلقِحتُما
„ 192.	„ 5.	العَصافِير	„	الغَصافِير

A la page 68, ligne 3, il faut lire *La famille de Leila,* au lieu de *Les descendants de Leila.*

PREMIÈRE PARTIE.

DE LA MESURE.

LIVRE PREMIER.

PRINCIPES RELATIFS A LA MESURE.

CHAPITRE I.

Caractère général de la Versification Arabe.

Les vers arabes présentent seize types principaux dont presque tous donnent naissance à plusieurs types secondaires.

Chaque type est formé généralement de deux hémistiches, et chaque hémistiche, de plusieurs pieds. Le dernier pied du premier hémistiche se nomme *l'aroude,* العَروض, le dernier pied du deuxième se nomme *le darb,* الضَرب, et les autres, *l'intérieur,* الحَشو, ou, en traduisant plus littéralement, *le remplissage.* Cependant tous les auteurs ne sont pas d'accord sur la signification du *hachou:* il y en a qui prétendent que c'est la partie comprise entre le premier pied et le dernier de chaque hémistiche quand il y en a au moins trois. Selon le cheikh *el-sabban,* الصَبَّان, et selon l'opinion la plus générale, c'est la partie du vers qui n'est ni l'aroude ni le darb: cette dernière interprétation est la plus simple et semble la plus juste.

La versification se nomme la science de l'aroude, ou simplement l'aroude, parce que ce sont ses modifications, et

subsidiairement celles du darb, qui font varier le rythme principal.

Les pieds, dans le principe, ne se composaient chacun que d'une syllabe longue, ou de deux brèves, ou d'une longue et d'une brève. Le cheikh *el-khalil,* الخليل, qui vivait vers le milieu du deuxième siècle de l'Hégire, réunit ensemble deux ou au plus trois de ces pieds primitifs, mais sans rien changer à leur disposition dans chaque type, ni par conséquent au rythme.

Le mot qui termine le premier vers d'une pièce doit rimer avec tous les vers suivants: cette rime se nomme *el-qafia,* القافية. Cependant l'usage étant de faire rimer le premier hémistiche avec le second au commencement d'un poème, ce qu'on nomme *el-tasrîâ,* التَصريع, dans certains cas, et *el-taqfia,* التَقفية, dans d'autres, ainsi qu'on le verra à l'analyse du taouil, il en est résulté un genre exceptionnel de versification qui consiste à faire rimer les deux hémistiches ensemble en changeant de rime à chaque vers. L'Alfia d'Ibn-malik est faite de cette manière.

Les poèmes n'ont qu'une seule rime et se nomment *qacidas,* قَصِيدة; cette forme était la seule qui eût une valeur littéraire aux yeux des anciens Arabes, ainsi que le prouve ce qui nous est parvenu de leurs poètes les plus célèbres.

Tous les vers d'une qacida doivent avoir en outre la même mesure; elle doit contenir au moins sept vers, selon les uns, et vingt selon les autres. De trois à sept, ou à vingt, elle prend le nom de *qatâa* القطعة. Les Arabes des

tribus, dit *el-farra,* الفَرّاء, nommaient un vers isolé *l'orphelin,* اليتيم, et un distique, ou trois vers isolés, *el-notfa,* النُتفة.

Certaines qacidas peuvent n'avoir qu'un hémistiche pourvu qu'elles satisfassent à la condition de ne pas changer de rime, autrement, selon l'opinion la plus générale, elles ne mériteraient plus ce nom.

Il existe deux sortes de licences: les unes sont relatives à la mesure et permettent de modifier légèrement le rythme; les autres sont relatives à la rime. Quant aux altérations grammaticales que certains mots subissent quelquefois pour satisfaire aux conditions de la mesure, elles ne sont pas l'objet de règles spéciales dans les traités de versification arabes, et sont généralement indiquées dans les grammaires: leur nombre, d'ailleurs, étant assez restreint, il sera facile de voir en quoi elles consistent dans les exemples destinés à l'analyse des seize types qui fait l'objet du deuxième livre.

Ce traité est divisé en deux parties: La première explique tout ce qui se rapporte à la mesure, et la deuxième tout ce qui se rapporte à la rime.

CHAPITRE II.

Pieds simples.

Ils sont au nombre de six:

Deux *sababs,* سَبَب; deux *ouatads,* وَتَد; deux *facilas,* فَضيلة.

Le premier sabab se nomme sabab léger, سَبَب خفيف, et forme une syllabe longue, comme قَدْ; le deuxième se nomme sabab lourd, سَبَب ثَقيل, et forme deux syllabes brèves, comme بِكَ.

Le premier ouatad se nomme *ouatad réuni,* وَتَد مَجموع, et se compose d'une brève el d'une longue, comme بِكُمْ; le second se nomme *ouatad divise,* وَتَد مفروق, et se compose d'une longue et d'une brève, comme قامَ. Ces noms leur viennent de ce que, dans le premier, les deux lettres mues sont réunies, et qu'elles sont séparées par une lettre quiescente dans le second.

La première facila se nomme *la petite,* الفَصيلة الصُغرَى, et se compose de deux brèves et d'une longue, comme فَعَلَتْ; la seconde se nomme *la grande facila,* الفصيلة الكبُرَى, et se compose de trois brèves et d'une longue, comme

فَعَلَتُنْ. Il est à remarquer qu'il ne peut jamais y avoir de suite plus de quatre lettres mues dans un vers, ou, en d'autres termes, plus de trois syllabes brèves consécutives.

Cependant on est généralement d'accord pour reconnaître que ces deux derniers pieds sont superflus, les sababs et les ouatads suffisant pour expliquer le mécanisme de chaque vers.

Ces six sortes de pieds ont été réunis dans la phrase mnémonique suivante: لَمْ أَرَ عَلَى ظَهْرِ جَبَلٍ سَمَكَةً *Je n'ai pas vu de poisson sur le sommet d'une montagne.*

Analyse de cette phrase: لَمْ sabab léger, une longue; أَرَ sabab lourd, deux brèves; عَلَى ouatad réuni, une brève et une longue: ظَهْرِ ouatad divisé, une longue et une brève; جَبَلٍ ayant la même valeur que جَبَلِنْ, petite facila, deux brèves et une longue: سَمَكَةً ayant la même valeur que سَمَكَتَنْ, grande facila, trois brèves et une longue. Un tanouin représente toujours une voyelle brève suivie d'un noun.

On voit par ce qui précède qu'une syllabe longue est constamment composée de deux lettres et d'une voyelle brève appartenant à la première, et que toute syllabe est brève quand elle n'est formée que par une lettre accompagnée de sa voyelle brève.

Cependant il y a quelques exceptions à cette règle générale, et elles tiennent à ce principe qu'une lettre n'est censée exister qu'autant qu'elle se prononce. Ainsi *le hamza d'union,* همزة وصل, est considéré comme nul toutes les fois qu'il est précédé d'un autre mot; il se trouve 1° dans l'article أَلْ, et les pronoms qui en sont formés comme أَلَّذِى; 2° dans إِبن, إِبنَة, إِست, إِثنان, إِثنتان, إِمْرُؤٌ, إِمراة, إِبنُمٌ, إِسم;

3° à l'impératif des verbes trilittères, ainsi que dans tous les verbes dérivés des racines de trois lettres, y compris leurs noms d'action, excepté à la forme أَفْعَلَ et dans les mots qui en proviennent.

Par une raison inverse la lettre qui se prononce et ne s'écrit pas, peut rendre une syllabe longue comme dans أَللّٰه et الرَّحمَن, pour أَللاه et أَلرَّحمان. Il est facultatif alors de la faire brève ou longue selon les besoins de la mesure.

Quelques alifs de prolongation primitifs qui ne sont que des variantes du fatha peuvent se prononcer comme dans أَنَ *moi,* pour أَنَا. Voir, à la fin du chapitre 18, liv. 2, le quatrième des vers attribués à Adam, dans lequel أَنَا est employé pour deux brèves. Le pronom هُ peut être long ou bref.

Généralement toute voyelle longue حَرفمَدّ, constitue une deuxième lettre et forme une syllabe longue avec la lettre précédente.

Le vers arabe a pris son nom de la tente, البَيت. L'aroude العَروض, est le bâton qui la soutient au milieu; les ouatads sont les piquets, les sababs sont les cordes, les deux facilas sont deux cordes plus grandes dont l'une est tendue devant la tente et l'autre derrière de manière à la retenir quand un vent violent l'expose à être renversée. L'idée de cordes et de piquets est d'autant mieux appropriée à celle d'un rythme, que les sababs seuls sont susceptibles d'être modifiés par les licences; les ouatads doivent en être toujours exempts.

CHAPITRE III.

Pieds composés.

Le cheikh el-khalil, الخَليل, renferma les pieds primitifs dans de nouveaux pieds formés, les uns d'un ouatad et d'un sabab, les autres d'un ouatad et de deux sababs. Il créa en même temps une nouvelle terminologie fondée sur l'emploi des trois lettres du mot فَعَلَ qui servirent de base à la formation des paradigmes des nouveaux pieds. De فَعَلَ il fit le verbe فَعَّلَ qui signifia scander, et le nom d'action تَفعِيل.

Les pieds composés sont au nombre de dix, deux de cinq lettres et huit de sept.

On a réuni dans la phrase suivante les lettres qui, avec celles de فَعَلَ, concourent à les former: لَمَعَت سُيوفُنا, *nos sabres étincelèrent.*

Pieds de Cinq lettres.

1. فَعُولُن — فَعُو Ouatad réuni: une brève et une longue.
   لُنْ Sabab léger: une longue.

2.	فاعِلُنْ	فا	Sabab léger: une longue.
		عِلُنْ	Ouatad réuni: une brève et une longue.

PIEDS DE SEPT LETTRES.

3.	مَفاعِيلُنْ	مَفا	Ouatad réuni: une brève et une longue.
		عِيلُنْ	Deux sababs légers: deux longues.
4.	مُستَفعِلُنْ	مُستَفْ	Deux sababs légers: deux longues.
		عِلُنْ	Un ouatad réuni: une brève et une longue.
5.	فاعِلاتُنْ	فا	Un sabab léger: une longue.
		عِلا	Un ouatad réuni: une brève et une longue.
		تُنْ	Un sabab léger: une longue.
6.	مُفاعَلَتُنْ	مُفا	Un ouatad réuni: une brève et une longue.
		عَلَتُنْ	Sabab lourd et sabab léger: deux brèves et une longue.
7.	مُتَفاعِلُنْ	مُتَفا	Sabab lourd et sabab léger: deux brèves et une longue.
		عِلُنْ	Ouatad réuni: une brève et une longue.
8.	فاعِلاتُنْ	فاعِ	Ouatad divisé: une longue et une brève.
		لاتُنْ	Deux sababs légers: deux longues.
9.	مَفعُولاتُ	مَفعُو	Deux sababs légers: deux longues.
		لاتُ	Ouatad divisé: une longue et une brève.
10.	مُستَفعِلُنْ	مُسْ	Sabab léger: une longue.
		تَفعِ	Ouatad divisé: une longue et une brève.
		لُنْ	Sabab léger: une longue.

Parmi ces dix pieds, les quatre qui commencent par un ouatad ont servi à former les autres dans l'ordre où ils viennent d'être présentés: le 1er a formé le 2e; le 3e a formé le 4e et le 5e; le 6e a formé le 7e; le 8e a formé le 9e et le 10e. C'est-à-dire que le ouatad réuni du premier pied a été mis à la fin dans le second; que celui du troisième a été mis à la fin dans le quatrième et au milieu dans le cinquième; que celui du sixième a été également mis à la fin du septième; et que le ouatad divisé qui commence le huitième a été mis au milieu du neuvième et à la fin du dixième.

Il est à remarquer que مُستَفعِلُنْ dont le ouatad divisé est entre deux sababs légers ne s'emploie que dans deux types: le khafif الخفيف, et le moudjtatsts المُجتَثّ; et que فاعِلاتُن dont le ouatad divisé est suivi de deux sababs légers, ne s'emploie que dans le type du moudara المُضارَع. Dans les autres types on se sert de مُستَفعِلُنْ, avec le ouatad réuni à la fin, et de فاعِلاتُنْ, avec le ouatad réuni au milieu.

CHAPITRE IV.

Modifications dont les pieds sont susceptibles.

Ces modifications sont de deux sortes; on les nomme *zahafs,* زِحاف, et *îllas,* عِلَّة.

Les zahafs sont des licences de quantité qui n'affectent que les sababs, dont ils modifient plus ou moins la valeur phonétique;[1] ils sont facultatifs dans chaque pied, excepté lorsque la nature du type y met quelque empêchement, ainsi qu'on le verra.

Les îllas, comme le mot l'indique, sont des altérations plus ou moins sensibles du rythme, et n'ont lieu que dans l'aroude et le darb, mais doivent se reproduire jusqu'à la fin du poème. Elles peuvent affecter indifféremment les ouatads et les sababs en retranchant une ou plusieurs syllabes, et augmenter même la longueur du pied.

Certains zahafs cependant, comme dans le type du *taouil* et celui du *bacit,* jouent exceptionnellement un rôle d'îllas, et certaines îllas deviennent quelquefois aussi des zahafs, comme le Kharm خرم et le tachîts تَشعِيث ainsi qu'on le verra.

---

[1] Toutes les fois que j'emploierai le mot *voyelle* seul, il signifiera *voyelle brève.*

CHAPITRE V.

Zahafs ou licences de quantité.

Les zahafs sont au nombre de huit.

1. Le Khabn الخَبن est le retranchement de la deuxième lettre du sabab léger du commencement du pied: مُتَفعِلُنْ pour مُسْتَفْعِلُنْ. La syllabe longue est changée en brève.
2. L'idmar الإضمار est le changement du sabab lourd du commencement du pied en sabab leger: مُتْفاعِلُنْ pour مُتَفاعِلُنْ. Les deux syllabes brèves sont changées en une longue. L'idmar n'a lieu que dans le type du Kamil.
3. Le ouaqs الوَقْص est le retranchement de la deuxième lettre du sabab lourd du commencement du pied: مُفاعِلُنْ pour مُتَفاعِلُنْ. Il n'a lieu, comme l'idmar, que dans le type du Kamil.
4. Le taï الطَّيّ est le retranchement de la quatrième lettre du pied, la deuxième du deuxième

sabab léger comme dans مُسْتَعِلُنْ pour مُستَفعِلُنْ. Mais le taï ne serait pas possible dans مُتَفاعِلُنْ qui ferait مُتَفَعِلُنْ, parce qu'alors il y aurait, contrairement à la règle, cinq voyelles brèves consécutives donnant lieu à quatre syllabes brèves et à une longue. Les lettres mues consécutives ne doivent jamais dépasser le nombre de quatre, soit qu'elles appartiennent à un seul pied ou à deux.

5. Le Qabd القَبض est le retranchement de la cinquième lettre du pied, c'est-à-dire la deuxième du sabab léger final dans les pieds de cinq lettres, et de l'avant dernier dans ceux de sept: فَعُولُ pour فَعُولُنْ; et مَفاعِلُنْ pour مَفاعِيلُنْ.

6. L'Asb العَصب est le retranchement de la voyelle de cette cinquième lettre, c'est-à-dire le changement de l'avant dernier sabab lourd en sabab léger: مُفاعَلْتن pour مُفاعَلَتُنْ.

7. L'Aql العَقل est le retranchement de la cinquième lettre mue du pied, c'est-à-dire la deuxième de l'avant dernier sabab lourd du pied: مُفاعَتُنْ pour مُفاعَلَتُنْ.

8. Le Kaff الكَفّ est le retranchement de la septième lettre quiescente du pied, c'est-à-dire la deuxième du dernier sabab léger des pieds de sept lettres: مَفاعِيلُ pour مَفاعِيلُنْ.

Le Khabn est possible dans dix types: *le baçit, le radjaz, le ramal, le mounsarih, le sariâ, le madid, le mouqtadab, le Khafif, le moudjtatsts, et le moutadarak.*

Le taï, dans cinq: *Le radjaz, le bacit, le mouqtadab, le sariâ et le mounsarih.*

Le qabd, dans quatre: *le taouil, le hazadj, le moutaqarab, et le moudarâ.*

Le Kaff, dans sept: *le ramal, le hazadj, le moudarâ, le Khafif, le madid, le taouil et le moudjtatsts.*

Le ouaqs et l'idmar, dans un seul: *le Kamil.*

L'âql et l'asb, dans un seul également: *le ouafir.*

Plusieurs de ces licences peuvent se rencontrer dans le même pied, et prennent alors les dénominations suivantes:

1. Le Khabal الخَبَل comprend le Khabn et le taï: مُتَعِلُنْ pour مُستَفعِلُنْ; et مَعُلاتُ pour مَفعُولاتُ. Il ne s'emploie que dans ces deux pieds.
2. Le Khazal الخَزَل comprend le taï et l'idmar: مُتْفَعِلُنْ pour مُتَفَاعِلُنْ. Il ne s'emploie que dans ce pied.
3. Le chakal الشَكَل comprend le Khabn et le Kaff: فَعِلاتُ pour فاعِلاتُنْ; et مُتَفْعِلُ pour مُستَفْعِلُنْ. Il ne s'emploie que dans ces deux pieds.

4. Le naqs النَقص comprend l'asb et le Kaff: مُفاعَلْتُ pour مُفاعَلَتُنْ. Il ne s'emploie que dans ce pied.

Le Khabal est possible dans quatre types: *le bacit, le radjaz, le sariâ et le mounsarih.*

Le Khazal, dans un seul, *le Kamil.*

Le chakal, dans quatre: *le moudjtatsts, le ramal, le madid et le Khafif.*

Le naqs, dans un seul: *le ouafir.*

CHAPITRE VI.

Règles particulières relatives aux zahafs.

Ces règles consistent dans trois manières d'envisager deux sababs légers qui se suivent, soit dans le même pied, soit à la fin d'un pied et au commencement d'un autre. On les a comprises sous le nom de *mouâqaba* مُعاقَبَة, *de mouraqaba* مُراقَبَة et de *moukanafa* مُكانَفَة.

La mouaqaba.

Elle concerne soit deux sababs légers se suivant dans le même pied, soit deux sababs légers se suivant dans deux pieds différents, comme dans مَفاعِيلُنْ ou مُستَفعِلُنْ pour le premier cas, et dans فاعِلاتُنْ فاعِلُنْ pour le second. عيلن et مُسْتَفْ sont les deux sababs légers de chacun des deux premiers pieds; تُنْ et فا sont ceux des deux pieds se suivant.

Quand deux sababs légers se suivent dans le même pied ou dans des pieds différents, l'un des deux seulement peut être affecté d'un zahaf, ou tous deux peuvent en être exempts.

Quand ils se suivent dans deux pieds différents ils présentent deux cas et donnent lieu à trois dénominations.

1. Cas. On nomme *initial* الصَدَر, le sabab qui en est affecté s'il commence le second pied comme dans فاعِلاتُنْ فَعِلُنْ, du type du madid, où فَ est pour فا;

On le nomme *final* العَجَز, s'il termine le pied précédent comme dans فاعِلاتُ فاعِلُنْ du même type, où تُ est pour تُنْ.

2. Cas. Quand un pied commence et finit par un sabab léger, ces deux sababs peuvent être affectés chacun d'un zahaf, et se nomment alors *les deux extrêmes* الطَرفَان, si le pied qui précède et celui qui suit ont chacun, à la fin et au commencement, un sabab léger.

Ainsi, le madid étant formé des six pieds suivants divisés en deux hémistiches:

فاعِلاتُنْ فاعِلُنْ فاعِلاتُنْ فاعِلاتُنْ فاعِلُنْ فاعِلاتُنْ

on voit que le premier pied du deuxième hémistiche est seul dans les conditions qui permettent *les deux extrêmes,* c'est-à-dire فعِلاتُ, et qu'il faut pour cela qu'un ouatad soit précédé et suivi de deux sababs légers. Le ouatad عِلا est précédé de فا et de تُنْ celui-ci appartenant au pied précédent, et il est suivi de تُنْ et de فا qui appartient au pied suivant.

Les règles de la mouâqaba s'appliquent dans neuf types: *le moudjtatsts, le ramal, le madid, le hazadj, le Kamil, le ouafir, le mounsarih, le Khafif et le taouil.*

Les deux derniers cas ne se présentent que dans quatre de ces types: *le madid, le ramal, le Khafif et le moudjtatsts.*

La mouraqaba.

Elle est relative à deux sababs légers se suivant dans le même pied et dans les deux types du *moudarâ* et du *mouqtadab.*

Le zahaf n'atteint que l'un des deux sababs seulement et est obligatoire dans le premier pied de chacun des deux hémistiches de ces deux types, de sorte que l'on a pour les deux hémistiches du moudarâ مَفاعيلُ ou مَفاعِلُنْ au lieu de مَفاعيلُنْ: et pour les deux hémistiches du mouqtadab مَفْعُلاتُ ou مَعُولاتُ au lieu de مَفعُولاتُ. Dans les deux cas, عِيلُنْ et مَفعُو sont les sababs légers.

La moukanafa.

Elle permet à deux sababs légers se suivant dans le même pied d'être exempts de zahaf, de n'en avoir qu'un ou d'en être affectés tous deux. Elle est applicable dans les quatre types suivants: *le sariâ, le mounsarih, le bacit et le radjaz,* excepté dans les pieds affectés d'illas, ou de zahafs en ayant le caractère, comme dans le darb de la première aroude du *mounsarih* où le taï est obligatoire, et dans le troisième darb du *sariâ* qui a un salm, suppression du ouatad divisé.

Cette exception s'applique également à la mouâqaba.

Remarque. La mouâqaba et la moukanafa, applicables toutes deux dans le mounsarih, le sont dans des pieds différents: Cette dernière l'est dans le premier pied مُسْتَفْعِلُنْ de chaque hémistiche, et l'autre dans le pied مُسْتَفعِلُنْ qui suit مَفْعُولاتُ.

CHAPITRE VII.

Illas ou modifications de l'aroude et du darb.

Ces modifications sont de deux sortes: les unes consistent à ajouter une ou deux lettres au dernier pied d'un type, et les autres à en retrancher.

Augmentations.

Les augmentations sont au nombre de trois.

1. Le tarfil التَرفيل. C'est un sabab léger ajouté au *Kamil* et au *moutadarak* quand il y a eu suppression d'un pied, comme dans ce vers d'une qacida célèbre, attribuée par les uns à Aba Zoheir أَبازُهَير, et par les autres à Eumar Ben El-Fardi عُمَر بَن الفَرض.

غَيرِى عَلَى ٱلسَلوَانِ قا دِرْ وَسِواىَ فى ٱلعُشّاقِ غا دِرْ

Tout autre que moi a le pouvoir de devenir indifférent; tout autre amant que moi est capable de trahir.

Ce vers est un Kamil dont le troisième pied de chaque hémistiche a été retranché; دِرْ est le sabab ajouté. Quoique la règle soit de n'ajouter un sabab qu'à la fin du vers, on

en a mis un également, et par exception, après le premier hémistiche, ce qui a lieu quand il arrive au commencement d'un poème de faire rimer cet hémistiche avec le second.

Chacun des deux hémistiches est formé de deux fois مُتَفاعِلُنْ, et celui-ci fait avec le tarfil مُتَفاعِلا تُنْ.

2. *Le tadziil* التَذْييل. C'est une lettre quiescente ajoutée à la fin *du Kamil, du bacit et du moutadarak* dont un pied a été retranché: مُتَفاعِلُنْ devient pour le premier مُتَفاعِلانْ; مُسْتَفْعِلُنْ devient pour le second مُسْتَفْعِلانْ; et فاعِلُنْ devient pour le troisième فاعِلانْ.

Le génie de la langue arabe ne permettant pas que deux lettres quiescentes se suivent à moins que la première ne soit une voyelle longue ou une lettre douce, حَرف لَين, le tadziil exige que la deuxième lettre quiscente du sabab léger soit un ا un و ou un ى. Les voyelles longues, ou lettres de prolongation, sont l' ا précédé d'un fatha, le و précédé d'un damma et le ى précédé d'un Kesra; les lettres douces sont le و et le ى précédes d'un fatha comme dans القَول, البَيت. Exemple pris dans un Kamil:

داوِى كِلا مِي سَيِّدِى بِالوَصلِ مِنـــكَ وَبِالكَلا مْ
وَارحَم فُؤًا دَ مُتَيَّمٍ حاشا يُحِبْـــبَكَ أَن يُضا مْ

Guéris mes blessures, mon seigneur, en m'accordant tes faveurs ou par des paroles.

Aie pitié du cœur de ton captif; Que Dieu ne permette pas que celui qui t'aime soit traité injustement.

Le م est la lettre ajoutée.

Les poètes de la période islamique connus sous le nom de *Mouallads*, مُوَلَّدون, *nés du mélange des arabes avec d'autres races*, employaient aussi le tadziil dans le radjaz.

3. *Le tacbir*, التَسبيغ. C'est une lettre quiescente ajoutée au sabab léger du ramal dont le dernier pied a été retranché, comme dans ces deux vers d'Abou Nouac أَبونُوَاس:

خُطَّ فى الأَرْ دافِ سَطْرٌ	فى عَروضِ الشِعرِ مَوزُونْ
لَن تَنالوا البِرَّ حَتَّى	تُنفِقوا مِما تُحِبّونْ
mesurée selon les lois de la versification:	*Il fut tracé sur les fesses une ligne*
avoir sacrifié de ce que vous aimez.	*Vous n'obtiendrez la félicité qu'après*

La mesure de chacun de ces deux vers est de deux fois فاعِلاتُنْ pour chaque hémistiche, de sorte que le dernier pied fait فاعِلاتانْ, le taçbir, comme le tadziil et par le même motif, devant être précédé d'un ا, d'un و ou d'un ى.

Ces augmentations, uniquement facultatives, sont considérées comme des compensations aux pieds retranchés.

Il existait encore chez les arabes antérieurs à l'Islamisme, et sans distinction de types, une sorte d'augmentation qui se faisait le plus souvent au commencement du premier hémistiche et quelque fois au commencement du second, sans pouvoir dépasser quatre lettres dans le premier cas, ni deux

dans le second. On la nommait *Khhazm* خَزم; c'est un nom d'action qui signifie *passer un anneau dans la lèvre supérieure d'un chameau pour le conduire.* Elle n'est pas obligatoire pour tout le poème, et aurait plutôt, par conséquent, le caractère d'un zahaf que d'une îlla.

Dans tous les cas, elle est considérée comme un abus détestable.

Voici deux vers de ce genre dont Ali عَلِيّ est l'auteur et qui appartiennent au type du hazadj:

أُشدُدْ حَيازِيمَكَ لِلمَوتِ فَإِنَّ المَوتَ لاقِيكَ
وَلاتَجزَعْ مِنَ المَوتِ إذا حَلَّ بِوادِيكَ

Présente avec fermeté ta poitrine à la mort, car la mort te rencontrera;
Ne te laisse pas effrayer par elle quand elle viendra camper dans ta vallée.

أُسدُدْ sont les quatre lettres ajoutées.

CHAPITRE VIII.

Suite des ìllas.

Diminutions.

Les diminutions sont de neuf sortes:

1. Le hadzf الحذف est la suppression d'un sabab léger final: فاعِلا pour فاعِلاتُنْ et فعُو pour فَعُولُنْ. On l'emploie dans six types: *le taouil, le madid, le ramal, le hazadj, le Khafif et le moutaqarab.*

2. Le qatf القَطف est la suppression de ce sabab et de la voyelle de la cinquième lettre du même pied: مُفاعَلْ pour مُفاعَلَتُنْ. Il n'a lieu que dans *le ouafir.*

3. Le qatà القَطَع est la suppression de la troisième lettre du ouatad réuni et de la voyelle de la deuxième; On ne l'emploie que dans *le bacit, le Kamil et le radjaz,* où il fait فاعِلْ pour فاعِلُنْ, مُتَفاعِلْ pour مُتَفاعِلُنْ et مُستَفِعِلْ pour مُستفعِلُنْ.

4. Le batar البَتَر est la réunion dans le même pied *du hadzf et du qatâ,* c'est-à-dire qu'il comprend la suppression du sabab léger final et celle de la troisième lettre du ouatad réuni ainsi que celle de la voyelle de la deuxième. On ne l'emploie que dans les types *du moutaqarab et du madid:* فَعُولُنْ du premier devient فَعْ et فاعلاتُنْ du second devient فاعِلْ.

5. Le qasr القَصر est la suppression de la deuxième lettre d'un sabab léger final et de la voyelle de sa première lettre. Il s'emploie dans les quatre types *du ramal, du moutaqarab, du madid et du Khafif.* فاعِلاتُنْ fait فاعِلاتْ dans le premier, فَعُولُنْ fait فَعُولْ dans le deuxième. Le madid et le Khafif sont terminés comme le ramal.

6. Le hadzadz الحَذَذ est la suppression du ouatad réuni. Il ne s'emploie que dans *le Kamil* où مُتَفا est pour مُتَفاعِلُنْ.

7. Le salm الصَلم est la suppression du ouatad divisé; il ne s'emploie que dans *le sariâ* où مَفعُولاتُ devient مَفعُو.

8. Le ouaqf الوَقف est la suppression de la voyelle de la septième lettre de مَفعُولاتُ qui devient مَفعُولاتْ. Il ne s'emploie que

dans les types *du sariâ et du mounsarih.*

9. Le Kachf الكَشف qu'on écrit aussi الكَسف est la suppression de la septième lettre du pied مَفعُولاتُ qui devient مَفعُولا. On ne l'emploie également que dans *le sariâ et le mounsarih.*

CHAPITRE IX.

Particularités exceptionnelles relatives aux îllas.

Dans le type du moutaqarab, le quinzième, la première aroude est susceptible d'un hadzf, suppression du sabab léger de فَعُولُنْ qui devient فَعُو: mais l'usage n'ayant pas rendu cette altération obligatoire pour tous les vers de la même pièce, contrairement à la règle générale, ne permet pas de lui donner le nom d'îlla.

Il existe encore deux autres altérations de la nature de celles des îllas, mais qui n'ont lieu qu'accidentellement dans quelques vers d'un poème, ce qui leur donne plutôt un caractère de zahafs: on les nomme *tachîts* تَشعِيث et *Kharm* خَرم.

Le tachîts.

Il consiste dans la suppression de la première lettre du ouatad réuni et ne s'emploie que dans trois types: *Le Khafif, le moudjtatsts et le moutadarak.* Dans le premier et le deuxième, فاعِلاتُنْ fait فالاتُنْ; et dans le troisième فاعِلُنْ fait فالُنْ.

Il ne s'applique qu'au darb dans *le Khafif et le moudjtatsts* comme on le verra à l'analyse de leurs types.

Son emploi dans le moutadarak, ainsi qu'on le verra également, modifie le type tout entier en autorisant le mélange de فالُنْ et de فاعِلُنْ dans tous les vers, et en substituant même partout le premier de ces deux pieds au second.

Le Kharm.

C'est la suppression de la première lettre d'un ouatad réuni au commencement du premier hémistiche d'un vers. Il peut avoir lieu dans *le moutaqarab, le ouafir, le hazadj, le moudarâ et le taouil:* فَعُولُنْ du premier devient عُولُنْ: il en est de même pour le taouil. مُفاعَلَتُنْ du ouafir fait فاعَلَتُنْ; et مَفاعِيلُنْ du hazadj et du moudarâ fait فاعيلُنْ.

Les mouallads, poètes de la période islamique, comme je l'ai déjà dit précédemment, trouvaient le Kharm tellement mauvais qu'ils n'en autorisaient l'emploi que lorsqu'on y était contraint par la mesure; dans ce cas quelques uns l'autorisaient également au commencement du deuxième hémistiche.

Il porte encore plusieurs autres noms selon le pied dans lequel il se trouve, ou selon qu'il est accompagné d'un ou de plusieurs zahafs.

Ainsi:

On nomme *tsalm,* ثَلم, le Kharm de فَعُولُنْ, c'est-à-dire عُولُنْ.

Le *tsarm,* ثَرم, est la réunion dans le pied précédent du tsalm et du qabd: عُولُ pour فَعُولُنْ.

L'âdb, العضب, est le nom du Kharm dans فاعَلَتُنْ pour مُفاعَلَتُنْ.

Le *qasm,* القَصم, est le nom du Kharm joint à l'âsb dans le pied précedent: فاعَلْتُنْ pour مُفاعَلَتُنْ.

Le *hadjam,* الحَجم, est le nom du Kharm joint à l'âql dans le même pied que dessus: فاعَتُنْ pour مُفاعَلَتُنْ.

L'âqs, العَقص, est le nom du Kharm joint à l'âsb et au Kaff dans le même pied que dessus: فاعَلْتُ pour مُفاعَلَتُنْ.

Quand le retranchement de la première lettre se fait dans مَفاعِيلُنْ il se nomme Kharm; il y en a même alors qui, pour le destinguer du nom générique, prononcent et écrivent *Kharam* خَرَم.

On le nomme *chatr,* شَتر, dans ce pied, lorsqu'il est accompagné d'un qabd: فاعِلُنْ pour مَفاعِيلُنْ, et *Kharab,* خَرَب, lorsqu'il y a en outre un Kaff, comme dans فاعِلْ.

LIVRE SECOND.

ANALYSE DES SEIZE TYPES.

CHAPITRE I.

Noms des seize types.

Dans certains traités on figure tout le système de la métrique arabe par cinq cercles principaux, الدوائر الخمس, servant d'origine à des cercles secondaires. De pareilles idées ayant été étrangères à la formation des différentes sortes de rythmes chez les arabes, je ne vois pas la nécessité de les reproduire ici; mais, comme ils ont été pris au sérieux par quelques orientalistes de nos jours, qui ont eu la candeur d'y voir autre chose qu'un jeu puéril complètement étranger à l'art de la versification, j'expliquerai dans un chapitre supplémentaire en quoi ils consistent.

El-Khalil n'avait admis que quinze types; El Akhfach y ajouta le moutadarak. Ils forment trois classes.

La première en contient trois où les pieds de cinq lettres et de sept lettres alternent; ce sont: *Le taouil,* الطَّوِيل, *le madid,* المَدِيد, *et le bacit,* البَسِيط.

La deuxième en contient onze composés uniquement de pieds de sept lettres; ce sont: *Le ouafir,* الوافِر, *le Kamil,*

الكامِل, *le hazadj,* الهزَج, *le radjaz,* الرَجَز, *le ramal,* الرَمَل, *le sariâ,* السَرِيع, *le mounsarih,* المُنسَرِح, *le Khafif,* الخَفيف, *le moudarâ,* المُضارَع, *le mouqtadab,* المقتَضَب, *et le moudjtatsts,* المُجتَثّ.

La troisième en contient deux composés de pieds de cinq lettres: *le moutaqarab,* المُتَقارَب, *et le moutadarak* المُتَدارَك.

Ces seize types sont les seuls qui constituassent réellement des vers chez les arabes des tribus, et permissent de donner aux poèmes le nom de qacidas. Les arabes de l'époque islamique, *les mouallads,* dont l'éducation littéraire se fit bien moins sous des tentes que dans les grandes villes de l'Orient, de l'Afrique et de l'Espagne, tout en conservant le même respect pour les principes généraux, augmentèrent le nombre des rythmes, ou, plus exactement, le nombre des airs. On verra au chapitre 18, quelles furent ces innovations.

CHAPITRE II.

Le taouil. 1r type.

On explique de plusieurs manières l'origine du nom du taouil, *le long*. Les uns pensent qu'il fut nommé ainsi parce qu'il ne perd jamais un pied tout entier; d'autres parce que le nombre de ses lettres s'élève jusqu'à quarante-huit, quand son aroude rime avec son darb, ce qui n'arrive à aucun des autres types. Peut-être vaudrait-il mieux l'expliquer par la lenteur remarquable du rythme, qui, d'ailleurs, semble avoir toujours été consacré à des sujets mélancoliques. On n'a jamais réfléchi assez, généralement, à toute l'étendue du rôle que la musique a joué dans la formation primitive des vers.

MESURE.

فَعُولُنْ مَفاعِيلُنْ فَعُولُنْ مَفاعيلُنْ

فَعُولُنْ مَفاعِيلُنْ فَعُولُنْ مَفاعِيلُنْ

Le pied مَفاعِيلُنْ qui termine le premier hémistiche est *l'aroude* العروض; celui qui termine le deuxième est *le darb*

الضَرب; les trois premiers de chaque hémistiche sont *l'intérieur* الحَشو.

Dans فَعُولُنْ, فعو est le ouatad réuni et لن le sabab léger; dans مَفاعِيلُنْ, مفا est le ouatad réuni, et عِيلُنْ sont les deux sababs légers.

Il n'y a qu'une sorte d'aroude, et il y a trois sortes de darbs.

L'AROUDE a obligatoirement un qabd, c'est-a-dire qu'elle ne peut pas s'employer sans perdre sa cinquième lettre: مَفاعِيلُنْ doit faire مَفاعِلُنْ.

LE 1e darb est complet.

1e EXEMPLE.

Vers de Tarafa طَرَفَة.

أَبامُنذِرٍ كانت غَرُورًا صَحيفَتى وَلَم أُعطِكُم بِالطَوعِ مالى وَلاعِرضى

Père de Moundzir, ma missive était une supercherie; je ne t'ai pas livré humblement ma fortune et mon honneur.

Le 2e darb a un qabd comme l'aroude: مَفاعِلُنْ pour مَفاعِيلُنْ.

2e EXEMPLE.

Autre vers de Tarafa.

سَتُبدِى لَكَ الأَيّا مُ ماكُنتَ جاهِلاً وَيأتيكَ بِالأَخبارِ مَن لَم تُزَوِّدِ

L'avenir t'apprendra ce que tu ignorais, et celui qui t'apportera des nouvelles n'en aura pas été chargé partoi.

Le 3e darb a un hadzf: مَفاعِى pour مَفاعِيلُنْ.

3e EXEMPLE.

أَقِيموا بَنى النُعما نِ عَنَّا صُدورَكُم وَإِلّا تُقِيموا صا غِرينَ الرُءوسا

Enfants d'El-Noman, retenez vos poitrines qui nous menacent, si non vous vous arrêterez avec humiliation.

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

Le Qabd de فَعُولُ pour فَعُولُنْ est permis dans tout le vers.

Le tsalm, عُولُنْ pour فَعُولُنْ, et le tsarm, عُولُ, sont permis au commencement du vers, mais sont mauvais. Voir pour ces pieds le chapitre 9 du 1er livre.

Le qabd de مفاعِلُنْ pour مفاعِيلُنْ, ou le Kaff de مَفاعِيلُ pour مَفاعِيلُنْ est permis par la règle de la mouâqaba.

Le qabd est élégant dans فَعُولُ parce qu'il s'appuie sur deux ouatads dont l'un est avant et l'autre après; il est régulier dans مَفاعِلُنْ parce qu'il s'appuie sur un ouatad qui le précède: mais le Kaff de مَفاعِيلُ pour مَفاعِيلُنْ, est mauvais. Cette dernière opinion est celle d'El-Khalil.

Selon El-Akhfach, le Kaff est préférable au qabd, parce qu'il s'appuie sur le ouatad du pied suivant.

Le qabd est obligatoire dans l'aroude et interdit dans le premier darb afin que ce dernier reste distinct du second darb.

Le Kaff est également interdit dans le premier darb: مَفاعِيلُ pour مَفاعِيلُنْ, parce que la dernière lettre du vers est l'endroit du وَقْف, *le repos,* et que ce repos ne peut jamais s'y faire qu'au moyen d'une lettre quiscente exprimée ou sous entendue, et représentée alors par un son prolongé et conventionnel qui acquiert la valeur d'une voyelle longue, comme on le verra dans la 2e partie. Le Kaff étant le retranchement d'une lettre, soit articulation soit voyelle longue, il ne resterait donc plus à la fie du darb qu'une voyelle brève.

Il est interdit par la même raison dans le deuxième darb, ainsi que le qabd dans le troisième.

Voici deux vers de la mesure du ouafir où un poète andalous fait allusion en plaisantant à l'opinion d'El-Khalil:

كَفَفتَ عَنِ الوِصالِ طَوِيلَ شَوقِي ... إِلَيكَ وَأَنتَ لِلرُّوحِ الخَلِيلُ

وَكَفُّكَ لِلطَّوِيلِ فَدَتكَ نَفسِي ... قَبِيحٌ لَيسَ يَرضاهُ الخَلِيلُ

Tu as refusé tes faveurs à la persistance de ma passion ... *pour toi, toi le bien aimé de mon âme;*

Cependant le Kaff du taouil, (ma vie pût-elle racheter la tienne!) ... *est mauvais et El-Khalil ne l'autorise pas.*

Le jeu de mots du deuxième vers est intraduisible.

Remarque. On a pu s'apercevoir que les trois exemples précédents ne renferment aucune licence; c'est ce qui aura

toujours lieu dans la suite, l'usage étant de se borner à mentionner les variations facultatives.

OBSERVATIONS.

Les pieds sont indiqués dans les exemples par des intervalles.

L'aroude du premier vers d'un poème rime fréquemment avec son darb; les deux pieds alors doivent être égaux, et s'ils ne l'étaient pas, la rime qui les égalise prend le nom de *taçriâ,* التصريع. Chacun des deux hémistiches devenus semblables prend très-souvent alors le nom de *miçraâ,* مِصراع, *l'un des deux battants d'une porte.* En général, quelle que soit leur mesure, on nomme le premier الصَدر, et le deuxième, العَجز, ou sans distinguer entre eux, شَطرالبَيت ou نِصف البَيت. Il peut y avoir autant de taçrias dans un poème qu'il y a de changements dans la nature des idées. Voici un vers d'Amrou El-Qaïs où l'aroude est augmentée.

قفانَبكِ مِن ذِكرَى حَبِيبٍ وَعِرفانِ	وَرَبعٍ عَفَت آيا تُهُ مُنذُ أَزمانِ
au souvenir d'un campement de printemps dont les traces sont effacées depuis longtemps.	*Arrêtez-vous tous deux; pleurons au souvenir d'un ami et d'une ancienne liaison;*

Ce vers est de la mesure du taouil, et l'aroude وَعِرفانِ est renduc de la longueur de ذُأَزمانِ, équivalent de مَفاعِيلُنْ. Le Kesra final a la valeur d'une voyelle longue, ce qui sera expliqué un peu plus loin.

Voici deux vers du taouil où l'aroude du premier est diminuée par un hadzf, مَفاعِى pour مَفاعِيلُنْ.

أَجارَ تُنا إِنَّ الخُطُوبَ تَنُوبُ وَإِنِّى مُقِيمٌ ما أَقامَ عَسِيبُ

أَجارَ تُنا إِنّا مُقِيما نِ هَهُنا وَكُلُّ غَرِيبٍ لِلغَرِيبِ نَسِيبُ

Ah, ma voisine! les calamités ont leur tour pour nous atteindre;

Je resterai ici (dans mon tombeau) tant que la montagne d'Acib sera debout.

Ah, ma voisine! nous resterons tous les deux ici:

tout étranger est un parent pour l'étranger.

Amrou El-Qaïs, arrivé malade sur la montagne d'Acib, y mourut. Il s'adresse à une étrangère qui y avait été enterrée un peu auparavant.

Le و de تَنُوب et le ى de عَسِيب, riment ensemble. Voir les règles du ridf dans la deuxième partie.

Dans هَهُنا, le premier ha a la valeur d'une longue parce qu'isolément on l'écrit avec un alif de prolongation, ها, et que c'est ainsi d'ailleurs qu'on le prononce.

Quand l'aroude et le darb sont de même longueur et qu'on les fait également rimer ensemble dans les cas indiqués pour le taçriâ, cette rime se nomme *taqfia,* تَقْفِيَة; en voici un exemple tiré d'Amrou El-Qaïs:

قِفا نَبْكِ مِن ذِكْرَى حَبِيبٍ وَمَنْزِلِ

بِسَقْطِ اللِّوَى بَيْنَ الدَّخُولِ فَحَوْمَلِ

Arrêtez-vous tous deux; pleurons au souvenir d'un ami et d'un campement
Sur le sol durci formé par la chute d'une colline de sable, entre El-Dakhoul et Haoumal.

On nomme encore moudjammâ مُجَمَّع, un cas très-rare où le poète se propose de faire un taçriâ, modifie son aroude en conséquence, mais se trouve entrainé ensuite à donner une autre rime et une autre mesure au darb.

Les exemples de moudjammas ne semblent pas faciles à trouver, car le cheikh El-Damanhouri n'a pu en donner un qu'en se servant du vers précédent et en supposant que le poète eût mis وَعِرفانِ au lieu وَمَنزِلِ, avec l'intention de donner au darb une rime semblable, mais qu'ensuite il aurait préféré celle de فَحَومَلِ. L'exemple serait donc dans cette hypothèse:

قِفانَبكِ مِن ذِكرَى حَبيبٍ وَعِرفانِ
بِسَقطِ اللِوَى بَينَ الدَخولِ فَحَومَلِ

1r Exemple. Le deuxième pied du deuxième hémistiche, طِكُم بِالطَو, présente un exemple de la substitution de la voyelle de بِ au hamza d'union, هَمزَةوَصل, de l'article.

2e Exemple. La particule négative لَمْ exige le soukoun dans le mot suivant, à moins que celui-ci ne soit suivi lui-même d'un hamza ouasl, alors il prend un Kesra. Cette règle reçoit une application plus étendue en vers: tout darb précédé d'un *djazim,* جازم, ou forcé par une autre cause grammaticale de se terminer par un soukoun, peut prendre exceptionnellement un Kesra qui acquiert la valeur d'une

voyelle longue, puisque, comme on l'a déjà vu aux licences, une voyelle brève ne doit pas terminer un vers. Ce Kesra prolongé peut aussi avoir la forme d'un يَ. Voir à la deuxième partie.

La régularité grammaticale, ou plutôt le génie de la langue, exigeait qu'il y eût تُزَوِّدِهِ, et le prophète Mohammed, qui aimait à citer ce vers, y ajoutait toujours le pronom. Abou Bikr, qui l'entendit un jour, le reprit en lui disant: Envoyé de Dieu, ce n'est pas comme cela. Que veux-tu, lui répondit le prophète, je ne suis pas versificateur. S'il y a lieu de s'étonner de la naïveté de la remontrance de celui qui trouvait tout naturel de dire à un envoyé de Dieu qu'il se trompait, il y a encore plus lieu de s'étonner de la candeur de la réponse. Bien du sublime ne vaut pas celui-là.

3e Exemple. On pense qu'il vaut mieux que ce darb ait un ridf (voir à la 2e partie, chapitre 4), c'est-à-dire que le raoui, ou lettre caractéristique de la rime, soit précédé d'un ا, d'un و ou d'un ى: le raoui, ici, est le س, et le ridf est le و. Un ridf n'ayant pour objet que d'empêcher le contact de deux consonnes quiscentes, et ce motif n'existant pas dans رُءُوسا, puisque le س n'y est pas quiescent, celui-ci est destiné exceptionnellement à donner plus d'ampleur à la voix et à rétablir l'égalité entre la durée musicale de l'aroude et celle du darb. El-Khalil le croit indispensable; El-Akhfach, seulement facultatif, mais d'un bon effet.

Il vaut mieux que le pied qui précède le darb ait un qabd, فَعُولُ pour فَعُولُنْ, que de ne pas en avoir, comme dans le vers suivant:

وَماكُلُّ ذِي لُبٍّ بِمُؤتيكَ نَصحَهُ

وماكُلُّ مُؤتٍ نَصحَهُ بِلَبِيبِ

Ce ne sont pas tous ceux qui ont de l'intelligence qui te donnent des conseils,

Et ceux qui te donnent des conseils ne sont pas tous intelligents.

حَذْبِ représente فَعُولُ. Le pronom ه équivant aux deux lettres هو, c'est-à-dire à une longue. Voir au livre 1r ch. 2.

On explique ce qabd en disant que deux pieds successifs du taouil ne devant pas se ressembler, il convient que le troisième 'darb diffère du pied qui le précède.

الرُّؤُوسا est pour الرُّؤُوسَ, par la même raison qu'on pourrait ajouter un ى à تُزَوِّدِ, comme la remarque en a été faite à l'occasion du deuxième exemple.

Quelques auteurs ont prétendu que ce type avait encore une deuxième aroude affectée d'un hadzf, ainsi que deux darbs, l'un comme elle, et l'autre affecté d'un qabd; que, de plus, la première aroude avait un darb affecté d'un qasr: مَفاعِيلْ pour مَفاعِيلُنْ. Mais les trois formes indiquées précédemment sont les seules admises.

CHAPITRE III.

Le Madid. 2e type.

El-Akhfach rapporte qu'El-Khalil pensait que ce type avait été nommé ainsi parce que ses pieds de sept lettres *s'étendent* ou *se prolongent* autour de ceux de cinq, avec lesquels ils alternent. Faut-il entendre par *s'étendent* qu'ils avaient une durée musicale particulière quand on les chantait? Autrement, il aurait suffi de dire qu'ils alternent. Voici la phrase Arabe: سُمِّى مديد الامتداد سباعييه حَولَ خماسييه اى وخماسييه حَولَ سباعييه.

Selon El-Zadjadj, الزَّجّاج, son nom lui vient de ce que ses pieds de sept lettres ont un sabab qui *s'étend* à chaque extrémité. Ce sabab qui *s'étend* n'est guère intelligible qu'en supposant encore une prolongation propre à l'air du madid. Voici la phrase: سمّى مديد الامتداد سببين فى طرفى كل جزء من اجزائه السباعية

Selon d'autres, c'est par ce que le ouatad réuni *s'étend* au milieu des pieds de sept lettres. Voici la phrase: سُمِى مديد الامتداد الوتد المجموع فى وسط اجزائه السباعية. Ce troi-

sième *imtidad* ne semble plus laisser de doute sur quelque idée d'extension particulière comme la musique permet d'en concevoir.

Ce type à été rarement employé par les anciens arabes, avec ses huit pieds primitifs: un usage général l'a réduit à trois pieds par hémistiche.

MESURE.

فاعِلاتُنْ فاعِلُنْ فاعِلاتُنْ فاعِلُنْ

فاعِلاتُنْ فاعِلُنْ فاعِلاتُنْ فاعِلُنْ

Le Quatrième pied étant retranché obligatoirement, l'aroude et le darb sont فاعِلاتُنْ, composé du ouatad réuni عِلا entre deux sababs légers.

Dans le pied de cinq lettres فا est le sabab léger, et عِلُنْ le ouated réuni.

Il y a trois aroudes et six darbs.

1ère AROUDE.

Elle est entière et transportée au troisième pied; elle a un darb semblable à elle.

EXEMPLE.

Vers de Mouhalhal المُهَلهَل.

يالِبَكرٍ أَنشِرُوا لِى كُلَيبًا
يالِبَكرٍ أَينَ أَينَ الفِرارُ

Malheur à vous, descendants de Bakr! En quel lieu, en quel lieu fuirez-vous?

Malheur à vous, descendants de Bakr! rendez à la vie, rendez-moi Koulaïb;

2e AROUDE.

Elle a un hadzf: فاعِلا pour فاعِلاتُنْ; et elle a trois darbs.

Le 1r darb a un qasr: فاعِلاتْ pour فاعِلاتُنْ. Le qasr exige toujours un ridf, c'est-à-dire une voyelle longue avant la consonne qu'il a rendue quiescente.

1r EXEMPLE.

لايَغُرَّنَّ آمرءً عَيشُهُ كلُّ عَيشٍ صائرٌ لِلزَّوالْ

Que l'homme ne se laisse pas abuser par l'existence; toute existence arrive au moment de son déclin.

Le 2e darb est comme l'aroude.

2e EXEMPLE.

إعلَمُوا أَنِّي لَكُم حافِظٌ شاهِدًا ما كُنتُ أَو غائبا

Sachez que je conserverai mon affection pour vous, que je sois présent ou que je sois absent.

Le 3e darb a un batar, réunion du hadzf et du qatâ: فاعِلْ pour فاعِلاتُنْ.

3e EXEMPLE.

إنَّما الزَّلفاءُ يا قُوتَةٌ أُخرِجَت مِن كِيسِ دَهقانِ

La Zalfa (qui a le nez petit) est un véritable rubis qui a été tiré de l'écrin d'un joaillier.

3e AROUDE.

Elle a un hadzf et un Khabn: فَعِلا pour فاعِلاتُنْ; et elle a deux darbs.

Le 1e darb est comme elle.

1r EXEMPLE.

لِلفَتَى عَقلٌ يَعِيشُ بِهِ ۔ حَيثُ تَهدِى ساقَهُ قَدَمُهْ

L'homme supérieur vit de son intelligence — *partout où son pied conduit sa jambe.*

Le 2e darb a un batar, c'est-à-dire un hadzf et un qatâ: فاعِلْ pour فاعِلاتُنْ.

2e EXEMPLE.

Vers de Adii Ben Zèïd عَدِىّ بن زيد.

رُبَّ نارٍ بِتُّ أَرمُقُها ۔ تَقضُمُ الهِندِىَّ وَالغارا

Plus d'une fois j'ai passé la nuit à contempler un feu ardent — *qui rongerait l'acier d'un sabre indien et le bambou des lances.*

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

L'intérieur comporte le Khabn et le Kaff; le premier y est élégant, le second régulier. Le Chakal, réunion des deux dans le même pied, y est également permis, mais mauvais.

On a vu au chapitre 6 du premier livre, comment la mouâqaba y donne lieu à plusieurs sortes d'application.

La première aroude est susceptible du Khabn et du Kaff; le chakal y est permis mais mauvais.

Le premier darb n'est susceptible que du Khabn; le Kaff y est interdit par la même raison que dans le taouil. L'emploi du tachîts y est contraire à la règle.

Les autres aroudes et les autres darbs ne doivent renfermer aucune licence.

El-Akhfach autorise le Khabn dans le premier darb de la seconde aroude, mais El-Khalil l'y interdit. Il prétend aussi que cette même aroude, qui a un hadzf, peut avoir un darb entier; ce sentiment a été rejeté.

OBSERVATIONS.

1e aroude. Elle a été transportée au troisième pied par ce qu'il est contraire à l'usage qu'un pied de cinq lettres, terminé par le ouatad réuni عِلُنْ, finisse un vers, à moins qu'il ne soit le résultat d'un retranchement opéré dans un pied plus long, ou qu'on n'ait affecté le sabab léger d'un Khabn, فَعِلُنْ, comme dans le bacit. Ce Khabn n'était pas possible dans le madid par la raison que les deux derniers pieds de chaque hémistiche étant formés de فاعِلاتُنْ فاعِلُنْ, les deux sababs légers consécutifs تُنْ et فا sont soumis à la règle de la mouâqaba qui implique la faculté de supprimer à volonté le noun ou l'alif: c'eût été évidemment la violer que d'imposer la suppression constante de cet Alif.

Le pied فاعِلُنْ forme cependant l'aroude et le darb du moutadarak, mais c'est une exception abusive introduite par l'usage.

عَيشُهُ a la valeur de عَيشُهُو. Voir au ch. 2. liv. 1.

2e aroude. 1r Exemple. Pour mieux indiquer le pied, le ن doublé de يَغُرَّنَّ a été dédoublé; c'est ce qu'on verra dans tous les cas semblables.

2e Exemple. Le tanouin de غائبا ne se prononce pas; il ne doit jamais se prononcer dans un darb ni dans l'Aroude qui rime avec lui.

3e Exemple. Le darb قانِ est pour فاعِلْ; le Kesra a donc la valeur d'un يَ, c'est-à-dire d'une lettre destinée à compléter la syllabe longue.

3e aroude. 1r Exemple. D'après ce qui a déjà été dit, le ouatad بِهِ de l'aroude est pour بِهِى; dans ساقَهْ, le ouatad قَهْ est pour قَهُو: mais dans قَدَمُهْ le pronom ne représente qu'une lettre et sert de ouaqf; le ouatad est دَمُهْ.

2e Exemple. On ajoute ici à ce vers, celui qui le précède et les deux qui le suivent:

يالُبَينَى أَوقِدِى النارا فَالَّذِى تَهوِينَ قَد حارا
رُبَّ نارٍ بِتُّ أَرمُقُها تَقضُمُ الهِندِىَّ وَالغارا
عِندَها ظَبىٌ يُؤَجِّجُها عاقِدٌ فى الجِيدِ قِصارا
شادِنٌ فى عَينِهِ حَوَرٌ وَتَكادُ الوَجهَ دِينارا

Bien aimée Labna, fais jaillir la flamme;
Plus d'une fois j'ai passé la nuit à contempler un feu ardent
Près de lui était une gazelle qui l'attisait,
Une jeune gazelle au grand œil noir,
celui que tu aimes a perdu la raison.
qui rongerait l'acier d'un sabre indien, et le bambou des lances;
et dont le cou élégant était ceint d'un collier;
dont on aurait pris la face pour un dinar.

Le premier vers présente un exemple de taçria; le poète y a fait rimer l'aroude avec le darb en la réduisant à la même mesure. Il est à remarquer aussi que l'alif final de حارا et de الغارا, remplace un fatha, comme on a vu qu'il eût été facultatif d'ajouter un ى au Kesra de لم تُزَوِّدِ.

CHAPITRE IV.

Le bacit. 3e type.

Le bacit est un adjectif ayant un sens passif, فعيل pour مَفعُول; il signifie au propre *ce qui est étendu,* dans le sens de *déployé.*

Selon El-Zadjdjadj, ce nom lui vient de ce que les sababs légers se suivent au commencement des pieds de sept lettres, mais cette explication n'est pas motivée par le nom lui-même. Selon d'autres, il lui a été donné parce que l'aroude prend obligatoirement un Khabn ainsi que son darb, et que trois lettres mues s'y suivent: Il y aurait peut être à ajouter aussi, comme pour les deux types précédents, que le bacit a tiré son nom du caractère de l'air sur lequel il était chanté.

MESURE.

مُستَفعِلُنْ فاعِلُنْ مُستَفعِلُنْ فاعِلُنْ

مُستَفعِلُنْ فاعِلُنْ مُستَفعِلُنْ فاعِلُنْ

مُستَف sont les deux sababs légers, et عِلُنْ le ouatad réuni; فا est le sabab léger, et عِلُنْ le ouatad réuni.

Il y a trois aroudes et six darbs.

1ère AROUDE.

Elle a un Khabn: فَعِلُنْ pour فَاعِلُنْ; et deux darbs.

Le 1r darb est comme elle.

1r EXEMPLE.

Vers de Zoheir ibn Salma, زُهَير ابن سَلمى.

يا حارِ لا أُرمَيَنْ مِنكُم بِدا هِيَةٍ لَم يَلقَها سُوقَةٌ قَبلِي وَلا مَلِكُ

Enfants de Harits ne me précipitez pas dans une calamité *que n'a jamais éprouvée avant moi aucun homme du peuple ni aucun roi.*

Le 2e darb a un qatâ: فاعِلْ pour فاعِلُنْ.

2e EXEMPLE.

Vers d'Eumar ben Ibrahim, عمر بن إبراهيم.

قد أَشهَدُ الغارَةَ الشَعواءَ تَحمِلُنِي

جَرداءَ مَعرُوقَةَ اللَحيَينِ سُرحُوبُ

J'ai assisté à bien des incursions diverses, monté sur une jument au poil ras, à la tête fine et élégante, au corps élancé.

2e AROUDE.

Elle est transportée au troisième pied qui reste complet; elle a trois darbs.

Le 1r darb est transporté comme elle au troisième pied et prend un tadziil: مُستَفعِلانْ pour مُستَفعِلُنْ. Le tadziil exige un ridf, c'est à dire une voyelle longue avant la lettre ajoutée.

1r EXEMPLE.

Vers d'El-Mouraqqich, المُرَقِّش.

إِنَّا ذَمَمْنَا عَلَى مَا خَيَّلَتْ سَعْدُ بْنُ زَيْدٍ وَعَمْرٌو مِنْ تَمِيمْ

Nous nous sommes moqués de ce que s'étaient figuré à notre égard les tribus de sâd ben Zèïd et d'Eumar, toutes deux des Bénis Tamim.

Le 2e darb est comme elle.

2e EXEMPLE.

مَا ذَا وُقُو فِى عَلَى رَبْعٍ خَلا مُخْلَوْلِقٍ دَارِسٍ مُسْتَعْجِمِ

Pourquoi m'arrêter devant un campement de printemps devenu désert, dont les traces muettes et presque effacées se confondent avec le sol.

Le 3e darb a un qatâ: مُسْتَفِعِلْ pour مُسْتَفِعِلُن.

3e EXEMPLE.

سِيرُوا مَعًا إِنَّمَا مِيعَادُكُم يَوْمُ الثُّلا ثَا بِبَطْنِ الوَادِى

Partez ensemble; le temps de votre rendez-vous est fixé seulement à mardi, dans le fond de la vallée (ou à *Batni El-Ouadi*).

3e AROUDE.

Elle est également transportée au troisième pied et a un qatâ: مُسْتَفِعِلْ pour مُسْتَفِعِلُنْ; elle a un darb semblable à elle.

ماهَيَّجَ الشَّوقَ مِن أَطلالٍ أَضحَت قِفا رًا كَوَحيِ الواحِي

Quel souvenir a fait renaître les fureurs de mon amour en présence de ces restes d'habitations, éclairés, dans leur solitude aride, par le soleil du matin, et semblables à des caractères que la main a tracés.

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

Le Khabn est considéré comme élégant dans les pieds de cinq lettres et de sept lettres de l'intérieur; mais selon El-Damamini, il ne serait élégant que dans le premier pied de chaque hémistiche; dans les autres il serait seulement régulier. Ce dernier sentiment parait le plus juste.

Le taï est régulier dans les pieds de sept lettres de l'intérieur.

Le Khabal y est mauvais.

Tout ce qui précède s'applique aussi au darb qui a un tadziil.

Le Khabn et le taï sont autorisés dans l'aroude transportée au troisième pied qui reste complet, ainsi que dans le darb semblable à elle.

Le Khabn est autorisé dans le darb ayant un qatâ, de cette même aroude.

Le Khabn est également autorisé dans la 3e aroude affectée d'un qatâ, ainsi que dans son darb, et le vers alors se nomme *Moukhallâ* مُخلَّع, ou *makboul* مَكبول; en voici un exemple:

أَصبَحتُ وَالشَّيبُ قَد عَلانِي أَدعُو حَثيثًا إِلَى الخِضابِ

Les poils blancs m'ayant envahi, je me hâtai un matin *d'appeler à mon secours la teinture du henné.*

Dans عَ عَلانِي est pour مُسْ, et نِي pour عِلُنْ. Il en est de même de خِضابِ.

Le Khabn de cette aroude et de ce darb plaisait tellement aux mouallads qu'ils en avaient fait une obligation.

Selon El-Khalil et El-zadjadj, le nom de moukhallâ donné à ce vers tenait au Qatâ et non au Khabn, qui restait facultatif. Selon d'autres, dont faisait partie Zamakhchari, il suffisait, pour nommer ainsi le bacit, que le quatrième pied fût retranché.

Voici trois vers modernes où le Khabn et le Qatâ sont observés:

قالوا تَعاطِي الدُخانَ قُبحٌ فَقُلتُ لا ما بِهِ قَباحَهْ

يُصَيِّرُ المَرءَ في نِشاطٍ وَفيهِ عَونٌ عَلَى الفَصاحَهْ

وَلَم يَرِد بِالحَرامِ نَصٌّ وَالأَصلُ في شانِهِ الإِباحَهْ

On a dit: l'usage du tabac est un vice; *J'ai répondu: non, il n'en est pas un.*

Il donne de l'activité à l'homme, *et concourt à rendre éloquent.*

Il n'existe aucun texte qui le défende, *et l'origine de sa vogue est d'avoir été permis.*

OBSERVATIONS.

1ère aroude. 1r exemple. On a vu aux observations du madid pourquoi فاعِلُنْ ne pouvait former ni l'aroude ni le darb.

يَاحارِ est pour يَاحارِث. On peut employer aussi le damma: يَاحارُ.

مَلِكُ est pour مَلِكٌ: le tanouin est remplacé par un damma qui a la valeur d'un و.

2e aroude. 1r exemple. Dans رُومِن تَميمْ le م de la fin est la lettre ajoutée au pied مُستَفعِلُنْ dont la dernière lettre est quiescente et doit alors, ainsi que l'exige la grammaire, se présenter sous la forme d'un ا d'un و ou d'un ى. Voir le ridf à la 2e partie.

Le nom propre عَمرٌو se prononce toujours comme si le و n'existait pas, et l'on dit aux différents cas: عَمرٌو, عَمرٍو, عَمرًا. On supprime le و dans le dernier.

3e exemple. On doit écrire الثلاثاء, mais il est facultatif en vers de supprimer le hamza pour les besoins de la mesure quand il suit un ا à la fin du mot, comme dans كِسا pour كِساء, et رِدا pour رِداء.

Quelques auteurs ont ajouté aux formes précédentes de ce type, deux aroudes dont la première, transportée au troisième pied avec un hadzadz حَذَذ, retranchement du ouatad réuni, et un Khabn, a deux darbs, l'un semblable à elle, et l'autre avec un qatâ et un Khabn; et dont la seconde, transportée au deuxième pied, مَشطورة, est complète et a un darb semblable à elle.

D'autres prétendent que la première aroude et son premier darb n'ont pas de Khabn.

Tout cela est contraire aux règles admises.

CHAPITRE V.

Le ouafir. 4e type.

Son nom est formé du participe présent وافِر *abondant, qui est complet,* parce que, dit El-Khalil, ses ouatads *sont abondants,* لوفورالاوتاد. Cette définition est peu satisfaisante, soit qu'on l'entende du nombre des ouatads ou de leur plénitude, puisqu'il ne peut y en avoir qu'un par pied selon l'usage et qu'ils ne renferment jamais que trois lettres. *L'abondance* de ces ouatads ne s'explique donc encore qu'en supposant que l'air, ou, plus scientifiquement, *le rythme* auquel ils appartiennent, y permettait quelque effet musical plus étendu.

D'autres ont pensé que son nom lui venait du grand nombre des voyelles de chacun de ses pieds, qui en a cinq comme le type du *Kamil,* الكامِل, *le complet.*

MESURE.

مُفاعَلَتُنْ مُفاعَلَتُنْ مُفاعَلَتُنْ مُفاعَلَتُنْ مُفاعَلَتُنْ مُفاعَلَتُنْ

La mesure primitive est inusitée: on a changé le pied de l'Aroude et du darb en فَعُولُنْ.

Le ouatad réuni est مُفا; عَلَ est un sabab lourd et تُنْ un sabab léger.

Il y a deux aroudes et trois darbs.

1ère AROUDE.

Elle a un Qatf, réunion d'un hadzf et d'un asb: مُفاعَلْ ou فَعُولُنْ pour مُفاعَلَتُنْ; elle a un darb semblable à elle.

EXEMPLE.

لَناغَنَمٌ نُسَوِّقُها غِزارٌ كَأَنَّ قُرُونَ جِلَّتِها العُصِيُّ

Les troupeaux de moutons que nous conduisons sont innombrables; les vieux bêliers qui marchent à leur tête, ont des cornes semblables à des bâtons.

2e AROUDE.

Elle est transportée au deuxième pied qui reste complet, et a deux darbs.

Le premier darb est semblable à elle.

1r EXEMPLE.

لَقَد عَلِمَت رَبِيعَةُ أَنَّ حَبلَكَ وا هِنٌ خَلَقُ

La tribu de rabiâa savait que ton amitée était un lien lâche et usé.

Le 2e darb a de plus un asb: مُفاعَلَتُنْ pour مُفاعَلَتُنْ.

2e EXEMPLE.

أُعاتِبُها وَآمِرُها فَتَغضِبُنى وَتَعصِينى

Je lui fais des reproches (de me fuir), et lui ordonne (de me céder); mais elle persiste à m'irriter et à m'être rebelle.

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

L'intérieur est susceptible de l'asb, qui y est élégant: مُفاعَلْتُنْ pour مُفاعَلَتُنْ; l'âql y est régulier: مُفاعَتُنْ pour مُفاعَلَتُنْ: le naqs, réunion du Kaff et de l'asb, y est mauvais: مُفاعَلْتُ pour مُفاعَلَتُنْ.

Aucune de ces licences n'entre dans les aroudes et les darbs, excepté l'asb dans la deuxième aroude: مُفاعَلْتُنْ pour مُفاعَلَتُنْ. La faculté d'introduire l'aql dans cette dernière, est contestée: مُفاعَتُنْ pour مُفاعَلَتُنْ.

Le premier pied du vers peut avoir les licences exceptionelles suivantes, mais toutes y sont mauvaises:

L'âdab, العَضب, فاعَلَتَنْ pour مُفاعَلَتُنْ; c'est le nom qu'on donne au Kharm de ce pied;

Le qasm, القَصم, réunion du Kharm et de l'âsb: فاعَلْتُن pour مُفاعَلَتُنْ;

Le hadjam, الحَجَم, réunion de Kharm, et de l'âql: فاعَتُن pour مُفاعَلَتُنْ;

L'âqs, العقص, réunion du Kharm, de l'asb et du Kaff: فاعَلْتُ pour مُفاعَلَتُنْ.

Voir le chapitre 9 du liv. 1r.

Quand مُفاعَلَتُنْ est changé par l'asb en مَفاعِيلُنْ, les deux sababs légers عِيلُنْ sont susceptibles de la mouâqaba et peuvent devenir عِلُنْ ou عِيلُ.

OBSERVATIONS.

2e aroude. 1r exemple. On voit par رَبِيعَةُ أَنـــــــنَ que le même mot peut servir à finir le premier hémistiche

et à commencer le second. Cet enjambement se nomme ordinairement مُدَرَّج et quelquefois مُداخَل, مُدَمَّج et مُدَوَّر; il est assez fréquent dans les petits vers.

Les formations précédentes sont les seules admises. El-Akhfach cependant, a prétendu qu'il y avait une troisième aroude réduite au deuxième pied et ayant un qatf ainsi qu'un darb semblable à elle. Il a cité plusieurs vers à l'appui de cette assertion.

Abou El-Hakam, أبوالحَكَم, a rapporté qu'un usage contraire à la règle ordinaire, faisait ajouter un qabd au qatf de la première aroude: مُفاعَ pour مفاعَلْ, et il cite ce vers:

عَلَوتُ عَلَى الرِجالِ بِخَلَّتَينِ وَرِثتُهُما كَما وُرِثَ الوَلاءُ

Je me suis élevé au dessus des hommes par deux qualités dont j'ai hérité comme on hérite d'un bien.

L'emploi du qabd dans cette aroude est contraire à la règle ordinaire parce que le dernier pied, primitif ou tronqué, du premier hémistiche doit finir généralement par une syllabe longue.

Quand le Ouafir, réduit à des hémistiches de deux pieds, est affecté d'âsbs, il ressembte au hazadj; mais celui-ci ne pouvant jamais avoir de sabab lourd, l'erreur ne peut pas se prolonger.

On a également remarqué qu'en l'affectant d'un âql, مُفاعَتُن pour مُفاعَلَتُن, le même ouafir réduit, pouvait ressembler au radjaz dont chaque hémistiche est de deux pieds; mais, comme la seule présence de مُستَفعِلُن ou de مُفاعَلَتُن dans une qacida indique sur le champ auquel de ces deux types elle appartient, cette erreur momentanée est sans importance.

CHAPITRE VI.

Le Kamil. 5e type.

Il a été nommé ainsi, dit El-Khalil, à cause de ses nombreuses voyelles brèves qui s'élèvent à trente. C'est le seut qui en ait autant, car le ouafir, qui serait dans le même cas, ne s'emploie jamais avec ses pieds primitifs. D'autres disent que ce nom lui vient de la quantité de ses darbs qui sont au nombre de neuf.

MESURE.

مُتَفاعِلُنْ مُتَفاعِلُنْ مُتَفاعِلُنْ مُتَفاعِلُنْ مُتَفاعِلُنْ مُتَفاعِلُنْ

مُتَفا sabab lourd et sabab léger: عِلُنْ ouatad réuni.

Il a trois aroudes et neuf darbs.

1ère AROUDE.

Elle est complète et a trois darbs.

Le 1r darb est semblable à elle.

1r EXEMPLE.

Vers d'Antar عَنتَرَة.

وَإِذا صَحَوتُ فَما أُقَصِّرُ عَن نَدًى وَكَما عَلِمتِ شَمائِلى وَتَكَرُّمى

Et quand je suis revenu de mon ivresse, je ne diminue pas mes libéralités;

mes penchants naturels et ma munificence restent tels que tu les as toujours connus.

Le 2e darb a un qatâ: مُتَفاعلْ pour مُتَفاعلُنْ. Ce qatâ exige un ridf.

2e EXEMPLE.

Vers d'El-Akhtal الاخطَل.

وَإِذا دَعَو نَكَ عَمَّهُنْـــنَ فَأَنَّهُ نَسَبٌ يَزِيـدُكَ عِندَهُنْـنَ خَبالا

Quand elles t'appellent leur oncle, c'est une parenté qui ajoute pour elles au mépris que ta personne inspire.

Le 3e darb a un hadzadz حَذَذ et un idmar: مُتْفا pour مُتَفاعِلُنْ.

3e EXEMPLE.

لِمَنِ الدِيا رُبُرامَتَيـــنِ فَعاقِلٍ دُرِسَت وَغَيْـــيَرَآيَها الـــقَطْرُ

A qui appartenaient les tentes dressées entre les deux Rama et Aaqil?

Il n'en reste plus rien, la pluie a dissipé leurs vestiges.

2e AROUDE.

Elle a un hadzadz: مُتَفا pour مُتَفاعلن; et elle a deux darbs.

Le 1r darb est semblable à elle.

1r EXEMPLE.

دِمَنٌ عَفَت وَمَحامَعا لِمَها هَطَلٌ أَجَشْـــشُ وَبارِحٌ تَرِبُ

Les débris du compement ont disparu; ses traces ont été effacées

par la pluie grondante des orages et le sable que soulève un vent brulant d'été.

Le 2e darb a un hadzadz et un idmar: مُتْفا pour مُتَفاعِلُنْ.

2e EXEMPLE.

Vers de zoheir زُهَير.

وَلَاءنتَ أَشْـــجَعُ مِن أَسا مَةَ إِذ دُعِيَت نِزا لِ وَلُجَّ فى ذُعْرِ

Tu es certainement plus intrépide qu'un lion, au moment

où s'élève le cri: pied à terre! et que l'effroyable mêlée commence.

3e AROUDE.

Elle est transportée au deuxième pied qui reste complet, et elle a quatre darbs.

Le 1r darb est transporté comme elle au deuxième pied et a un tarfil: مُتَفاعِلاتُنْ pour مُتَفاعِلُنْ.

1r EXEMPLE.

وَلَقَد سَبَقْـــتَهُمو إِلَيـــــــــــــى فَلِمْ نَزَعْـــتَ وَأَنتَ آ خِرْ

Tu es venu me trouver le premier avant le combat; Pourqoui donc t'es-tu retiré et te trouves-tu à présent à la queue des combattants?

Le 2r darb a un tadziil: مُتَفاعِلاتُنْ pour مُتَفاعِلُنْ. Le tadziil. exige une lettre donce avant lui: ا, و ou ى.

2e EXEMPLE.

جَدَثٌ يَكُو نُ مُقَامُهُ أَبَدًا بِمُخْتَلِفِ الرِّيَا حْ

Cette tombe sera dans un lieu éternellement exposé à tous les vents.

Le 3e darb est semblable à l'aroude.

3e EXEMPLE.

وَإِذَا افْتَقَرْتَ فَلَا تَكُنْ مُتَخَشِّعًا فَتَحَمَّلِ

Si tu deviens pauvre ne sois pas comme celui qui affecte un air misérable, et sache te résigner.

Le 4e darb a un qata: مُتَفَاعِلْ pour مُتَفَاعِلُنْ.

4e EXEMPLE.

وَإِذَا هُمُو ذَكَرُوا الْإِسَا ءَةَ أَكْثَرُوا الْحَسَنَاتِ

Et quand ils se rappellent les maux qu'ils ont causés, ils augmentent leurs bienfaits.

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

L'idmar est élégant dans l'intérieur du vers; le ouaqs y est régulier, et le Khazal, réunion du taï et de l'idmar, y est possible, mais mauvais. Le taï n'y est pas possible sans idmar, car il y aurait cinq lettres mues consécutives: مُتَفَعِلُنْ pour مُتَفَاعِلُنْ, et la règle n'en permetque quatre au plus.

La mouâqaba y est également possible quand l'idmar a changé le sabab lourd en sabab léger: مُتْفاعِلُنْ pour مُتَفاعِلُنْ. Il n'y a lieu alors qu'au Khabn ou au taï.

Le darb qui a un qatâ et qui appartient à la première et à la troisième aroude, n'est susceptible que d'un idmar.

L'idmar seul est possible dans l'aroude qui a un hadzadz; le darb affecté également d'un hadzadz n'est susceptible d'aucune licence.

Le darb qui a un hadzadz et un idmar ne prend pas de licences non plus.

Toutes les licences sont possibles dans les autres aroudes et les autres darbs.

OBSERVATIONS.

1ère aroude: 1r exemple. Antar, dans ce vers, s'adresse à sa maîtresse Abla. Voici le vers qui précède:

فَإِذا شَرِبْتُ فَإِنَّنِي مُسْتَهْلِكٌ مالِي وَعِرْضِي وافِرٌ لَمْ يُكْلَمِ

Quand j'ai bu, oh! alors j'anéantirais ma fortune; mais mon honneur reste complet et sauf de toute lésion.

Ce vers renferme l'idmar dans les quatre derniers pieds, à partir de l'aroude مُسْتَهْلِكٌ dont le paradigme est مُسْتَفْعِلُنْ.

Le darb لَمْ يُكْلَمِ devrait avoir un djazm, mais dans tous les cas semblables le soukoun peut être remplacé par un Kesra ayant la valeur d'un ى.

2e exemple. L'alif qui précède le ل dans خَبالا est un ridf, c'est à dire une lettre de prolongation. Le qatâ ne

rend pas ordinairement le ridf obligatoire, puisque la fonction grammaticale de ce dernier est d'empêcher deux consonnes quiescentes de se suivre; la lettre de prolongation n'a pour objet ici que de permettre au son de se prolonger de manière à compenser l'abréviation du pied.

3e exemple. بِرامَتَيِن, duel de Rama, nom de lieu qui n'était employé qu'au singulier. Chez les anciens poètes arabes le duel était souvent substitué au singulier quand ils avaient à exprimer une idée particulière de respect ou d'affection. Voici deux vers de la mesure du taouil qui renferment un exemple de ce genre:

خَلِيلَيَّ لا وَاللّٰهِ ما الدَّهرُ مُنصِفًا وَلَيسَ لَهُ يَومًا عَلَيَّ جَمِيلُ
يُقَرِّبُ مِنِّي كُلَّ شَخصٍ كَرِهتُهُ وَيُبعِدُ عَنِّي مَن إِلَيهِ أَميلُ

Mes deux chers amis, non, par Dieu! le destin n'est pas juste, *et il ne m'a pas accordé de faveur un seul jour;*
Il rapproche de moi tout être que je déteste, *et éloigne de moi celui vers qui je suis attiré.*

Le poète ne s'adresse qu'à un seul et il a employé le duel pour ajouter à la force de l'expression.

2e aroude. 1er exemple. دِمَنٌ est le pluriel de دِمنَة et signifie *les ordures qui restent à l'endroit d'un campement.* الدِمنة اثار الناس وما سوّد واتقول دَمَّنَ القومُ الدارَ ودَمَّنَ الشاءُ الماءَ من البَعَر. Il est bon qu'on sache que dans la plupart des vers des anciens arabes des tribus, beaucoup de mots qui paraissent signifier des ruines de maisons, ne signifient en réalité que les différentes espèces de vestiges que laisse

une tribu en changeant de campement, et parmi lesquels les poètes les plus célèbres n'on jamais oublié de placer *les dimnas*. Le mot دار ne doit pas s'y prendre non plus dans le sens de maison: il s'entend de l'emplacement occupé par la tente, et le pluriel ديار signifie un ou plusieurs villages formés par des tentes disposées en cercle.

Quand tous les pieds ont un idmar, ce vers ressemble au sarià dont l'aroude et le darb ont un Khabal et un Kachf: ils font tous les deux: مُستَفعِلُنْ مُستَفعِلُنْ فَعِلُنْ;

Ils se ressemblent encore quand tous les pieds de l'intérieur de cette aroude ont un ouaqs et que tous ceux de l'intérieur de l'aroude susdite du sarià ont un Khabn; ils font alors: مُفاعِلُنْ مُفاعِلُنْ فَعِلُنْ:

Ou quand les premiers ont un Khazal et que ceux du sarià ont un taï: ils font: مُفتَعِلُنْ مُفتَعِلُنْ فَعِلُنْ;

Les autres vers de la qacida ne manquent pas d'ailleurs de dissiper tous les doutes.

Le type primitif du Kamil affecté d'un idmar dans tous ses pieds ressemble au radjaz, mais la difference des licences propres à chacun permet facilement de reconnaître à quel rythme le poème appartient.

2e exemple مِنْ أُسامَةَ est pour مِنْ أُسامة; C'est le nom d'une espèce particulière de lion: il est assimilé dans ce vers aux noms propres féminins qui ne prennent que le damma et le fatha, ce qui permet d'avoir les deux brèves مَةَ.

3e aroude: 1er exemple. Dans سَبَقَتْهُمُو, le و est ajouté pour former la syllabe longue du deuxième sabab de مُتَفا.

Les pronoms personnels du pluriel هُمْ, انتُم, كُمْ, ضَرَبتُمْ peuvent faire هُمُو et هُمْ, انتُمُو et انتُمْ, كُمُو et كُمْ, ضَرَبتُمُو et ضَرَبتُمْ.

اَلِيـــــــىَ forme la fin et le commencement des deux hémistiches. On a déjà vu que cet enjambement se nomme moudarradj; il est fréquent dans les vers courts.

لِمْ, au commencement du deuxième hémistiche est pour لِمَ: le pronom ما perd son ا après la préposition لِ et cet ا est remplacé par un fatha que les nécessités de la mesure permettent aussi de supprimer.

2e exemple. L' ا de الرِيا حْ est la lettre de prolongation qui doit précéder la lettre ajoutée par le tadziil.

3e exemple. Le Kesra de فَتَحَمَّلِ provient de la même raison que celui de لم يُكلَمِ, dans le premier exemple de la première aroude.

4e exemple. ءَ qui commence le deuxième hémistiche est un enjambement.

Un qatâ est rarement employé quand un pied à été retranché, et ce darb est le moins fréquent de tous les autres.

On a prétendu à tort que le type primitif pouvait être réduit à trois pieds, avec ou sans tarfil ni tadziil.

CHAPITRE VII.

Le hazadj. 6e type.

Ce type a été nommé ainsi parce qu'il donne lieu à des modulation: تشبيهًا له بهزج الصوت اى ترددّه. C'est ainsi que s'exprime El-Khalil, et cette propriété tient à ce que le commencement de chaque pied est un ouatad suivi de deux sababs légers. Le hazadj était aussi le nom d'une espèce d'air renfermant des modulations et que les arabes chantaient souvent.

MESURE.

مَفاعِيلُنْ مَفاعِيلُنْ مَفاعِيلُنْ مَفاعِيلُنْ مَفاعِيلُنْ مَفاعِيلُنْ

L'usage a réduit chaque hémistiche à deux pieds; on verra aux observations un exemple de sa forme primitive.

Chaque pied est composé d'un ouatad réuni, مَفا, et de deux sababs légers, عِيلُنْ.

Il y a une aroude et deux darbs.

L'aroude est transportée obligatoirement au deuxième pied qui reste complet.

Le 1er darb est semblable à l'aroude.

1er EXEMPLE.

عَفامِن آ لِلَيلَى السَهـــــــــــبُ فَالأَملا حُ فَالغَمرُ

Les descendants de Leila n'ont laissé aucune trace d'eux à El-Sahbou, à El-Amlah ni à El-Ramrou.

Le 2e darb a un hadzf: مَفاعى pour مَفاعِيلُنْ.

2e EXEMPLE.

وَماظَهرِى لِباغى الضِيـــــــــــمَ بالظهرِ الـــذَلولِ

Mon dos n'est pas, pour quiconque veut m'opprimer, le dos avili d'une monture.

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

Le qabd employé dans l'intérieur du vers est mauvais selon les uns et régulier selon les autres; le Kaff, résultant de la mouâqaba, y est élégant.

L'aroude admet les mêmes licences que l'intérieur.

Le darb n'admet pas le qabd: c'est le sentiment d'Ibn-Barri et de beaucoup d'autres. Selon l'opinion d'El-Khalil il n'est permis que dans le premier pied, ou, d'après une autre version, dans le premier et le troisième. Selon El-Zadjdjadj, الزَجَّاج, il est autorisé dans tous les pieds, mais on n'aime pas à l'employer dans le darb.

Le darb n'admet pas non plus le Kaff.

Le Kharm فاعِيلُنْ pour مَفاعِيلُنْ, est possible dans le premier pied, ainsi que le chatar فاعِلُنْ pour مَفاعِيلُنْ, et

le Kharb فاعِلُ pour مَفاعِيلُنْ; mais ils sont mauvais tous les trois.

OBSERVATIONS.

Voici un vers d'une ancienne qacida où se trouvent les trois pieds de chaque hémistiche.

تَرَفَّقْ أَيُّـــيُهَا الحَادِى بِعُشَّاقٍ دُشَاوَى قَد تَعاطَوا كَأْسَ أَشْوَاقِ

Chef de notre caravane, sois indulgent pour des amants surexcités par l'ivresse, et qui ont bu à la même coupe de l'amour.

L'enjambement que présentent les deux exemples, et qui a lieu souvent dans les vers courts, convient particulièrement au hazadj.

El-Akhfach prétend qu'il existe un troisième darb affecté d'un qasr: مَفاعِيلْ pour مَفاعِيلُنْ; selon d'autres il existe une deuxième aroude avec un hadzf, et ayant un darb semblable à elle. Tout cela n'est pas admis.

CHAPITRE VIII.

Le radjaz. 7e type.

On l'a nommé ainsi, dit El-Khalil, à cause de sa mobilité (ou de son instabilité, الإضطرابه). Les Arabes nomment aussi رَجزاء une chamelle dont la cuisse a un tremblement habituel. Sa mobilité consiste dans les variations des deux sababs de chaque pied, qui peuvent perdre jusqu'à deux lettres, et dans les différentes sortes d'illas dont il est susceptible, comme de perdre un pied à chaque hémistiche, et d'être réduit à la moitié ou même au tiers.

On a prétendu aussi que ce nom lui avait été donné par ce que les anciens Arabes ne l'employaient le plus souvent qu'à la forme où il est réduit à trois pieds, مَشطور; on l'avait assimilé alors au chameau qu'on force à se tenir sur trois jambes, en relevant le bas de la quatrième par une corde attachée au genou, et auquel on donne dans cette situation le nom de radjiz الراجز.

Mesure.

مُستَفعِلُنْ مُستَفعِلُنْ مُستَفعِلُنْ مُستَفعِلُنْ مُستَفعِلُنْ مُستَفعِلُنْ

Chaque pied se compose du ouatad réuni عِلُنْ et des deux sababs légers مُستَف.

Il y a quatre aroudes et cinq darbs.

1ère AROUDE.

Elle est complète et a deux darbs.

Le 1er darb est semblable à elle.

1er EXEMPLE.

دارٌ لِسَلْمَى إذ سُلَيْمَى جارَةٌ تَفرا تَرى آياتِها مِثلَ الزُّبُرْ

Le lieu qu'habita salma, quand ma bien aimée salma était ma voisine,

est devenu une solitude aride; les traces de son séjour se présentent au regard comme les caractères d'un livre.

Le 2e darb a un qatâ: مُستَفعِلْ pour مُستَفعِلُنْ. On l'emploie de préférence avec le ridf. (voir à la 2e partie)

2e EXEMPLE.

القَلبُ مِنها مُستَرِيحٌ سالِمٌ وَالقَلبُ مِنّي جاهِدٌ مَجهُودُ

Elle a le cœur dégagé de tout souci et sain;

le mien est en proie à une lutte pénible.

2e AROUDE.

Elle est transportée au deuxième pied qui reste complet, et elle a un darb semblable à elle.

EXEMPLE.

قَد هاجَ قَلبِي مَنزِلٌ مِن أُمِّ عَمرٍو مُقفِرُ

Mon cœur s'est violemment ému à la vue des lieux qui furent habités

par Oum Amar, et qui sont devenus un désert.

3e AROUDE.

Le vers est diminué de moitié et se nomme *machtour*, مَشطور: l'aroude, par conséquent, devient en même temps le darb.

EXEMPLE.

Vers d'Adjdjadj العَجّاج.

ماهاجَ أَحـــزانًا وَشَجـــوًا قَدشَجا

Je donne aussi le vers suivant, qui, n'étant pas destiné à servir d'exemple, renferme un taï dans le premier pied, et un Khabn dans le dernier:

مِن طَلَلٍ كَالأَتحَميـــيِ أَنهَجا

Qu'est ce qui cause ma tristesse et mon angoisse
Parmi ces vestiges d'habitations, semblables aux lambeaux d'un manteau rayé d'Atham.

4e AROUDE.

Le vers est réduit au tiers, et se nomme *manhouk*, منهُوك. Le deuxième pied du premier hémistiche forme, comme dans le vers machtour, l'aroude et le darb.

EXEMPLE.

Vers de Ouarqa ben Naoufel, وَرَقةبن نَوفَل.

يالَيتَنِى فِيهاجَذَعْ

Plût à Dieu que j'y fusse (dans la mêlée) jeune et vigoureux!

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

Le Khabn est régulier dans l'intérieur du vers; le taï y est élégant; le Khabal, réunion du Khabn et du taï, y est permis mais mauvais.

Le Khabn est permis dans les aroudes et les darbs; Le taï et le Khabal y sont également permis, excepté dans le darb affecté d'un qatâ.

OBSERVATIONS.

1ère aroude. 1er exemple. Le hamza qui doit se trouver dans قَفراء a été supprimé pour la mesure; c'est une licence d'orthographe fréquente, comme on l'a déjà vu.

J'ai traduit دارٌ لِسَلمَى par *lieu qu'habita Salma,* parce qu'en traduisant دار par *tente,* c'eût été un nonsens d'y faire rapporter l'adjectif قَفراء *déserte,* puisque la tente avait été emportée. Voir aux observations du Kamil.

J'ai traduit le diminutif de سُلَيمَى par *ma bien aimée,* ce qui écarte une trivialité en français, et rend d'ailleurs la pensée du poète.

2e exemple. Le ridf est une voyelle longue placée avant le raoui et destinée, dans ce cas-ci, à compenser la perte occasionnée par le qatâ.

3e aroude. En disant que l'aroude et le darb se confondent dans le 3e pied, Abou El-Abbas, l'auteur expliqué par El-Damanhouri, a exprimé l'une des sept opinions qui régnaient sur la manière dont la réduction du radjaz à trois pieds s'est faite; elle impliquait l'idée que ces trois pieds

devenaient un vers. Une autre opinion professée par beaucoup de mouallads, consistait à appeler soit aroude soit darb le dernier des trois pieds formés de la moitié d'un vers complet, et à ne pas considérer cette moitié comme un vers, ce qui était une contradiction avec la définition de machtour, à moins qu'ils n'eussent en vue *les vers accouplés* dont il sera parlé plus loin. Les cinq autres opinions sont des hors-d'œuvre complètement superflus.

4e aroude. Le vers manhouk, comme le vers machtour, réunit l'aroude et le darb dans le deuxième pied. Cependant il y a eu dix opinions sur la manière dont la décomposition devait se faire, quoi qu'il soit complètement impossible de se rendre compte de l'importance qu'on pouvait y attacher, en exceptant toutefois l'opinion de ceux qui prétendaient que chaque pied devait former un hémistiche: dans tous les autres cas, à quelque partie du vers que les deux pieds fussent pris, on ne voit pas qu'il pût en résulter autre chose que ces deux pieds eux-mêmes.

El-Akhfach, selon ce que rapporte El-Damamini, pensait que le vers machtour et le vers manhouk, devaient être assimilés à de la prose cadencée et rimée, السَّجَع. Il fut d'ailleurs d'accord avec El-Khalil et le plus grand nombre des auteurs pour penser qu'on devait classer dans cette prose tout vers réduit à un seul pied. El-Zadjdjadj, cependant, pensait autrement et admettait des vers d'un seul pied, tels que ceux-ci:

مُوسَى القَمَرْ
غَيثٌ زَجَرْ
يُحيِي البَشَرْ

Mouça, beau comme la lune,
est une pluie fine et abondante
Qui fait vivre l'homme.

Les différentes formes qu'on vient de voir sont les seules admises. Quelques auteurs, cependant, ont parlé d'une aroude du type primitif affectée d'un qatâ et ayant un darb semblable à elle, ainsi que d'une autre aroude transportée au deuxième pied, dont le darb avait un qatâ: quand ce darb prenait en outre un Khabn ayant le caractère d'une îlla, on appelait le vers *makboul,* مَكبُول.

On a vu précédemment que la troisième aroude du bacit et son darb, qui prennent un qatâ, ou un qatâ et un Khabn, font donner à ce vers le nom de moukhallâ et aussi celui de makboul.

Quelques auteurs ont dit aussi qu'on employait le hadzadz الحَذَذ et le taçbir تَسبِيغ dans le radjaz machtour. Le taçbir étant une consonne quiescente après un sabab léger, exige avant lui une voyelle longue. Voici un exemple de cette forme:

أَنَا ابنُ حَرْ بٍ وَمَعِي مِخْرَاقْ
أَضرِبُهُم بِصارِمٍ رَقْرَاقْ
أَذكَرَهُ المَوتَ أَبُو إِسحَاقْ
وَجَاشَتِ النَّفسُ عَلَى التَّرَاقْ

Je suis un enfant des combats et j'ai une arme qui perce.
Je les frappe (mes ennemis) d'un glaive dont la lame étincelle,
et dont Abou Ishaq a fait l'emblême de la mort;
L'âme de celui qui en est atteint se débat entre les clavicules.

Selon l'interprétation d'un savant du Caire, Abou Ishaq serait le nom de celui qui parle et qui, dans ce vers, se sert de la troisième personne.

Le ق ajouté à chaque darb est le taçbir; il est précédé de deux sababs légers, مُستَف, dont le فَ est quiescent et doit être représenté par une lettre de prolongation.

On a prétendu encore que le darb de la première aroude était employé avec un tadziil; tout cela est irrégulier. Cependant les mouallads employèrent souvent le tadziil dans ce darb, et même ailleurs, s'autorisant de l'usage excessif que les Arabes faisaient du radjaz, qui leur plaisait par sa facilité et par sa douceur. Ils furent d'accord aussi pour autoriser l'emploi facultatif du qatâ dans les darbs d'un même poème, quand les vers réduits à trois pieds étaient disposés de manière à rimer deux par deux. Cette nouvelle disposition présentant encore l'apparence de deux hémistiches, fit conserver le nom d'aroude au troisième pied du premier vers et celui de darb au troisième pied du second, d'où il résulta, suivant la règle ordinaire, que ces deux pieds rimant ensemble durent toujours être de même longueur, et que, par conséquent, le qatâ du darb dut affecter également l'aroude; en voici un Exemple:

وَالنَفسُ مِن أَنفَسِ شَي ءٍ خُلِقا فَكُن عَلَيهاما حَيِيتَ مُشفِقا

وَلاتُسَلِطِ جاهِلاً عَلَيها فَقَد يَسُو قُ حَتفَها إِلَيها

L'âme a été créée de ce qu'il y a de plus précieux;
Ne donne pas à un ignorant le pouvoir de régner sur elle,
Veille donc sur elle avec sollicitude tant que tu vivras:
car il la pousserait à sa perte.

Le troisième pied des deux premiers vers est complet et représente مُستَفعِلُنْ, mais avec un taï dans le premier vers et un Khabn dans le second. Le troisième pied des deux vers suivants a un qatâ et représente مُستَفعِلْ, mais avec un Khabn dans chacun.

Le radjaz de trois pieds rimant avec un autre de trois pieds se nomme *ourdjouza accouplée* أُرجوزة مُزدَوِجة. L'Alfia d'ibn Malik est composée de cette manière et renferme beaucoup d'exemples de qatâs.

Selon la plupart des auteurs les plus accrédités les poèmes d'ourdjouzas accouplées ne doivent pas s'appeler qacidas, car ce qui caractérise surtout ces dernières, c'est d'avoir constamment la même rime, et, a la fin de cette rime, une lettre qui ne varie pas non plus et qu'on nomme *le raoui,* الرَوِى, ainsi qu'on le verra dans la deuxième partie.

CHAPITRE IX.

Le ramal. 8e type.

الرَمَل signifie au propre *marcher vite;* on a nommé ce type ainsi parce que la nature de ses pieds lui donne de la rapidité.

MESURE.

فاعِلاتُنْ فاعِلاتُنْ فاعِلاتُنْ فاعِلاتُنْ فاعِلاتُنْ فاعِلاتُنْ

فا est un sabab léger; علا est un ouatad réuni, et تُن un deuxième sabab léger.

Il y a deux aroudes et six darbs.

1ère AROUDE.

Elle a un hadzf: فاعِلا pour فاعِلاتُنْ; et elle a trois darbs.

Le 1er darb est complet.

1er EXEMPLE.

Vers d'ibn El-Abraç ابن الابرص.

مِثلَ سَحقِ البُردِ عَفَّى بعدَكَ القَطرُ مَغنا هُ وَتاوِيبُ الشِمالِ

Comme les lambeaux d'un manteau, quand tu fus parti, la pluie et le retour des vents du nord détruisirent les traces de son séjour (du séjour de la tribu. Voir aux observations).

Le 2e darb a un qasr: فاعِلاتُ pour فاعِلاتُنْ. Le qasr exige le ridf.

2e EXEMPLE.

Vers de adi ben Zèïd, عدى بن زيد.

أُبلِغُ النُعمانَ عَنّى مألُكاً أَنَّهُ قَد طالَ حَبسِى وَانتِظار

Je fais parvenir au Noman une supplique, où je lui dis que mon emprisonnement devient long ainsi que mon attente.

Le 3e darb a un hadzf comme l'aroude: فاعِلُنْ pour فاعِلاتُنْ.

3e EXEMPLE.

قالَتِ الخَنساءُ لَمّا جِئتُها شابَ بَعدِى رَأسُ هَذا وَاشتَهَبْ

El-Khansa dit quand je vins à elle: Loin de moi, la tête de cet homme a blanchi.

2e AROUDE.

Elle est transportée au 2e pied qui reste complet; elle a trois darbs.

Le 1er darb est transporté également au deuxième pied et prend un taçbir, ce qui exige un ridf: فاعِلاتانْ pour فاعِلاتُنْ.

1er EXEMPLE.

يا خَليلَيَّ اربَعا وَاستَخبِرا رَبعًا بِعَسفانْ

Mes deux amis, arrêtez-vous; interrogez un campement de printemps, à Asfane, (c'est-à-dire ses vestiges).

Le 2e darb est semblable à l'aroude.

2e EXEMPLE.

مُقفِراتٌ دارِساتٌ مِثلُ آيا تِ الزَّبُورِ

(Ces demeures) sont devenues une solitude aride, et leurs vestiges presque effacés ressemblent aux traits fugitifs d'une écriture.

Le 3e darb a und hadzf: فاعِلُنْ pour فاعِلاتُنْ.

3e EXEMPLE.

مالِماقَرْ رَتْ بِهِ العَيـــــنانِ مِن هَـــذا ثَمَنْ

Aucun prix ne peut payer ce qui a rendu la paix au regard.

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

Elles sont les mêmes dans l'intérieur du vers que celles du madid: Le Khabn y est élégant, le Kaff, régulier, et le chakal, mauvais.

Le Khabn seul est autorisé dans les Aroudes et les darbs.

La mouâqaba est permise sous toutes ses formes comme dans le madid, excepté que le *tarfan* qui, dans ce dernier, tombe uniquement sur le premier pied du deuxième hémistiche, tombe aussi, dans le ramal, sur le pied suivant ainsi que sur le deuxième du premier hémistiche.

OBSERVATIONS.

El-Zadjdjadj الزَّجّاج, ajoute une troisième aroude transportée au deuxième pied et ayant un hadzf, avec un darb semblable à elle; mais elle n'est pas admise. C'est abusivement aussi qu'on donne un pied complet à la première aroude, et un tachïts au darb transporté au deuxième pied.

1ère aroude: 1er exemple. Il est à remarquer que le type primitif ne s'emploie plus et que la syllable longue finale de l'aroude doit toujours être retranchée.

L'Article أل complète le premier pied et donne lieu à un enjambement, مُدَرَّج.

مِثْلَ est un complément circonstanciel, حال, qui se rapporte à un vers précédent, dans lequel le pronom singulier de بَعدَكَ a pour correspondant le duel *mes deux amis.* Voici ce vers:

يا خَلِيلَيَّ اربَعا واستَخبِرا المَنزِلَ الدا رِسَ عَن حَيِّ حِلالِ

Mes deux amis, arrêtez-vous: demandez aux vestiges effacés du campement, ce qu'est devenue la tribu dont les tentes y avaient été dressées.

On a vu précédemment que le duel s'emploie au lieu du singulier.

2e exemple. Il s'agit dans ce vers *d'El-Nôman ibn El-Moundzir*, qui régnait sur les Arabes au nom du roi de Perse. El-Nôman était le titre donné à ceux qui étaient investis de ce commandement. Le titre du roi de Perse était *Kasra,* كِسرَى; celui du roi des Grecs, *Qaïçar,* قَيصَر:

du roi de l'iémen, *Tabâ,* تبع; du roi d'Abyssinie, *El-Nadjachi,* النَجاشِى; du roi des anciens Egyptiens, *Pharaon,* فَرعُون; du roi des Egyptiens modernes, *El-Aziz,* العَزِيز; du roi des Barbarins, *Djalout,* جالوت; du roi des Turcs, *Khaqan,* خاقان; du roi de Himiar, حِمَير, *El-Qaïl,* القَيل. On a donné aussi le nom de *Mqaouqaç,* مُقَوقَس à celui qui régnait à Alexandrie avant l'Islamisme, et le nom de *Nemrod,* نَمرُود, à celui qui régnait à *Sabia,* صابئة.

Le ridf est l'ا de إِنتِظارْ. La construction grammaticale comportait aussi إِنتِظارِى.

3e exemple. Dans le deuxième pied du deuxième hémistiche, رَاسُ هَذا, le ouatad réuni est سُ هَ, de sorte que هَ ne peut être qu'une syllabe longue; en effet, c'est une de celles qu'il est facultatif de rendre longues ou brèves parce que l'orthographe de هَذا était primitivement هاذا.

2e aroude; 1er exemple. Le duel de خَليلَيَّى est encore mis pour le singulier. Selon une autre version il y aurait:

وَاستَخبِرا رَسمًا بِعَسفانْ

interrogez les vestiges (d'un campement) à Asfan.

2e exemple. Le mot الديار emplacement des tentes groupées en village et formant un cercle, est sous entendu.

3e exemple. Voici l'analyse logique de ce vers: ما الاولى نافية بمعنى ليس والثانية اسم موصول والجارّ والمجرور خبر مقدّم وثمن مبتدا مؤخر ومن بيانية وقرّت بمعنى فرحت وسرّت يقال قرّت العين قُرّة وقُرورا بردت سُرورا.

CHAPITRE X.

Le sariâ. 9e type.

Son nom signifie *le rapide* à cause de la rapidité de son rythme. Le ouatad divisé présentant l'apparence d'un sabab, chaque hémistiche est censé en renfermer sept suivant le type primitif, ce qui abrége la mesure; l'usage, en outre, a fait supprimer la septième lettre de l'aroude et l'a rendue quiescente dans le darb.

MESURE.

مُستَفعِلُنْ مُستَفعِلُنْ مَفعُولاتُ مُستَفعِلُنْ مُستَفعِلُنْ مَفعُولاتُ

Le premier et le deuxième pied sont formés des deux sababs légers مُستَف et du ouatad réuni عِلُنْ: Le troisième pied est formé des deux sababs légers مَفعُو, et du ouatad divisé لاتُ.

Il y a quatre aroudes et six darbs.

1ère aroude.

Elle a un Kachf et un taï: مَفعُلا pour مَفعُولاتُ; et elle a trois darbs.

Le 1er darb a un ouaqf et un taï: مَفعُلاتْ pour مَفعُولاتُ.

1ère EXEMPLE.

أَزمانَ سَلمَى لا يَرَى مِثلَها الـ ـراءُونَ فى شامٍ وَلا فى عِراقْ

Personne n'a vu, ni en syrie ni dans l'Iraq, des jours comme ceux que j'ai passés près de Salma.

Le 2e darb est semblable à l'aroude.

2e EXEMPLE.

هاجَ الهَوَى رَسمٌ بِذا تِ الغَضَى مُخلَولِقٌ مُستَعجِمٌ مُحوِلُ

Confondus avec le sol depuis plus d'un an, et muets, quelques vestiges d'habitations restés dans les sables de Dat El-rada, entretiennent les fureurs de ma passion.

Le 3e darb a un salm: مَفعُو pour مَفعُولاتُ.

3e EXEMPLE.

Vers d'Abou Qaïs, أبوقيس.

قالَت وَلَم تَقصُد لِقيلِ الخَنا مَهلاً لَقَد أَبلَغتَ أَسماعِي

Elle dit, son intention n'étant pas de me faire une offense: Doucement! Ta voix n'a pas frappé mon oreille.

2e AROUDE.

Elle a un Khabal et un Kachf: مَعُلا pour مَفعُولاتُ; et elle a un darb semblable à elle.

EXEMPLE.

Vers d'El-Mouraqqich, المُرَقِّش.

أَلنَشرُ مِسْكٌ وَالوُجو هُ دَنا نِيرٌ وَأَطرافُ الأَكُفِّ عَنَمْ

Leurs émanations sont du musc, leurs figures des dinars (brillants); leurs doigts (rougis par le henné) ressemblent aux branches pourprées de l'ânaine.

3e AROUDE.

Elle a un ouaqf: مَفعُولاتْ pour مَفعُولاتُ. Elle devient en même temps le darb, et le vers est réduit à trois pieds.

EXEMPLE.

يَنضَحنَ فى حافاتِها بِالأَبوَالْ
وَمَنزِلٌ مُستَوحِشٌ رَثُّ الحالْ

Elles (les chamelles) en baignent les côtés d'urine; c'est un séjour sauvage et d'un aspect malpropre.

4e AROUDE.

Elle a un Kachf: مَفعُولا pour مَفعُولاتُ; le vers est également réduit à la moitié, et elle devient le darb comme la troisième.

EXEMPLE.

ياصاحِبَى رَحلِى أَقِلا لاعَذلِى

Mes deux compagnons de route, (montés sur le même chameau) ne me critiquez pas autant.

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

L'intérieur est régulièrement susceptible du Khabn; le taï y est élégant, et le Khabal mauvais.

Selon d'autres, c'est le taï qui y est régulier, et le Khabn élégant. La première opinion, dit El-Damamini, est celle d'El-Khalil, et elle est la meilleure.

Les deux derniers darbs seuls prennent le Khabn, sans autre licence.

On rapporte que quelques mouallads autorisaient aussi le Khabn dans la première aroude.

OBSERVATIONS.

Le pied مَفعُولاتُ n'est pas employé dans son état primitif à cause du vice mélodique de son ouatad divisé, لاتُ, dont la deuxième syllabe est nécessairement brève, et par conséquent contraire à la règle qu'une voyelle brève ne peut jamais terminer une phrase ni même un membre de phrase, et à plus forte raison le darb ou l'aroude. Dans les deux premières aroudes on a changé ce pied en مَفعُلا et en مَعُلا pour que la première moitié du vers parût terminée par un ouatad réuni; c'est à ce motif qu'est dû le taï obligatoire.

Ce type n'est réductible ni à quatre pieds, مَجزُوٌ, ni à deux pieds, مَنهُوك, pour ne pas être confondu avec le radjaz.

Quelques auteurs ont ajouté à la deuxième aroude un darb ayant un salm; ce darb a été généralement adopté et entre autres par El-Khalil. Quelques auteurs, cependant, ont pensé que ce prétendu salm: مَفعُو pour مَفعُولاتُ, n'était que

le Khabal et le Kachf du darb de cette même aroude: مَعْلا pour مَفْعُولاتُ, dont on change par un idmar les deux brèves مَعُ en une longue, مَعْ.

1ère aroude; 1er exemple. Le ouaqf du darb exige un ridf, puisque alors la septième lettre devient quiescente comme la sixième.

2e exemple. ذات الغَضَى est devenu un nom propre; الغَضَى, *le tamarix,* est un arbre qui ne vient que dans les sables.

3e exemple. Les occupations d'Abou-Qaïs l'empêchèrent de s'approcher de sa femme pendant un mois. Une nuit il vint frapper à sa porte, et au moment où elle lui ouvrit, il avança les mains vers elle. Elle ne le reconnut pas et le repoussa. Il dit alors: Je suis Abou Qaïs. Mon Dieu! reprit-elle, j'ai ignoré que ce fût toi au point de le dire مَهلاً لَقَدْ أَبلَغتَ أَسماعِي. Les Arabes instruits auxquels j'ai montré ces paroles en leur expliquant la circonstance qui y avait donné lieu, ne se sont pas rendu compte de la signification exceptionelle qu'elles devaient renfermer. Je me suis décidé à supposer, ou que c'était une de ces interrogations dans lesquelles la voix supplée à la forme interrogative et qui signifierait: *est-ce que ta voix a frappé mon oreille?* ou que la particule لَ, syllabe brève du ouatad réuni, représenté par لَقَد, était la négative لا dont la voyelle longue avait été remplacée par une voyelle brève pour la mesure; c'est d'après cette dernière supposition que j'ai fait la traduction.

2e aroude. L'exemple est pris à un poème dont la mesure appartient au Kamil, et qui renferme une suppression du ouatad réuni de l'aroude et du darb. L'usage permet ces emprunts; il suffit que le vers soit conforme à ce que l'auteur se propose d'indiquer.

3e aroude. Le ouaqf exige un ridf comme dans بِالأَبوَالْ, et comme dans فِي عِرَاقْ du 1er exemple de la 1ère aroude.

4e aroude. Le vers de cette aroude ressemble à celui du radjaz machtour qui a un qatâ. El-Damanhouri explique qu'il y a plutôt lieu de le considérer comme la formation d'un sariâ que comme celle d'un radjaz, parce que le premier n'exige qu'un changement, la suppression de la septième lettre, et que le second en exige deux, la suppression de cette septième lettre et celle de la voyelle précédente. Cette distinction semble étrange, car rien n'indique au lecteur que le poète pût avoir un autre objet que de rendre longues les trois syllabes du dernier pied, et alors il importe peu que ce soit le résultat d'un qatâ du radjaz ou d'un Kachf du sariâ.

Cette aroude a servi aussi à former des vers accouplés ابيات مُزدَوِجة qui se trouvent avoir alors la même mesure que les vers accouplés du radjaz affectés d'un qatâ.

CHAPITRE XI.

Le mounsarih. 10e type.

Ce nom lui a été donné, selon les uns, parce qu'il est coulant, لانسراحه اى سهولته على اللسان: selon les autres, parce qu'il est le seul des vers dont le darb, formé de مُستَفعِلُنْ, ait constamment un taï.

MESURE.

مُستَفعِلُنْ مَفعُولاتُ مُستَفعِلُنْ مُستَفعِلُنْ مَفعُولاتُ مُستَفعِلُنْ

Le premier pied est formé de deux sababs légers, مُسنف, et d'un ouatad réuni, عِلُنْ.

Le deuxième pied est formé de deux sababs légers, مَفعُو, et d'un ouatad divisé, لاتُ.

Il y a trois aroudes et trois darbs.

3e AROUDE.

Elle est complète et a un darb affecté d'un taï: مُستَعِلُنْ pour مُستَفعِلُنْ.

EXEMPLE.

إِنَّ ابنَ زَيدٍ لازالَ مُستَعِلًا لِلخَيرِ يُفشِي فِي مِصرِهِ العُرُفا

Le fils de Zeïd n'a jamais cessé de faire le bien et de répandre ses bienfaits sur sa ville (natale).

2e AROUDE.

Elle se confond avec le darb et termine le vers réduit au tiers: elle a un ouaqf: مَفعُولاتْ pour مَفعُولاتُ. Le ouaqf exige un ridf.

EXEMPLE.

Vers de Hind fille de Atba, هِندبنت عتبة.

صَبرًا بَنِى عَبدِالدارْ

Patience! Enfants d'Abd El-Dar.

3e AROUDE.

Elle a un Kachf: مَفعُولا pour مَفعُولاتُ; le vers est également réduit au tiers.

EXEMPLE.

Vers d'Oum Sad ben Maâdz أُم سعد بن مَعاذ.

وَيلَ أُمِّ سَعـــدٍ سَعدا

Un malheur a frappé la mère de sâd, dans son fils sâd.

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

Le Khabn est régulier dans l'intérieur, excepté dans مَفعُولاتُ où il est mauvais; le taï y est élégant, et le Khabal mauvais.

Le Khabal seul est interdit dans la première aroude, car, contrairement à la règle, il y aurait cinq lettres mues consécutives en comptant la dernière du pied précédent: مَفعُولاتُ مُتَعِلُنْ. Il ne peut y en avoir que quatre au plus. Voir le ch. 2 du premier liv.

Le Khabn est interdit dans le premier darb par la même raison, car, ce darb ayant déjà un taï obligatoire, il en résulterait les mêmes conséquences.

Le taï est interdit dans le deuxième pied des deux sortes de vers manhouks, parce que, dit El-Damamini, il serait trop près du ouatad altéré par le ouaqf et le Kachf.

La particularité du taï obligatoire du darb distingue les trois types du sarià, du mounsarih et du mouqtadab, formés tous les trois de deux fois مُستَفعِلُنْ et de مَفعُولاتُ. On a vu dans le sarià que cette modification avait en pour but de terminer le pied de la première et de la deuxième aroude par un ouatad réuni afin que ce fût sur lui que tombât le milieu du vers; on verra aussi quel en a été le motif dans le mouqtadab: quant au mounsarih il n'y en a eu aucun, si ce n'est de lui appliquer la même loi qu'aux deux autres, dont il a la conformation.

OBSERVATIONS.

Il arrive quelquefois, comme on l'a déjà fait remarquer, qu'un vers isolé peut laisser de l'incertitude sur le type auquel il appartient, ce qui semble assez indifférent, car, s'il est unique, aucun intérêt ne porte à le scander plutôt d'une manière que d'une autre, et, s'il ne l'est pas, les autres

vers du poème ne manquent jamais de dissiper tous les doutes. Voici un spécimen remarquable de l'importance que les savants ont attachée à ces sortes de discussions.

Le vers suivant est-il un Khafif (11e type) ou un mounsarih? Si c'est un Khafif, le premier hémistiche doit être terminé par تَر, et le darb doit avoir un hadzf: فاعِلُنْ pour فاعِلاتُنْ:

لاتُهِينِ الفَقيرَ عَلَّكَ أَنْ تَر كَعَ يَومًا وَالدَّهرُ قَد رَفَعَهْ

Ne traite pas le pauvre avec mépris, car il peut arriver que *tu tombes un jour dans l'abaissement, et que le cours des choses l'élève.*

Si c'est un mounsarih il faut donner un Kharm et un Khabn au premier pied: تفعِلُنْ pour مُتَفعِلُنْ, et celui-ci pour مُستَفعِلُنْ; le premier hémistiche, alors, doit être terminé par أَن:

لاتُهِينِ الفَقيرَ عَلَّكَ أَن تَركَعَ يَومًا وَالدَّهرُ قَد رَفَعَهْ

El-Aïni et d'autres savants soutinrent la première opinion, et El-Damamini, appuyé également par d'autres savants, soutint la seconde. Ce dernier se fondait sur un usage qui permettait, contrairement au sentiment d'El-Khalil, de considérer comme un ouatad réuni les deux sababs de مُستَفعِلُنْ changés par un Khabn en مُتَفعِلُنْ, et de leur appliquer ensuite la règle du Kharm, réservée ordinairement au ouatad de فَعُولُنْ de مَفاعِيلُنْ et de مُفاعَلَتُنْ, de sorte que لاتُهِي représentait تَفعِلُنْ.

Après avoir rapporté cette discussion le cheikh El-Damanhouri ajoute: El-Damamini, cependant, avait raison,

ainsi que le prouvent les deux vers suivants de la qacida. Alors, pourquoi discutaient-ils? C'est ce que le cheikh n'a pas jugé à propos de nous apprendre. Voici ces deux vers:

وَصِّلْ حِبا لَ البَعيدِ إن وَصَّلَ الـــحَبلَ وَأَقْـصِ القَريبَ إن قَطَعَهْ

وَارضَ مِنَ الـــدَهرِ ما أَتاكَ بِهِ مَن قَرَّ عَيـــنًا بِعَيشِـــهِ نَفَعَهْ

Accorde ton amitié à l'étranger qui t'a accordé

Contente toi de ce que le temps t'a apporté:

la sienne, et éloigne de toi celui de tes proches qui y a forfait.

celui qui est satisfait de son existence, la rend (par cela même) heureuse.

Les deux pieds qui commencent ces deux vers, وَصِّلْ حِبا et وَارضَ مِنَ ال représentent, le premier, مُستَفعِلُنْ, et le second, مُستَعِلُنْ par suite du taï, ce qui rend immédiatement impossible l'idée d'y soupçonner deux Khafifs, puisque le premier pied de ceux-ci devrait être فاعِلاتُن, et avoir un ouatad réuni entre deux sababs légers.

1ère aroude: exemple. On devrait prononcer العُرفا avec un seul damma, mais alors il manquerait la syllabe brève du ouatad réuni, et le deuxième sabab n'aurait pas son taï obligatoire. Voici ce que dit El-Asnaoui: والشاعر ضمّ الراء تبعا لضم العَين وهو جائز قياسًا على راى اى على راى جماعة. Il en résulte cette licence grammaticale, que la deuxième lettre qui devrait être quiescente dans les mots de cette forme, peut être affectée de la voyelle précédente quand la mesure l'exige.

2e aroude; exemple. Le ouaqf de مَفعُولاتْ exige un ridf, représenté dans le vers par l' ا de عَبدالدارْ. Voici les deux vers suivants:

صَبرًا حُماةَ الادبارْ

ضَربًا بكُلِّ بَتّارْ

Patience! Soutiens de l'arrière-garde;

Frappez avec toute arme tranchante.

3e aroude; exemple. Quoique le Kachf, suppression de la septième lettre de مَفعُولاتُ n'entraine pas l'obligation d'un ridf comme le ouaqf, le ridf est cependant préférable dans ce darb.

La construction ordinaire serait وَيلٌ لِأُمِّ سَعدٍ ou وَيلًا. Les besoins de la mesure ont donné lieu: 1° à la suppression de la particule لِ; 2° au changement de وَيلًا, complément direct de أَلزَمَ اللهُ sous entendu, en moudaf du mot suivant; 3° à la substitution d'un hamza d'union همزة وصل, au hamza radical de أُمّ. Cette sorte de substitution n'est pas autorisée.

سعدا est pour مِن سَعدٍ; la préposition sous entendue est remplaçée par le nasb, النَصب.

Quelques auteurs ont prétendu que la première aroude ne s'emploie pas sans un taï et que le vers cité comme exemple a été altéré; d'autres y ont ajouté un darb avec un qatâ, ce qui était très-goûté de ceux qui faisaient profession de réciter des vers.

CHAPITRE XII.

Le khafif. 11e type.

On le nomme ainsi, dit El-Khalil, parce qu'il est le plus léger des types formés de pieds de sept lettres, ce qui tient à ce que le ouatad divisé, تَفع, du second pied de chaque hémistiche commence par deux lettres qui représentent un sabab léger, de sorte que celui-ci forme avec le premier sabab léger مُس et le dernier sabab léger تُن du pied précédent, une série de trois sabab légers, تُن مُستَف, qui influe sur la rapidité du rythme.

MESURE.

فاعِلاتُنْ مُستَفعِلُن فاعِلاتُنْ فاعِلاتُنْ مُستَفعِلُنْ فاعِلاتُنْ

Le premier pied est formé du ouatad réuni عِلا entre deux sababs légers; le deuxième est formé du ouatad divisé تَفعِ également placé entre deux sababs légers.

Il y a trois aroudes et cinq darbs.

1ère AROUDE.

Elle est complète et a deux darbs.

Le 1er darb est semblable à elle.

1er EXEMPLE.

Vers d'El-Aâcha الأعشى.

حَلَّ أَهلِي مابَينَ دُر نافَبادو لاوَحَلَّت عَلْوِيَّةً بِالسِخالِ

Les gens de ma famille sont allés poser leurs tentes entre Dourna et Badoula,

et elle a posé la sienne sur une hauteur isolée, au milieu des jeunes gazelles.

Ce darb peut avoir un tachîts تَشعِيث (Voir le ch. 9, liv. 1er), c'est-à-dire changer فاعِلاتُن en فالاتُن.

EXEMPLE DU TACHÎTS.

Vers d'Ibn-Rala إبن الرعَلا.

لَيسَ مَن ما تَ فَاستَرا حَ بِمَيتٍ إِنَّما المَيتُ مَيِّتُ الأَحيَاءِ

إِنَّما المَيتُ مَن يَعِيشُ كَئيبًا كاسِفًا بالُهُ قَلِيلَ الرِجاءِ

Celui qui meurt et trouve le repos n'est pas le véritable mort;

Le véritable mort est celui qui vit dans le chagrin,

le véritable mort est celui qui a cessé de vivre en restant parmi les vivants;

qui est dépouillé de toute ressource et n'a presque plus rien à espérer.

أَحيَاءِ, équivalent de فالاتُن, est le darb affecté du tachîts. On ne peut en affecter l'aroude que quand elle a un tasriâ, c'est-à-dire quand on la fait rimer avec le darb.

Le 2e darb a un hadzf: فاعِلا pour فاعِلاتُن.

2e EXEMPLE.

Vers de Kamit الكَميت.

لَيتَ شَعرِي هَل ثُمَّ هَل آتِيَنْهم أَم يَحُولَنْ مِن دُونِ ذا كَ الرِدا

Plût a Dieu que je pusse savoir enfin si je parviendrai jusqu'à eux,

ou si la mort me fera changer de route avant de les avoir atteints.

2e AROUDE.

Elle a un hadzf: فاعِلا pour فاعِلاتُن; et un darb semblable à elle.

EXEMPLE.

إن قَدَرنا يَومًا عَلَى عامِرٍ نَنتَصِفْ مِنهُ أَو نَدَعْهُ لَكُم

Si nous tenons un jour Aamir en notre pouvoir,

nous nous ferons justice de lui, ou nous vous l'abandonnerons.

3e AROUDE.

Elle est transportée au deuxième pied qui reste complet, et elle a deux darbs.

Le 1er darb est semblable à elle.

1er EXEMPLE.

لَيتَ شَعرِى ماذا تَرَى أُمُّ عَمرٍو فى أَمرِنا

Plût à Dieu que je connusse le sentiment

de la mère d'Amar à notre égard.

Le 2e darb a de plus un Khabn et un qasr: مُتَفِعلْ pour مُستَفعِلُن.

2e EXEMPLE.

كُلُّ خَطبٍ إن لَم تَكُو نُوا غَضِبتُم يَسِيرُ

Tout désagrément, si vous ne

vous fâchez pas, est peu de chose.

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

Le Khabn est élégant dans l'intérieur du vers; le Kaff y est régulier; le Chakal, réunion du Kaff et du Khabn y est mauvais.

Le Khabn seul est permis dans toutes les aroudes et dans tous les darbs.

Le tachîts, comme on l'a vu, est permis dans le darb de la première aroude.

Ce type comporte la mouâqaba sous ses trois formes: entre le ن de فاعِلاتُن et le س de مُستَفعِلُن; entre le ن de مُستَفعِلُن et l'ا de فاعلاتُن qui le suit, de sorte qu'il peut en résulter le sader الصَدر, le âdjaz العَجز et le tarfane الطَرفان de cette manière ci:

Si l'on donne un Khabn à مُستَفعِلُن pour conserver le ن de فاعِلاتُن qui le précède, c'est un sader; et l'on a فاعِلاتُن مُتَفعِلُن; si on lui donne un Kaff pour conserver l'ا de فاعِلاتُن qui le suit, et que l'on ait مُستَفعِلُ فاعِلاتُن, ou si l'on donne ce même Kaff au pied فاعِلاتُن qui précède مُستَفعِلُن pour conserver le س de ce dernier et que l'on ait فاعِلاتُ مُستَفعِلُن chacun de ces deux Kaffs est un âdjaz; si, enfin, on affecte du chakal le pied مُستَفعِلُن qui dévient مُتَفعِلُ, ou le pied فاعِلاتُن qui devient فعِلاتُ quand ce dernier n'est ni au commencement ni à la fin du vers, chacun de ces deux chakals forme un tarfane. (Voir le ch. 6, liv. 1er.)

Selon El-Akhfach, qui prétend que c'était aussi l'opinion

d'El-Khalil, il ne doit pas y avoir de mouâqaba entre le ن de فاعِلاتُن et le س de مُستَفعِلُن qui vient après lui; mais le Kaff du premier, فاعَلاتُ, et le Khabn du second, مُتَفعِلُن doivent être simultanés. Ce sentiment fut partagé par quelques auteurs.

OBSERVATIONS.

Quelques auteurs ajoutèrent aux formes précédentes, mais à tort, une aroude transportée au deuxième pied, avec un qasr et un Khabn, et ayant un darb semblable à elle.

1ère aroude; exemple d'un tachïts. (Voir le ch. 9, liv. 1er.) On a vu que le tachïts entre dans trois types, *le Khafif, le moudjtatsts* et *le moutadarak,* et qu'il consiste dans la suppression de la première lettre du ouatad réuni de فاعِلاتُن et de فاعِلُن qui deviennent فالاتُن et فالُن. Il est uniquement propre au darb, et n'est employé dans l'aroude qu'à la condition de la faire rimer avec lui conformément à la règle du tasriâ التَصريع; s'il y entre autrement, dit El-Asnaoui, ce ne peut être considéré que comme une nécessité de mesure, ضَرُورَةً.

أَحياءٍ, le darb du premier des deux vers cités, renferme le tachïts et représente les trois syllabes longues de فالاتُن pour فاعِلاتُن.

2e exemple. On a critiqué l'emploi de هَل suivi de أَم, mais il est établi par les grammairiens, entre autres par Ibn Malik, que هَل peut avoir la valeur simplement interrogative de أَ. Voici, à l'appui de cette opinion, des paroles du

prophète Mohammed adressies à Djaber: هل تزوّجتَ بِكرًا أم ثيبًا, *as-tu épousé une vierge ou une femme qui a déjà été mariée?*

On doit écrire الرِداء, avec un hamza, mais on le supprime souvent pour la mesure dans tous les mots de cette forme.

3e aroude; 2e exemple. Quelques auteurs donnent à ce darb un qatâ au lieu d'un qasr, ce qui est une faute puisque مُستَفعِلُن n'est pas terminé par un ouatad réuni; d'autres prétendent qu'il a un Kachf, ce qui est une autre erreur, puisque le Kachf n'est possible que dans les pieds terminés par un ouatad divisé, comme dans مَفعُولاتُ.

Le qasr ayant ordinairement pour effet de produire une syllabe finale de trois lettres, exige toujours alors que l'avant dernière lettre soit une voyelle longue; dans ce cas-ci, où le sabab léger se trouve précédé d'un ouatad divisé, le qasr ne donne lieu qu'à une syllabe de deux lettres et rend sans objet la nécessité de cette voyelle.

CHAPITRE VI.

Le moudarâ. 12e type.

On l'a nommé ainsi, selon El-Khalil, à cause de sa ressemblance, مُضارَعَته, avec le Khafif, car il a comme lui un ouatad réuni dans le premier pied de chaque hémistiche, et un ouatad divisé dans le deuxième.

Selon d'autres, c'est à cause de sa ressemblance avec le hadzadj, car il est réduit à deux pieds comme lui, et ses pieds commencent également par des ouatads; ou avec le mounsarih, ayant comme lui un ouatad divisé dans le deuxième pied.

Enfin, selon El-Zadjdjadj, c'est parce qu'il ressemble au moudjtatsts quand il prend un qabd, car alors مَفاعِلُن présente beaucoup d'analogie avec مُستَفعِلُن.

MESURE.

مَفاعِيلُن فاعِلاتُن مَفاعِيلُن مَفاعِيلُن فاعِلاتُن مَفاعِيلُن

Le premier pied a un ouatad réuni, مفا, suivi de deux sababs légers, عيلن; le deuxième pied a un ouatad divisé, فاعِ, suivi de deux sababs légers, لاتُن.

Il y a une aroude transportée obligatoirement au deuxième pied; elle a un darb semblable à elle.

EXEMPLE.

دَعانِي إِلَى سُعادا دَواعِي هَـــوَى سُعادا

J'ai été attiré vers Souâd par les séductions de l'amour de Souâd.

LICENCES DE QUANTITE DE CE TYPE.

Selon ceux qui pensent que la règle de la mouraqaba est applicable à ce type et au suivant, le mouqtadab, le premier pied, مَفاعِيلُن, de chaque hémistiche doit avoir un Kaff ou un qabd, et devenir مَفاعِيلُ ou مَفاعِلُن. Dans l'exemple, les deux pieds, دعانِي إِ et دَواعِي هَ, ont donc subi un Kaff.

Le premier pied du vers est susceptible du chatar, réunion du qabd et du Kharm: فاعِلُن pour مَفاعِيلُن; et du Kharb, réunion du Kharm, du qabd et du Kaff: فاعِلُ pour مَفاعِيلُن (Voir le ch. 9, livre 1er).

Le pied فاعِلاتُن de l'aroude n'est susceptible que du Kaff, et le même pied du darb ne peut subir aucun changement: c'est ainsi que s'exprime El-Sabban. Le cheikh El-Hafni, dans son ouvrage sur le commentaire qu'a fait de la Khazardjia le Cheikh El-Islam, dit qu'on est d'accord pour admettre la règle de la mouraqaba dans le moudarâ.

OBSERVATIONS.

Etant établi que la mouraqaba exige la suppression d'une lettre de l'un des deux sababs, mais y interdit la suppression des deux lettres quiescentes, comment se fait-il que le Kharb, qui enlève ces deux lettres, soit autorisé? Le commentateur a évidemment oublié de faire remarquer que ce Kharb ne peut être qu'un abus.

On sait par ce qui a déjà été dit plusieurs fois, que l'ا ajouté à souâd n'a pour but que de finir le vers par une lettre quiescente représentant le fatha, mais ce fatha lui-même, qui devrait être un Kesra, tient à cette exception que les noms propres féminins de plus de trois lettres, comme زَيْنَب, ne prennent que le damma et le fatha sans tanouin, le premier au nominatif, et le second dans les cas indirects ou à l'accusatif.

CHAPITRE XIV.

Le mouqtadab. 13e type.

Ce nom lui a été donné, selon El-Khalil, parce qu'il est le résultat d'un emprunt fait à d'autres vers لانه اقتضب من الشعر, et, selon d'autres, de pieds empruntés particulièrement au mounsarih, dont il ne diffère que parce qu'il commence par مَفعُولاتُ. Ibn Barri pense que cette dernière opinion n'est qu'un commentaire de celle qu'a exprimée El-Khalil.

MESURE.

مَفعُولاتُ مُستَفعِلُن مُستَفعِلُن مَفعُولاتُ مُستَفعِلُن مُستَفعِلُن

Le premier pied est composé des deux sababs légers, مَفعُو, et du ouatad divisé لاتُ.

Le deuxième pied est composé des deux sababs légers, مُستَف, et du ouatad réuni عِلُن.

Il n'y a qu'une aroude transportée obligatoirement au deuxième pied et affectée d'un taï également obligatoire: مُستَعِلُن pour مُستَفعِلُن; elle a un darb semblable à elle.

EXEMPLE.

أَقبَلَت فَـــلاحَ لَها عارِضانِ كَالسَبَجِ

Elle s'avança et l'onvit, le long de ses deux joues, deux tresses de cheveux noirs comme du jais.

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

Le Khabn ou le taï s'emploie dans مَفعُولاتُ selon ceux qui disent que la mouraqaba y est obligatoire.

L'aroude et le darb ont obligatoirement un taï, quoique cependant quelques uns prétendent qu'ils peuvent ne pas en avoir.

OBSERVATIONS.

Le Cheikh El-Sadjaï rapporte que ce vers fut récité devant le prophète Mohammed, ainsi que les deux suivants:

أَدبَرَت فَـــقُلتُ لَها وَالفُؤادُ فِي وَهَجِ

هَل عَلَيَّ وَيحَكُما إِن عَشِقتُ مِن حَرَجِ

Elle tourna le dos et alors je lui dis, le cœur tout en flammes:

Est-ce que c'est pour moi? Malheur à vous deux, si j'avais la passion de ce qui est défendu!

Le duel de وَيحَكُما, dit El-Damanhouri, se rapporte à العارِضانِ.

J'ai suivi l'explication du commentateur dans ma traduction du premier vers: ثم انه يحتمل انه اراد نفس العارضَينِ أو شَعرَينِ

أرختهما عليهما وهو المسمى عند النساء المقاصيص. Si l'objet de la comparaison avait été uniquement les deux joues, il faudrait supposer que cette femme si séduisante était d'un noir très foncé, ce que le commentateur ne semble pas supposer.

Dans d'autres manuscrits on trouve بَرَن *yrelon,* au lieu de سَبَج *jais;* cette version, dit le commentateur, permet de donner à العارضين son acception de joues.

El-Damamini rapporte qu'El-Akhfach niait que le moudarâ et le monqtadab fissent partie des types dont l'origine appartenait aux Arabes (des tribus), et qu'il ajoutait n'en avoir jamais rien entendu réciter pas ces derniers. Cependant il y a lieu de supposer que les paroles d'El-Akhfach ont été rapportées inexactement, et qu'il ne s'est pas exprimé d'une manière aussi absolue, puisqu'il les a compris lui-même dans les seize types originaires des tribus. On serait peut-être davantage dans le vrai, en rapprochant ce qu'il a pu dire, du passage suivant d'El-Hadjdjadj: Ces deux types sont tellement inusités qu'on n'en trouve pas une qacida entière composée par un Arabe (destribus): Tout ce qui en existe se compose de vers isolés on de distiques, dont aucun n'est attribué à un poète célèbre des tribus, ni mis au nombre de leurs poésies.

CHAPITRE XV.

Le moudjtatsts. 14e type.

Ce nom lui vient de ce qu'il a été formé du Khafif, وهومنقطع من الخفيف, en mettant مُستَفعِلُن avant فاعِلاتُن.

MESURE.

مُستَفعِلُن فاعِلاتُن فاعِلاتُن مُستَفعِلُن فاعِلاتُن فاعِلاتُن

Le premier pied est composé des deux sababs légers مُس et لُن, et du ouatad divisé تَفعِ.

Le deuxième est composé des deux sababs légers فا et تُن, et du ouatad réuni عِلا.

Il n'y a qu'une aroude transportée obligatoirement au deuxième pied qui reste complet; elle a un darb semblable à elle.

EXEMPLE.

Vers d'un habitant de la Mecque.

أَلبَطنُ مِنـــهاخَميصٌ وَالوَجهُ مِثـــلُ الهَلالِ

Son ventre est gracieux et sa figure est comme le croissant.

Le tachîts est possible dans le darb seulement, à moins qu'on ne fasse rimer l'aroude avec lui au moyen du tasriâ: فاعِلاتُن devient alors فالاتُن.

EXEMPLE.

لِمْ لايَعِى ماأَقُولُ	ذاالسَّيِّدُالـــمأْمُولُ
ce seigneur en qui je mets mon espoir.	*Pourquoi ne fait il pas attention à ce que je dis,*

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

L'intérieur des deux hémistiches est susceptible des mêmes zahafs que le Khafif, ainsi que du Kaff et du chakal.

Ce type comporte aussi la mouâqaba sous ses trois formes;

Le tachîts est généralement admis dans le darb, quoique quelques uns l'y interdisent; l'est un abus de l'employer dans l'aroude sans la condition du tasriâ.

On voit que le but de la mouâqaba en empêchant l'aroude d'avoir un Khabn quand le pied précédent a un Kaff, est aussi d'empêcher cinq lettres mues de se suivre comme dans مُستَفعِلُ فَعِلَاتُن où l'on a عِلُفَعِلَ. (Voir le ch. 2, liv. 1er.)

OBSERVATIONS.

لِمْ est pour لِمَ par nécessité de mesure au commencement de l'exemple du tachîts.

Voici quatre vers qui suivent celui de l'exemple de l'aroude:

وَالخَصرُ مِنـــــهاتَحِيلْ وَالجِيدُ مِثـــلُ الغَزالِ
قَدرَقَّ جِسـمى عَلَيها حَتَّى غَدا كَالخَلالِ
فَتَّانَةُ الـــقَدِّ غُصنا لَينًا وَحُسـنَ اعتِدالِ
أكرِمْ بِهـا مِن فَتاةٍ سَلَّت لِرُوحِى وَمالِى

Sa taille est fine, son cou est élégant comme celui d'une gazelle.
Mon corps s'est amaigri à cause d'elle au point de ressembler à une longue épingle.
Sa taille provocatrice a la souplesse d'une branche; elle est droite et gracieuse.
Plus parfaite que toute autre femme, elle m'a soustrait mon âme et ma fortune.

CHAPITRE XVI.

Le moutaqarab. 15e type.

On peut l'écrire aussi avec un Kesra: المُتَقارِب. Son nom lui vient, selon les uns, du rapprochement de ses ouatads et de ses sababs, qui alternent; et, selon les autres, de la ressemblance de ses pieds et du peu d'espace que chacun occupe.

MESURE.

فَعُولُن فَعُولُن فَعُولُن فَعُولُن فَعُولُن فَعُولُن فَعُولُن فَعُولُن

Chaque pied est composé du ouatad réuni فَعُو, et du sabab léger لُن.

Il y a deux aroudes et six darbs.

1ère AROUDE.

Elle est complète et a quatre darbs.

Le 1er darb est semblable à elle.

1r EXEMPLE.

فَأَمَّا تَمِيمٌ تَمِيمُ ابْـــنُ مُرٍّ فَأَلفا هُمُ القَو مُ رَوبَى نِيَاما

Quant à ceux de la tribu de Tamim fils de Mourr,

les assaillants les trouvèrent appesantis par l'ivresse et le sommeil.

Le 2e darb a un qasr qui rend le ridf nécessaire: فَعُولْ pour فَعُولُن.

2e EXEMPLE.

Vers d'Abou Oumaïa El-hadzali, ابو أُمَيّة الهذلى.

وَيَأْوِى إِلَى نِسْوَةٍ بَائِسَاتٍ وَشُعْثٍ مَرَاضِيعَ مِثْلِ السَّعَالْ

Il fréquente le logis des femmes misérables,

qui allaitent leurs enfants, ont les cheveux sales et en désordre, et ressemblent à des fées malfaisantes.

Le 3e darb a un hadzf: فَعُو pour فَعُولُن.

3e EXEMPLE.

وَأَرْوِى مِنَ الشِّعْرِ شِعْرًا عَرِيصًا يُنَسِّى الرُّوَاةَ الَّذِى قَدْ رَوَوْا

Je rapporte quelques vers difficiles à comprendre,

et qui font oublier à ceux qui en récitent, ce qu'ils viennent de réciter.

Le 4e darb a un batar, réunion du hadzf et du qatâ: فَعْ pour فَعُولُن.

4e EXEMPLE.

خَلِيلَىَّ عُوجَا عَلَى رَسْمِ دَارٍ خَلَتْ مِنْ سُلَيْمَى وَمِنْ مَيَّةَ

Mes deux amis, détournez-vous du côté où se trouvent les vestiges d'une demeure

qu'ont abandonnée la petite salma et Maïïa.

2e AROUDE.

Elle est transportée au troisième pied et a un hadzf: فَعُو pour فَعُولُن; elle a deux darbs.

Le 1er darb est semblable à elle.

1er EXEMPLE.

أَمِن دِمْنَةٍ أَقْفَرَت لِسَلْمَى بِذَاتِ الغَضَى

T'arrêtes-tu pour contempler les restes solitaires qui rappellent le séjour de Salma, à Dzat El-Rada?

Le 2e darb, également transporté au troisième pied, a un batar; réunion du hadzf et du qatâ: فَعْ pour فَعُولُن.

2e EXEMPLE.

تَعَفَّفْ وَلَا تَبْتَئِسْ فَمَا يُقْضَ يَأْتِيكَ

Mène une vie pure, et ne te désespère pas, car tu auras ce que la providence t'a fixé.

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

Le qabd est permis dans l'intérieur, excepté dans le pied qui précède chacun des deux darbs qui ont un batar. Ce sentiment est celui d'El-Khalil; mais El-Akhfach et El-Zadjdjadj y permettent le qabd comme dans les autres pieds.

Il entre dans l'aroude, mais non dans le darb.

Les auteurs ne sont pas tombés d'accord pour décider si le vers privé de qabds, et renfermant par conséquent plus de syllabes longues, était préférable à celui où les qabds étaient nombreux.

Le premier pied est susceptible du tsalm, عُولُن pour فَعُولُن; et du tsarm, عُولُ, pour فَعُولُن.

Le hadzf de la première aroude, ainsi qu'on l'a déjà vu au chapitre des licences, a un caractère facultatif qui n'oblige pas à le reproduire à chaque vers, et en fait un véritable zahaf.

Quelques auteurs autorisent le qasr dans la première aroude, et le qatâ dans la deuxième aroude affectée d'un hadzf, en leur attribuant en outre le rôle facultatif des zahafs. mais on rapporte qu'El-Khalil les considérait comme deux abus.

OBSERVATIONS.

Voici deux vers d'Amrou El-Qaïs dont le premier n'a pas de hadzf à son aroude, et dont le deuxième en a un:

كَأَنَّ الْمُدَامَ وَصَوْبَ الْغَمَامِ وَرِيحَ الْخُزَامَى وَنَشْرَ الْعِطَرْ
يُعَلُّ بِهَا بَرْدَ أَنْيَابِهَا إِذَا غَرَّدَ الطَّائِرُ الْمُسْتَحِرْ

Comme si une liqueur enivrante mêlée à l'eau fraîche des nuages, à l'odeur de la lavande et aux émanations des essences,
humectait pour la deuxième fois ses dents blanches comme des grelons, à l'heure où chante l'oiseau qui annonce l'aube.

L'aroude du deuxième vers est بِهَا où il ne reste que le ouatad فَعْو.

1ère aroude; 1er exemple. رَوْبَى ne prend pas de tanouin parce qu'il appartient à la classe des mots qui ne se déclinent qu'à deux cas quand ils n'ont pas d'article.

2e exemple. Le ى de مَرَاضِيع remplace le Kesra par nécessité de mesure. Cette sorte de licence grammaticale est tellement rare qu'elle n'a pas le caractère d'une règle. Il est possible aussi que ce soit le pluriel de مُرضاع.

Le ridf est l'ا de سَعال.

4e exemple. خَلِيلَيَّ est encore un duel employé au lieu du singulier.

مَيَّهْ est pour مَيَّةْ, à cause du ouaqf.

2e aroude; 1er exemple. أَمِن دِمنة est une ellipse pour أَتَقِف من أَجل دِمنة.

دِمنَة signifie généralement le lieu où fut le campement مَوضع القوم. On a vu précédemment qu'il se rapporte surtout aux tas d'ordures laissés par ce campement.

2e exemple. ما de فَما ayant une signification conditionnelle et précédant un *moudarâ* exige يَأْتِكَ, avec un djazm; le poète a mis يأتيكَ pour la mesure. Cette licence de grammaire est autorisée, quoique considérée comme une faiblesse. Voici la règle:

وَبَعدَما ضِ رَفعُكَ الـــجَزا حَسَنْ وَرَفعُهُ بَعدَ مُضا رِعٍ وَهَنْ

Après un passé (conditionnel) il convient de donner un roufâ au verbe qui en dépend; mais lui en donner un après un moudarâ est une défectuosité.

Le hamza de الجزاء est retranché, pour la mesure, ce qui arrive souvent, comme on l'a vu déjà.

CHAPITRE XVII.

Le moutadarak. 16e type.

Il existe deux opinions sur l'origine de son nom: Selon les uns, il lui aurait été donné parce qu' El-Akhfach l'ajouta aux quinze autres types, les seuls qu' El-Khalil eût cités, sans se prononcer sur lui d'aucune manière; selon les autres, parce qu'il se rapprochait beaucoup du moutaqarab, تدارك المتقارب اى التحق به, ayant comme lui des pieds composés d'un ouatad réuni et d'un sabab léger, mais placés en sens inverse. Dans ce dernier cas on lui donne la forme active, et on prononce Moutadarik; cependant c'est la forme passive qui a été préférée.

Voici un vers du poème didactique d'Ibn-Hadjib, duquel il semble résulter qu' Eh-Khalil l'avait rejeté:

وَخَمسَةَ عَشَرَ بَحرًا دُونَ ما مُتَدا رِكٍ وَما عَدَّهُ الخَلِيلُ بَل عَدَلا

Et quinze types sans le moutada rak, qu' El-Khalil ne compta pas et dont même il ne parla pas.

Ce vers est un bacit, et le cheikh El-Aïni, commentateur d'Ibn Hadjib, fait remarquer que le fatha qui termine خَمسَةَ

rend le ع suivant quiescent, ce qui a lieu pour le masculin jusqu'à تَسعَةَعْشَرَ.

On présuma qu'El-Khalil n'avait pas admis ce type parce que, contrairement à son principe, le qatâ s'y employait dans l'intérieur au lieu d'être uniquement réservé aux aroudes et aux darbs, et qu'en outre les Arabes (des tribus) s'en servaient peu; on présume aussi cependant qu'il n'en avait pas eu connaissance. Cette discussion aboutit à la question suivante: fallait il le classer parmi les sadjâs, سَجَع (vers irréguliers), ou en faire un seizième type. On voit que cette dernière opinion l'a emporté.

El-Khalil ne lui ayant pas donné de nom, il en reçut plusieurs des différentes écoles, qui, outre celui de Moutadarak, lui donnèrent ceux qui suivent: *El-Moukhtarâ* المخترع, *l'inventé; El-Mouhaddits* المحدّث, *le moderne; El-Mountaciq* المُنتسق, parce que tous ses pieds étaient de cinq lettres; *El-Chaqiq,* الشقيق, *consanguin,* parce qu'il était frère du Moutaqarab; *El-Khabab,* الخَبَب, *le trot,* mais quand il avait des Khabns, parce qu'alors les deux brèves du commencement des pieds lui donnaient un mouvement plus rapide; *Rakd El-Kheil,* رَكض الخيل, *le galop des chevaux;* et *Darb El-Naqouç,* ضرب الناقوس, *le son de la cloche.*

Le cheikh El-Aïni, dans son commentaire du poème didactique d'Ibn El-Hadjib, nous apprend qu'il y a eu trois auteurs portant le surnom d'El-akhfach. Celui dont il est question ici était le second, et se nommait *saïd ben Maçâda,* سَعِيدبن مَسعَدَة; il avait été élève de sibaouaih, quoique plus âgé que lui. El-Akhfach *l'ancien,* le premier, se nommait

Abd El-Karim El-Hadjri, عبدالكريم الهجرى, et avait été le professeur de sibaouaih; le troisième, dit *le jeune*, se nommait *Ali Ben Sliman* El-Bardadi, عَلِى بن سليمان البغدادى. Le mot El-akhfach, الأَخفَش, signifie *qui a les yeux petits.*

MESURE.

فاعِلُن فاعِلُن فاعِلُن فاعِلُن فاعِلُن فاعِلُن فاعِلُن فاعِلُن

Chaque pied est composé du sabab léger فا, et du ouatad réuni عِلُن.

Il y a deux Aroudes et quatre darbs.

1ère AROUDE.

Elle est complète et a un darb semblable à elle.

EXEMPLE.

جاءنا عامِرٌ سالِمًا صالِحًا بَعدَما كانَ ما كانَ مِن عامِرٍ

Amer vint à nous sain et le cœur pur, après les actes dont il avait été l'auteur.

2e AROUDE.

Elle est transportée au troisième pied, est complète et a trois darbs.

Le 1er darb est également transporté au troisième pied, et a un Khabn et un tarfil:

فَعِلا تُن pour. فاعِلن; فَ est le Khabn, تُن est le tarfil:

1r EXEMPLE.

دارُسعدَى بِشَحرِعُما نِ تَدكَسا هاالبلاالَمَلَوا نِ

Le lieu qu'habitait seuda est sur le rivage d'Oman; *le cours des jours et des nuits y a répandu la désolation.*

Le 2e darb a un tadzïil: فاعِلانْ pour فاعلُن; le ridf y est indispensable.

2e EXEMPLE.

هَذِهِ دارُهُم أَقفَرَت أَمْ زُبو رُمَكتَـــهاالدُهورْ

Ce lieu devenu désert est il celui qu'ils habitaient, *ou sont-ce les traces d'une écriture effacée par le temps?*

Le 3e darb est semblable à l'aroude.

3e EXEMPLE.

قِفْ عَلَى دارِهِم وَابكِيَنْ بَينَ أَطـــلالِها وَالدِمَنْ

Arrête-toi devant le lieu où fut leur demeure, et pleure *au milieu des débris qui les rappellent.*

LICENCES DE QUANTITÉ DE CE TYPE.

Le Khabn est élégant dans l'intérieur, l'aroude et le darb, et Ibn El-Hadjib dit positivement qu'il est contraire à la règle d'employer ce type sans Khabn. Voici un exemple de l'application de ce principe:

كُرَةٌ طَرِحت بِصَوا لِجَةٍ فَتَلَقْـــقَفَها رَجُلٌ رَجُلُ

Une balle fut chassée avec des crosses, *et chacun, l'un après l'autre, chercha à la saisir en l'air.*

Le qatâ, فاعِلْ pour فاعِلُن, contrairement à la règle qui ne le permet que dans l'aroude et le darb, est autorisé dans tous les pieds, ainsi qu'on le voit dans cet exemple:

أهوَى بَدرًا جَفنى أحرَمْ نَومى لَمَّا جِسمى أَسقَمْ
نادَى قَلبى طَوعًا حَسبى دَمعِى قانى مِثلَ العَندَمْ
ياعُذ ذَالى خَلّوا حالى طَرفى قَلبى مِن ذا أَسلَمْ
حَتَّى يَهوى مِنّى رَشوَى مِمَّا يُكسَى أَوما يُطعَمْ
مالى مالٌ إلّا دِرهَمْ أَوبَر ذُونى ذاكَ الـلَّدهَمْ

J'aime une lune dans son plein, qui a interdit le sommeil *à ma paupière, après avoir rendu mon corps souffrant.*

Mon cœur s'est écrié en se soumettant à mon destin: *Mes larmes sont rouges comme le sang-de-dragon.*

oh, mes censeurs! Laissez moi dans mon état; *mon regard LUI a assujetti mon cœur.*

Au point de lui faire convoiter de moi quelque présent *qui lui serve à se nourrir et à se vêtir.*

Je n'ai pour toute fortune qu'un dirhem, *et ce cheval noir de race turque.*

Selon certains auteurs, ce ne serait pas du qatâ qu'on se serait servi, mais du Khabn d'abord, auquel on aurait ajouté ensuite l'idmar en faisant successivement de فاعِلُن les deux pieds modifiés فَعِلُن et فَعْلُن.

Selon d'autres la modification serait provenue d'un tachîts, تَشعِيث, un peu différent de celui qu'on connait: par un Khabn et la suppression de la voyelle du ع; ou par la suppression de لُ; ou par la simple suppression habituelle de عِ.

Cette discussion scientifique ressemble beaucoup à celle, où il s'agit de savoir à quels endroits du paradigme formé de six fois مُستَفعِلُن, ont été pris les pieds du radjaz réduit à la moitié ou au tiers. On a vu que cette grave question avait donné naissance à sept opinions pour le premier cas, et à dix pour le second.

Le Qatâ et le Khabn peuvent s'employer dans le même vers, mais nón dans le même pied. Voici un exemple:

زُمَّت إِبِلٌ لِلبَيـــنِ ضَحًى فِى غَو رِتِها مَةَقَد سَلَكُوا

Des chameaux furent bridés pour partir à l'heure où le soleil devient brûlant, et s'acheminèrent dans la profonde vallée de Tihama.

OBSERVATIONS.

Beaucoup d'auteurs ont dit qu'il était contraire à la règle d'employer ce vers avec toutes ses syllabes longues, et qu'elle exigeait absolument qu'il eût des Khabns. Selon eux, en outre, la deuxième aroude transportée au troisième pied, ainsi que ses trois darbs, est irrégulière.

El-Zamakhchari ajoute deux autres aroudes à celle du vers de huit pieds: l'une ayant un Khabn avec un darb semblable à elle; l'autre ayant un tachîts, avec un darb également semblable à elle.

2e aroude; 1er exemple. Ibn El-Hadjib dit positivement que cette aroude transportée au troisième pied est contraire à la règle.

L'aroude de ce vers rimant avec le darb, non seulement prend son tarfil, mais aussi son Khabn; on a pour le second مَلَوا نِ et pour la première رِعُما نِ. Le Kesra de نِ a la valeur d'un ى. Quelques uns ont considéré ce vers comme ayant un tadzïil, car on aurait, en supprimant la voyelle du مَلَوانْ نِ et رِعُمانْ.

2e exemple. Le hamza interrogatif est sous entendu au commencement du vers; c'est comme s'il y avait أَهَذه.

Le ridf est le و de الدُهُور.

La manière dont le cheikh El-Damanhouri explique le deuxième hémistiche, prouve encore ici qu'il ne s'agissait que d'une tente: انها صارت مثل حروف الزبور في الخفاء فلا تدرك آثارها الّا بعد تأمّل. *Le lieu avait conservé de cette habitation des traces qui ressemblaient à une écriture par leur ténuité, et on ne les apercevait qu'en y mettant une grande attention.* Cette explication fait voir en outre qu'il y a lieu, dans d'autres cas analogues, de se mettre en garde contre une disposition à poétiser les mots de *pages,* de *livres* ou *d'écriture,* autrement que les poètes arabes ne pensaient à le faire. Faute de cet avertissement, on serait exposé à supposer qu'ils ont voulu dire que les vestiges d'un campement ressemblaient à un livre distiné à en conserver le souvenir, quand ils n'avaient en vue qu'une comparaison de ces vestiges avec ce que les illettrés ont l'habitude d'appeler des *pattes de mouches.*

3e exemple. L'aroude rime avec le darb, mais ici ce n'est pas un tasriâ; c'est une *taqfia,* تقفية, les deux pieds étant de même longueur quand ils ne riment pas. Voir aux observations de l'analyse du taouil.

Le premier hémistiche est terminé par un ن énergique simple, contrairement à la règle qui ne permet pas de terminer une rime par ce noun ni par un tanouin.

On verra dans la deuxième partie que les nunations ont été considérées quelquefois comme une terminaison particulièrement mélodique.

CHAPITRE XVIII.

Mesures irrégulières.

Il a été universellement admis que les seize types qui précèdent étaient en usage chez les arabes des tribus, et ils constituent les seuls rythmes littéraires de la période islamique. Cependant les *Mouallads* ont employé aussi plusieurs autres mesures qui jouissaient d'une grande vogue; Ce sont les six suivantes:

Le Moustatil, المُستطِيَل.

C'est le taouil renversé, مقلوب الطويل; les pieds de sept lettres y précèdent ceux de cinq, comme dans l'exemple suivant:

لَقَدهاجَ اشـــتِياقى غَرِيرُالطَر فِ أَحوَرْ
أُدِيرَالصَد غُمِنهُ عَلَىمسكٍ وَعَنبَرْ

Celui qui a soulevé les fureurs de ma passion a un regard qui séduit, ses yeux sont grands et noirs;

Ses cheveux parfumés de muse et d'ambre tombent en boucles sur ses tempes.

Le Moumtadd, أَلْمُمْتَدّ.

C'est le madid renversé, مقلوب المديد; les pieds de cinq lettres y précèdent ceux de sept, comme dans le vers suivant:

صادَ قَلْبِي غَزالٌ أَحْوَرٌ ذو دَلالٍ كُلَّما زِدتُ حُبًّا زادَ مِنِّي نُفُورا

Une gazelle aux grands yeux noirs, aux formes séduisantes, s'est emparée de mon cœur;

Plus nom amour augmente, plus elle me fuit.

Le Moutaouaffir, الْمُتَوَفِّر.

Chaque hémistiche est composé de trois fois فاعِلاتُكَ dont on retranche تُكَ dans l'aroude et dans le darb, ce qui donne une ressemblance avec le وافر. Exemple:

ماوُقُوفُكَ بِالرَّكائِبِ فِي الطَّلَلْ ماسُؤالُكَ عَن حَبِيبِكَ قَدرَحَلْ

مأَصابَكَ يافُؤادِي بَعدَهُم أَينَ صَبرُكَ يافُؤادِي مافَعَلْ

Pourquoi te dresses-tu sur tes étriers au milieu des débris d'un campement?

Pourquoi tes questions sur ton ami qui est parti?

Loin d'eux, ô mon cœur, quel sentiment pénible t'a atteint?

O mon cœur, où est ta patience? A quoi sert-elle?

Le Mouttaïd, الْمُتَّئِد.

Chaque hémistiche se compose des pieds

فاعلاتُن فاعِلاتُن مَستَفعِلُن

EXEMPLE.

كُن لِأَخلا قِ التَصابِى مُستَمرِيَا وَلِأَحوَا لِ الشَبابِ مُستَحلِيَا

Sache te complaire aux formes naturelles de l'enfance, et sache jouir en même temps des avantages de l'âge où l'on est devenu homme.

Le Mounsarid, المُنسَرِد.

Chaque hémistiche se compose des trois pieds

مَفاعِيلُن مفاعيلن فاعِلاتُن

EXEMPLE.

عَلَى العَقلِ فَعَوِّل فى كُلِّ شانٍ وَدانِ كُلـــلَ من شِئتَ أَن تُدانِى

Dans toutes les situations n'aie recours qu'à ton intelligence; rapproche-toi de quiconque il te plaira de te rapprocher.

Le Mouttarid, المُطَّرِد.

Chaque hémistiche se compose des trois pieds

فاعِلاتُن مَفاعِيلُن مَفاعِيلُن

EXEMPLE.

ماعَلَى مُستَهامِ الرَيعِ بِالصَدِّ فَاشتَكى ثُمَّ أَبكانِى مِنَ الوجدِ

Celui qu'une passion a rendu fou, n'éprouve pas de soulagement par la fuite. (à ces mots) il se lamenta, et me fit pleurer de pitié sur son amour.

Outre ces six mesures, il y en avait encore sept autres nommées *les sept arts,* الفنون السبعة, qui n'étaient également employées que pas les mouallads. Elles se nommaient: *La chaine,* السلسلة, *le doubeit* الدوبيت, *le qôma* القوما, *le mouachchah* المُوَشَّح, *le zadjal* الزَجَل, *le maoualia* المواليا, *Kane ou Kanê* كان وكان. Voici les pieds de chacune.

LA CHAINE.

Pieds de chaque hémistiche:

فَعلُن فَعِلاتُن مُتَفعِلُن فَعِلاتَان

Exemple d'un hémistiche.

يابَد رُلَمولا كَ بِاللَطا فَةِهَنّاكْ

O Lune dans tout son éclat, ton maître (Dieu) t'a favorisé d'une forme gracieuse.

LE DOUBEIT.

Dou signifie *deux* en Persan; cette mesure ne s'emploie que pour exprimer des idées renfermées dans deux vers.

Pieds de chaque hémistiche:

فَعلُن مُتَفاعِلُن فَعُولُن فَعِلُن

Le doubeit à cinq aroudes et sept darbs.

La première aroude a deux darbs: فَعِلُن et فَعِلَان.

La deuxième aroude est فَعلُن; elle a deux darbs: فَعلُن et فعلان.

La troisième est transportée au troisième pied; elle a un darb semblable à elle.

La quatrième est comme la troisième et a de plus un hadzf; elle a un darb semblable à elle.

La cinquième est transportée au deuxième pied; elle a un darb semblable à elle.

Exemple de la 1ère aroude et du 1er darb.

مَا أَحْسَنَ حِبِّي وَمَا أَجْمَلَهُ مَا أَعْدَلَ قَدَّهُ وَمَا أَكْمَلَهُ

مَا يَسْمَحُ بِالوِصَا لِإِلَّا غَلَطًا فِي نَا دِرِهِ وَذَا كَلَا حُكْمَ لَهُ

Combien l'objet de mon amour est beau et accompli! *que sa taille est droite et parfaite!*

Il n'accorde ses faveurs que dans un moment d'erreur, *et cette erreur est rare, car elle est contraire à ses habitudes.*

Exemple de la 2ère aroude et de son premier darb.

أَصْبَحْتُ مُتَيَّمًا حَزِينًا بَالِي مُضْنًى وَلَقَدْ تَغَيَّرَتْ أَحْوَالِي

يَا جَمْعُ شَوَامَتِي وَيَا عُذَّالِي قِلُّوا عَذَلِي فَلَيْسَ قَلْبِي خَالِي

Je me trouvai un matin l'esclave d'un amour, l'esprit attristé, *accablé de langueur; tout en moi avait changé;*

Vous tous qui riez de ma souffrance, et vous, mes censeurs, *ne me critiquez pas autant, car mon cœur ne s'appartient pas.*

El-Damanhouri n'a pas jugé à propos de compléter ses exemples.

Dans l'exemple de la première aroude, le deuxième pied, سَنَ حِبِّي, ne représente pas مُتَفَاعِلُن.

LE QÔMA.

Chaque hémistiche se compose de

مُستَفعِلُن فَعلانْ

EXEMPLE.

ماقامَ غصُـــنُ البانْ إلّاوَسُقـــــمى بانْ

مُستَفعِلُن فَعلانْ مِن لَحظِكَ الـــفَتّانْ

La branche de saule se fut à peine dressée (devant moi) *que ma maladie devint visible.*

Moustafiloun fâlan, *sous ton regard provocateur.*

LE MOUACHCHAH.

Il a différentes mesures, entre autres celle-ci pour chaque hémistiche:

مُستَفعِلُن فاعِلُن فَعيلْ

EXEMPLE.

ياجِيرَةُالـــأَبرَقِ الـــيَمانْ هَل لى إلَى وَصلِكُم سَبِيلْ

O vous qui habitez près de la montagne d'El-Abrak, dans l'Iémen, *y a-t-il pour moi une route qui me conduise jusqu'à vous?*

Et celle-ci:

فاعِلاتُن فاعِلُن مُستَفعِلُن فاعِلُن

Exemple d'un hémistiche.

كَلِّلى يا سُحبَ تيـــجانِ الرُبا كَلِّلى

O nuages, ornez (de vos perles) les vertes couronnes des collines, ornez-(les)

LE ZADJAL.

Il a également plusieurs mesures, entre autres celle-ci pour chaque hémistiche:

مُستَفعِلُن مُستَفعِلُن مُستَفعِلْ

Exemple d'un hémistiche.

وَدَمعُ عَيـــنِى فَوقَ خَد دِى سائل

Les pleurs de mes yeux coulent sur ma joue.

Et celle-ci:

مُستَفعِلُن فَعلُن فَعلُن

EXEMPLE.

مِنَ الكَرَكْ جانا الـــناصِرْ وَجَبْ مَعَهْ أُسدَ الـــغابَةْ

وَرِكبَتكْ ياشَيخْ هَنطَشْ ماكانَتْ إِلْـــلاكَذ ذابَةْ

Le défenseur nous vint du pays d'El-Karak; il amena avec lui les lions de la forêt,

Et ta troupe de cavaliers, ô cheikh Hantach, n'était qu'un mensonge.

Et cette troisième!

مُستَفعِلُن فَعلُن فَعلان

EXEMPLE.

يُحفَظْ لَنا شَيخُ الـــإِسلامْ يَقرَأْ القِرَ آتْ بِالـــأَحكامْ

Que le cheikh El-Islam nous soit conservé:

Il fait ses lectures selon les règles.

LE MAOUALIA.

Mesure de chaque hémistiche:

مُستَفعِلُن فاعِلُن مُستَفعِلُن فاعِلُن

EXEMPLE.

عاشِرذُوِى الـــفَضلِ وَاحـــذِرعِشرَةَ الـــسَفِلْ

وَعَن عُيو بِ صَديـــقِك كفِّ وَاتـــغَفَّلْ

وَصُن لِسا نَكَ إِن ماكُنتَ فى مَحفَلْ

وَلاتُشا رِك ولا تضمَن وَلا تَكفِلْ

Fréquente les gens de bien, et évite de fréquenter les gens vils;

Abstiens toi des vices de ton ami et ne parais pas t'en apercevoir.

Surveille ta langue quand tu es dans une réunion;

ne t'associe à personne, ne réponds pour personne et ne sers pas de curateur.

LE KANE-OU-KANE.

Pieds du premier hémistiche de chaque vers:

مُستفعِلُن فَعِلاتُن

Pieds du deuxième hémistiche du premier vers:

مُستَفعِلُن مُستَفعِلانْ

Pieds du deuxième hémistiche du deuxième vers:

مُستَفعِلُن فَعلانْ

Ainsi, le premier hémistiche de chaque vers reste constamment le même; le deuxième hémistiche du premier vers est le même dans le deuxième hémistiche de tous les vers impairs, et le deuxième hémistiche du deuxième vers est également le même dans le deuxième de tous les vers pairs.

EXEMPLE.

كُن يامَلِيـــحُ حَليمًا مُستَفعِلُن مُستَفعِلانْ

مُستَفعِلُن فَعِلاتُن يابَدرُيا مُنصانْ

ô beau jeune homme, sois bon;

(Pieds du premier hémistiche).

(suivent les pieds du deuxième hémistiche).

o lune dans tout son éclat, ô joyau précieusement conservé.

OBSERVATIONS.

Quoique les six premières mesures soient considérées comme moins littéraires que celles des seize types originaires des tribus, on voit, par les exemples, qu'elles sont fondées sur les mêmes principes: il n'en est pas de même des sept dernières dont quelques unes admettaient même quelquefois des suppressions désinencielles contraires à toutes les règles de l'ancienne métrique.

Les quatre pieds de *la chaine* constituent quatre anomalies: فَعلُن n'a pas de ouatad, ce qui n'est autorisé que dans le premier vers d'un poème et dans son premier pied

quand il est de la mesure de فَعُولُن, de مَفاعِيلُن et de مُفاعَلَتُن.

فَعِلاتن a un Khabn, فَ pour فا, avec le caractère constant d'une îlla, ce qui n'est autorisé que dans l'aroude et le darb.

مُتَفعِلُن présente la même particularité d'un Khabn ayant le caractère d'une îlla; مُ pour مُس.

فَعِلاتانْ a un taçbirh, c'est à dire une lettre ajoutée au sabab léger final de فَعِلاتُن, ce qui ne doit avoir lieu que quand un pied a été retranché.

Ces remarques suffisent pour fixer sur la nature des autres mesures.

Les exemples du zadjal, outre les irrégularités purement rythmiques, présentent des irrégularités littéraires qui le rapprochent de la langue parlée; beaucoup de désinences y sont supprimées et وَجَبْ même, dans le deuxième exemple, ne s'explique que comme une abréviation de وَجابْ, *et il apporta, ou amena.*

Le plus remarquable de ces sept types, qu'on pourrait appeler vulgaires, est le maoualia. Voici dans quelle circonstance ce nom lui fut donné. Quand Haroun El-Rachid eut fait mourir Djâfar El-Barmaki, il défendit de chanter des vers funèbres à sa mémoire; mais une esclave blanche ne tint pas compte de cette défense, et en chanta dans lesquels se trouvait souvent repété *ia maoualia, oh, mes maîtres!*

Le maoualia est de la mesure du bacit, et *rien n'expliquerait,* dit El-Damanhouri, *qu'on l'eût relégué dans les*

sept arts, si soa darb n'était pas sujet à des irrégularités particulières; mais il n'indique pas la nature de ces irrégularités, et il y aurait même lieu d'en signaler d'autres beaucoup plus profondes. On voit d'abord que les quatre hémistiches sont employés comme quatre vers, ce qui est contraire aux règles de ce type, mais, de plus, il serait possible qu'on eût pris l'habitude d'y déroger assez fréquemment aux désinences de la grammaire savante, car c'est ainsi qu'il est employé depuis très-longtemps en Egypte, où l'on en fait des strophes de cinq vers de la longueur d'un hémistiche, dont les trois premiers et le cinquième riment entre eux. Ces strophes se nomment aujourd'hui, au Caire, *maouals.* En voici un exemple.

قَوامك الـــرُمح شَكـــكَك مُهجَتى تَشكِيكْ
وَاناقَتيـــــــلك ولا فى قَتلَتِى تَشكِيكْ
وَاللَهِما بعتُرو حِى فى الهوا تَشكيكْ
إلّالِعُلـــمِى بِأنـــــنَ الوَصلَ يحـــــيينى
وَإلّاغَذاء فِى القِيا مَةمُهجَتِى تَشكِيكْ

Ta taille est une lance qui a percé mon âme de part en part;
J'ai été tué par toi, et ma mort n'est que trop certaine.
Dieu le sait, je ne t'aurais pas vendu ma vie à crédit, par amour,
si je n'avais eu la certitude que tes faveurs me la rendraient.
si tu m'as trompé, demain, au jour du jugement, je porterai plainte contre toi.

L'usage est de chercher autant que possible à avoir des rimes formées par des mots qui se ressemblent, mais dont le sens soit différent. Le troisième تشكيك signifie *à crédit;* il est employé avec cette acception en Egypte, quoique elle ne soit pas mentionnée dans le dictionnaire de Firouzabadi. Les pieds se lisent selon la prononciation usuelle. Ce Maoual est l'un des plus célèbres.

Quoique les vers des sept arts paraissent tous, en principe, formés de deux hémistiches, il est à présumer que la tendance générale était de faire rimer ces hémistiches entre eux et de les transformer en autant de vers.

Tout ce qu'on sait de la manière dont la métrique arabe s'est formée, c'est qu'elle est originaire des tribus. La tradition rapporte deux vers de la mesure du ouafir qu'elle attribue à Adam, après que *Qabil* eut tué *Habil,* لمّاقتل قابيل هابيل. Il fut en proie à un tel chagrin qu'il resta cent ans sans rire. Voici ces deux vers:

تَغَيَّرَتِ الـــبِلادُ وَمَن عَلَيها فَوَجهُ الأَرضِ مُغبَرٌّ قَبيحُ
تَغَيَّرَ كُلُّ ذي لَونٍ وَطَعمٍ وَقَلَّ بَشاشَةُ الوَجهِ الصَبيحِ

Le pays et ce qu'il contenait changèrent d'aspect;
la surface de la terre prit une teinte fauve et fut hideuse:

Tout ce qui avait une couleur et de la saveur changea,
et la joie se peignit plus rarement sur les visages jeunes et candides.

Les critiques musulmans n'ont pas accepté la véracité de cette tradition pour trois motifs: 1° Il est de notoriété que les prophètes, au nombre desquels se trouve Adam, n'ont jamais su faire de vers; 2° Adam parlait *le Souriani* et non l'Arabe; 3° Le premier homme, placé par Dieu même au dessus des anges, n'avait pas pu faire des vers aussi mauvais.

Voici comment Ibn Abbas, l'un des plus anciens écrivains de l'Islamisme, explique cette tradition. Adam fit une complainte, قال آدم مرثية, et dit à Chits, شيث: Apprends ces paroles par cœur afin que le souvenir de cet évènement se conserve. Cette complainte parvint en effet jusqu'à Iârab fils de Qahtane, يَعرَب بن قَحطان, qui parlait le souriani et l'Arabe, et qui la mit en vers dans cette dernière langue. Voici encore deux des vers qu'il traduisit:

وَمالى لا أَجُودُ بِسُكْبِ دَمعِى ... وَهابيلٌ تُضَمِّنُهُ الضَّريحُ

أَرى طُولَ الحَياةِ عَلَيَّ غُمًّا ... فَهَل أَنامِن حَياتى مُستَريحُ

Qu'y a-t-il que je possède, que je ne sois prêt à donner à profusion avec les larmes que je répands;

Un sépulcre renferme Habil dans son sein.

Je vois que la longueur de ma vie ne sera pour moi qu'un chagrin.

serai-je (un jour) soulagé du fardeau de mon existence?

Ces quatre vers donnent lieu à deux remarques.

الصَّبيح qui forme la rime du deuxième vers doit avoir un Kesra selon la grammaire des désinences; mais la voyelle

constitutive de la rime étant un damma, ce Kesra forme alors le vice de rime nommé *iqoua,* الإقواء. Cependant, on pense que, selon les anciens Arabes des tribus, il faut prononcer comme s'il y avait un damma. Voir à la fin de la 2e partie.

Le deuxième hémistiche du quatrième vers a pour premier pied فَهَلْ أَنَا مِن répresentant مُفاعَلَتُن, et dans lequel أَنَا ne peut avoir que la valeur de أَنَ, ou de deux brèves.

CHAPITRE XIX.

EXPLICATION DE QUELQUES TERMES TECHNIQUES.

On nomme *complet,* التامّ, le vers qui a conservé son rythme originel, دائرته, comme le radjaz et le Kamil.

On nomme *ouafi,* الوافى, celui qui a tous ses pieds primitifs, mais auquel il manque quelque chose, comme le taouil dont l'aroude ne s'emploie pas sans un qabd.

Le vers *madjzou,* المجزوّ, est celui dont chaque hémistiche a perdu un pied. Cette suppression est obligatoire dans cinq types: *Le hazadj, le mouqtadab, le moudjtatsts, le madid et le moudarâ.* Elle n'est pas permise dans trois: *Le taouil, le sariâ et le mounsarih.* Elle est autorisée dans huit: *Le moutaqarab, le moutadarak, le Khafif, le ouafir, le ramal, le baçit, le Kamil, le radjaz.*

Le vers *machtour,* المشطور, est celui qui est réduit à la moitié; il n'est autorisé que dans deux types seulement, *le radjaz et le sariâ.*

Le vers *manhouk,* المَنهُوك, est celui qui est réduit au tiers; il n'est autorisé que dans deux types seulement, *le radjaz et le mounsarih.*

On nomme *mouçammat,* مُسَمَّت, le vers qui commence un poème et dont le premier hémistiche ne rime pas avec le second.

On nomme *mouçarrâ,* مُصَرَّع, le vers qui commence un poème, et dont les deux hémistiches devraient être inégaux d'après la mesure, mais qu'on est tenu de rendre égaux lorsqu'on veut les faire rimer ensemble; on donne alors à l'aroude la longueur du darb.

Le *mouqaffa,* المُقَفَّى, ne diffère du précédent qu'en ce que l'aroude qui rime avec le darb ne subit aucun changement.

Le vers *moudjammâ,* مُجَمَّع, est extrêmement rare et on le considère même comme une faute. Voir aux observations du taouil.

L'enjambement de deux hémistiches se nomme *moudarradj,* المُدَرَّج. On lui donne encore les trois noms suivants: *le moudakhal,* المُداخَل, *le moudammadj,* المُدَمَّج, et *moudaouar,* مُدَوَّر.

L'aroude, العروض, est le nom du dernier pied du premier hémistiche; elle est du féminin parce qu'elle est dérivée du mot العارضة, *bâton qui soutient le milieu de la tente.* Par sa position au milieu du vers, elle semble aussi le soutenir.

Elle n'est au plus que de quatre sortes dans un type, comme dans le radjaz, et les seize types en comprennent trente-six sortes.

Le *Darb,* الضرب, est le nom du dernier pied du deuxième hémistiche, et signifie *le semblable,* المِثل, parce que, dans les types complets, il est semblable à l'aroude par sa longueur.

Il n'est au plus que de neuf sortes dans un type, comme

dans le Kamil, et les seize types en comprennent soixante-sept sortes.

En parlant du vers complet où l'aroude et le darb sont semblables, l'auteur, Abou El-Abbas, et son commentateur, El-Damanhouri, se servent du mot *Micrâ,* المِصراع, pour désigner chaque hémistiche: miçra signifiant *l'un des deux battants d'une porte,* et le vers mouçarrâ étant celui où deux hémistiches sont rendus égaux pour leur permettre de rimer ensemble au commencement d'un poème, il semble évident que ce nom ne convient pas à un hémistiche qui n'est pas semblable à l'autre.

Cependant El-Damamini se borne à dire dans son commentaire *d'El-Khazardjiia,* que le mot micrâ est le terme générique qui sert à désigner un hémistiche quelconque, et qu'on emploie le mot *sadar,* الصَدر, pour indiquer le premier hémistiche d'un vers, et âdjaz, العجز, pour indiquer le second. Il faut ajouter en outre, que le sadar signifie aussi le premier pied du premier hémistiche, et l'âdjaz le premier pied du second.

On nomme *ibtida,* الإبتِداء, le premier pied d'un vers susceptible d'une modification interdite dans les autres pieds de l'intérieur, ou dans le darb et dans l'aroude. Il se trouve dans les cinq types qui commencent par le ouatad réuni فَعُو ou مُفا, ce qui permet le Kharm, et dans le madid dont le premier pied peut être affecté du Khabn, quoique la règle de la mouâqaba régisse le hachou de ce type et n'y permette que la suppression de la deuxième lettre de l'un des deux sababs consécutifs. C'est ainsi que s'exprime El-

Khalil. El-Akhfach n'admet la dénomination d'ibtida que pour le premier pied des cinq types susceptibles du Kharm, que ce pied en soit affecté ou non: Ces cinq types sont: *Le taouil, le moutaqarab, le ouafir, le hazadj, le moudarâ.* Cette dernière opinion semble la plus naturelle; l'aroude et le darb du madid n'étant pas précédés d'un sabab, et pouvant cependant avoir ou ne pas avoir un Khabn comme le premier pied, on conçoit qu'il n'y ait pas lieu de donner à celui-ci un nom particulier.

Voici un exemple du Kharm au commencement d'un taouil:

قَدكُنتُ أَعلُو الحُبّ حِينًا فَلَم يَزِلْ

بِيَ النَقضُ وَالإِبرامُ حَتّى عَلانِيَا

Je subjuguai un moment mon amour; mais il ne cessa pas de résister et de lutter contre moi, jusqu'à ce qu'il m'eût subjugué à son tour.

Le premier pied قَدكُنْ représente عُولُن au lieu de فَعُولُن dans lequel le ouatad est complet. Voir le Kharm au chapitre X du premir livre.

On nomme *îtimad,* الإِعتِماد, le pied de l'intérieur, الحَشو, affecté d'une licence de quantité qui ne lui est pas particulière, c'est-à-dire qui convient également à l'aroude et au darb: ainsi le pied مُفاعَلَتُن du ouafir, dont on fait مُفاعَلَتْ en l'affectant du naqs, n'est pas un îtimad puisque ni l'aroude ni le darb ne comportent cette licence.

Cependant, selon El-Zadjadj, tout pied de l'intérieur affecté d'une licence de quantité s'appelle ainsi; selon El-

Damamini, qui rapporte l'opinion générale, le nom d'ïtimad ne se donne qu'au pied du taouil, فَعُولُن, qui doit être affecté d'un qabd, et devenir فَعُولُ devant le darb diminué d'un sabab; et au même pied du moutaqarab, qui doit conserver sa cinquième lettre devant le darb affecté d'un batar. Ce terme d'ailleurs n'a aucune importance.

On nomme *fasl,* الفَصل, le pied de l'aroude dont la mesure ne se trouve pas dans les conditions de l'intérieur (le hachou), comme, par exemple, le pied مُستَفعِلُن de l'aroude du moursarih qui ne permet pas le Khabal (réunion du taï et du Khabn), quoique ce soit autorisé dans l'intérieur; comme encore le pied de l'aroude du taouil, مَفاعِلُن, affecté d'un qabd obligatoire, et le pied de la première aroude du bacit, فَعِلُن, affecté également d'un Khabn obligatoire.

Le *raïa,* الغاية, est le nom du darb dans les mêmes circonstances.

Le *maoufour,* الموفور, est le pied susceptible du Kharm et qui n'en est pas affecté.

Le *salim,* السالم, est le pied de l'intérieur susceptible d'une licence de quantité et qui n'en est pas affecté.

On nomme *saheih,* الصحيح, tout pied de l'aroude ou du darb, exempt de ce qui n'est pas admis à modifier l'intérieur, comme, par exemple, le qasr et le tadziil.

On nomme *mouârra,* مُعَرَّى, tout pied susceptible d'une augmentation et qui n'en a pas.

DEUXIÈME PARTIE.

DE LA RIME.

CHAPITRE I.

DU CARACTÈRE GÉNÉRAL DE LA RIME.

La partie destinée à former la rime se nomme El-Qafia, القافية, qui vient du verbe قَفَا *il a suivi,* soit parce qu'elle suit les autres pieds du vers, soit parce qu'elle est la même dans tous les vers d'un poème; cependant la première explication est préférable.

Cette partie se compose, selon la définition d'El-Khalil, d'une lettre quiescente qui doit toujours la terminer, des lettres mues qui la précèdent, d'une autre lettre quiescente et de la voyelle brève qui précède celle-ci. On voit ainsi qu'une voyelle brève ne peut jamais en réalité terminer une rime, et que, toutes les fois qu'elle se trouve à la fin d'un vers, elle a la valeur d'un ا d'un و ou d'un ى.

Selon El-Akhfach, la rime est formée par le dernier mot du vers; mais cette définition manque d'exactitude et a été rejetée.

Elle peut être formée de moins d'un mot, d'un mot, de plus d'un mot et de deux mots.

Exemple d'une rime formée de moins d'un mot:

وُقُوفًا بِهَا صَحْبِي عَلَيَّ مَطِيَّهُم يَقُولُو نَ لَا تَهْلِكْ أَسًى وَ تَحَمَّلِ

Mes amis y ont arrêté pour moi leurs montures en me désant: ne succombe pas à ton chagrin; sache le supporter.

Ce vers est un taouil dont le darb a un qabd comme l'aroude: مَفَاعِلُن pour مَفَاعِيلُن.

La rime est حَمَّلِ: elle commence au حَ, comprend le premier م quiescent, le deuxième م et le ل, mus tous deux, ainsi que le ى quiescent final représenté par un Kesra. On peut écrire aussi حَمَّلِى, puisque le Kesra vaut une lettre quiescente.

Exemple d'une rime formée d'un mot:

فَفَاضَت دُمُوعُ العَيْـــــنِ مِنِّي صَبَابَةً

عَلَى النَّحْـــرِ حَتَّى بَلَّـــلَ دَمْعِـــيَ مِحْمَلِي

La violence de mon amour fit ruisseler les larmes de mes yeux sur ma gorge, au point qu'elles mouillèrent mon baudrier.

Le darb est également مَفَاعِلُن: la rime est مِحْمَلِي: elle commence au premier م, comprend le ح quiescent, les deux lettres mues suivantes et le ى quiescent.

Il résulte de l'exemple, qu'on entend par *rime formée d'un mot,* le mot et son pronom affixe.

Exemple d'une rime formée de plus d'un mot:

دِمَنٌ عَفَت وَتَحَامَعَا لِمَهَا هَطْلٌ أَجَشُّ وَبَارِحٌ تَرِبُ

Tout reste (d'habitation) a disparu; les dernières traces en on été effacées par la pluie grondante des orages, et le sable que soulève le vent des nuits d'été.

Ce vers est un Kamil dont le dernier pied de l'aroude et du darb est privé du ouatad: مُتَفا, pour مُتَفاعِلُن. تَرِبُ, et لِمَها représentent مُتَفا.

La rime est حْ تَرِبُ, c'est-à-dire, en rétablissant le ن dont le tanouin tient la place, حُن تَرِبُ. Elle commence au ح, compreud le ن quiescent du tanouin, les trois lettres mues suivantes et le و quiescent représenté par le damma.

Exemple d'une rime formée par deux mots:

مِكَرٌّ مِفَرٌّ مُقْبِلٌ مُدْ بِرٌ مَعًا كَجُلْمُو دِ صَخْرٍ حَطَّهُ السَّيْلُ مِن عَلِ

S'élançant à toute bride, fuyant de même, s'avançant et se retirant dans le même moment comme un bloc de grès que le torrent détache de la hauteur.

Ce vers est un taouil dont le darb a un qabd: مَفاعِلُن pour مَفاعِيلُن. La rime est مِن عَلِ; elle commence au م, comprend le ن quiescent, les deux lettres mues suivantes et le ى quiescent représenté par un Kesra.

On pourrait écrire aussi مِن عَلُ avec un damma sur le ل, comme on écrit مِن فَوقُ ce qui serait plus exact grammaticalement, mais alors il y aurait un vice de rime nommé iqoua, car ce vers et les deux précédents terminés par تَحَمَّلِ et par مِحمَلِي appartiennent à une qacida d'amrou El-Kaïs dont la voyelle du raoui est un Kesra. Voir aux vices de rime.

Remarque. Tout affixe, soit pronom, soit conjonction, soit préposition, est considéré comme partie du mot auquel il est joint, et à plus forte raison l'article.

La rime, comme les autres parties du vers, ne peut

jamais renfermer plus de quatre lettres mues consécutives entre les deux quiescentes, ce qui a donné lieu aux cinq distinctions suivantes:

1° Le moutakaouiç, المُتَكاوِس, est la rime qui en a quatre: 2° le moutarakib, المُتَراكِب, en a trois: 3° le moutadarik, المُتَدارِك, en a deux: 4° le moutaouatir, المُتَواتِر, en a une: 5° Le moutaradif, المُتَرادِف, n'en a pas, et les deux quiescentes se suivent.

Exemple d'un moutakaouiç. Radjaz d'El-Adjadj, العجاج.

قَدْ جَبَرَ الدِّينَ الإِلَهُ فَجَبَرْ — وَعَوَّرَ الرَّحمَنُ مَن وَلِيَ العَوَرْ

Que, dans sa miséricorde, il rende borgne celui qui suit un borgne. — *Dieu donna la puissance à la religion et elle fut puissante:*

Les quatre lettres mues consécutives commencent au ه de إِلَهُ et finissent au بَ du premier hémistiche qui rime avec le second. Les deux lettres quiescentes sont le ر et un ا qu'on prononce après le ل dans إِلَهُ et qu'on n'écrit pas.

On remarquera que la rime du deuxième hémistiche n'a que deux lettres mues consécutives entre les deux quiescentes, d'où l'on peut conclure, ce qui est vrai en effet, que les rimes d'une qacida ne sont pas astreintes à avoir le même nombre de ces lettres.

Exemple d'un moutarakib. Vers déjà cités au type du radjaz.

يا لَيتَني فِيها جَذَعْ

أَخُبُّ فيها وَأَضَعْ

Plût à Dieu, que j'y eusse été (à cette bataille), jeune et vigoureux!
Je m'y serais précipité au grand trot.

La rime du deuxième vers est un moutarakib: elle commence au ء; le ع et l'ا sont les deux quiescentes entre lesquelles se trouvent les trois lettres mues consécutives. La rime du premier vers n'a que deux lettres mues entre les deux quiescentes.

Exemple d'un moutadarik. Taouil d'Amrou El-Qaïs.

تَسَلَّت عَمايَاتُ الـــرِجالِ عَنِ الهَوَى
وَلَيسَ فُؤَادِى عَن هَواها بِمُنسَلِ

Les hommes les plus accessibles aux petites faiblesses se sont dégagés de leur amour,
et mon cœur ne peut pas se dégager de mon amour pour elle.

La rime est مُنسَلِ; le ى représenté par le Kesra, et le ن sont les deux quiescentes renfermant les deux lettres mues سَلِ.

Exemple d'un moutaouatir. Ouafir d'El-Khansa الخَنساء, sœur d'El-Sakhar, الصَخر.

يُذَكِّرُنى طُلُوعُ الشَمـــسِ صَخرًا وَأَذكُرُهُ بِكُلِّ مَغِيـــبِ شَمسِ

Le soleil en se levant me rappelle le souvenir de Sakhar,
et je parle de lui chaque fois que le soleil se couche.

La rime est شَمسِ; les deux quiescentes sont le ى représenté par le Kesra, et le م. La lettre mue est le س.

Exemple d'un montaradif. Vers cité et traduit au type du moutadarak.

هَذِهِ دارُهُم أَقفَرَت أَم زُبو رُحَتَـــهالدُهُورْ

La rime est هُورْ, où le ر et le و sont les deux quiescentes qui se suivent.

Le mot mnémonique سَبكَرَف, formé de la dernière lettre de chacun des noms précédents, indique que le س qui représente le مُتكاوس, comporte autant de lettres mues consécutives qu'il y a de lettres après lui, et ainsi de suite.

On a déjà vu que le nombre des lettres mues peut varier dans la rime de la même qacida; voici un exemple de cinq vers qui renferme trois de ces variations. L'auteur est le meurtrier de Houçin l'un des deux fils d'Ali. Type du radjaz machtour.

إِملَأرِكا بِى فَضَّةً وَذَهَبا

فَقَد قَتَلـــتُ المَلِكَ الـــمُحَجَّبَا

وَمَن يُصَلـــلِ القِبلَتَيـــنِ فى الصَبَا

وَخَيرَهُم إِذ يُذكَرُو نَ نَسَبَا

قَتَلتُ خَيـــرَ الناسِ أُمـــمًا وَأَبَا

Remplis mon étrier d'argent et d'or,

car j'ai tué le souverain vénéré,

Celui qui, dans sa jeunesse, s'est tourné en priant du côté des deux qiblas;

le plus distingué, par sa naissance, de ceux dont les arabes gardent la mémoire:

J'ai tué le plus distingué des hommes par sa mère et son père.

La première rime et la quatrième sont des moutakaouiç; la cinquième est un moutarakib; la deuxième et la troisième sont des moutadariks.

Remarque. Quand deux quiescentes se suivent à la fin de la rime, ce qui ne peut avoir lieu que quand la première est un ا un و ou un ى, c'est-à-dire une voyelle longue, elles doivent être répétées dans toute la qacida, comme on le verra au chapitre du ridf, un peu plus loin. On verra également que quand la première quiescente est un taçiç, ou voyelle longue, il ne peut y avoir entre elle et le raoui qu'une lettre mue.

CHAPITRE II.

LETTRES PARTICULIÈRES À LA RIME.

Outre ce qui viente d'être dit au chapitre précédent, la formation de la rime exige encore le concours de six sortes de lettres auxquelles on a donné les six noms suivants: Le raoui الرَوِى, le ouasl الوَصل, le khouroudj الخُرُوج, le ridf الردف, le taçiç التاسيس, et le dakhil الدَخيل.

LE RAOUI.

Son nom vient de الرُوِيَة, synonyme de الفِكرَة, parce qu'il préoccupe particulièrement le poète, ou de الرِوَاء *le lien,* parce que c'est lui qui tient réunies les différentes parties d'un vers.

C'est la lettre principale, ou *la caractéristique* de la rime, et il doit être répété dans tous les vers d'une qacida; il peut avoir un soukoun ou ne pas en avoir, mais il n'est jamais suivi d'un tanouin. Quand il a un soukoun, il est la dernière lettre de la rime comme dans cet hémistiche dejà cité pour exemple du moutakaouiç:

قَدْ جَبَرَ الدِّينَ الإِلَهُ فَجَبَرْ

Quand il n'a pas de soukoun, il est l'avant dernière lettre du vers et quelquefois l'antépénultième.

Exemple du cas où il est l'avant dernière lettre.

عَلَى النَّحْرِ حَتَّى بَلَّ دَمْعِي مِحْمَلِي

Le ل est le raoui et le ى la dernière lettre.

Quand il n'a pas de soukoun et que, cependant, il n'est suivi d'aucune autre lettre apparente, sa voyelle brève acquiert la valeur d'une voyelle longue et représente un ا, un و ou un ى, selon que c'est un fatha, un damma ou un Kesra; elle doit rester la même dans tout le poème. Cette voyelle longue porte le nom de lettre de modulation, حرف الترنّم, et s'écrit ou se supprime à volonté. Pour bien en comprendre le rôle, il faut se rappeler le principe de grammaire relatif au ouaqf, qui ne permet pas de finir une phrase en s'arrêtant sur un tanouin ni sur une voyelle brève. Ainsi, dans le deuxième hémistiche du vers cité au chapitre premier:

يَقُولُونَ لا تَهلِكْ أَسًى وَتَحَمَّلِ

l'impératif تَحَمَّلِ a pour raoui le ل; le Kesra a été ajouté pour compléter la rime et représente un ى. On peut écrire aussi تَحَمَّلِي.

Exemple du cas où il est l'antépénultième: vers d'Oumaïa Ben Abi El-Salt, أُمَيَّة بن ابى الصلت, du type du mounsarih.

يُوشِكُ مَنْ فَرَّ مِنْ مَنِيَّتِهِ فِي بَعْضِ غِرَّاتِهِ يُوافِقُهَا

Celui qui s'est soustrait à la mort en fuyant,

est tout près de s'offrir à elle dans un de ses égarements.

Le ق est le raoui; le ه et l'ا sont les deux lettres qui le suivent.

Le raoui a donné son nom aux qacidas les plus célèbres, comme la lamiia d'ibn El-Ouardi, dont le raoui est un ل.

CHAPITRE III.

LE OUASL.

C'est le nom qu'on donne à l'ا au و et au ى qui suivent le raoui et servent de prolongation à sa voyelle brève, et qu'on donne aussi au *ha* الهاء, pronom personnel affixe de la troisième personne, quand il suit cette même voyelle brève.

Exemple d'un ا pour ouasl. Vers de Djarir, جَرِير, de la mesure du ouafir.

أَقِلِّي اللَّوْمَ عَاذِلَ وَالْعِتَابَا وَقُولِي إِنْ أَصَبْتِ لَقَدْ أَصَابَا

Femme qui me censures, diminue tes reproches, *et, si tu as eu raison, dis: il a eu raison aussi.*

Le ب est le raoui, et l'ا qui le suit est le ouasl. La rime est صَابَا.

Exemple d'un و pour ouasl. Vers du même poète et même mesure.

مَتَى كَانَ الْخِيَامُ بِذِي طُلُوحٍ سُقِيتِ الْغَيْثَ أَيَّتُهَا الْخِيَامُو

Quand la tribu était campée au pays des acacias, *alors, ô tentes, vous étiez arrosées d'une pluie abondante.*

Le م est le raoui, et le و est le ouasl. La rime est يَامُوْ.

Exemple d'un ى pour ouasl. Vers d'Amrou El-Qaïs, de la mesure du taouil.

كُمَيتٍ يَزِلُّ اللِبْدُ عَن حا لِمَتنِهِ
كَمازَلَّتِ الصَفوَا ءُ بِالمُتَنَزَّلِي

Son poil était bai et lisse, et son tapis de feutre glissait sur ses reins
comme un caillou poli glisse le long du ravin avec le torrent qui l'entraine.

Le ل est le raoui et le ى est le ouasl. La rime est نَزَّلِي.

Quand le هاء est un ouasl, il se présente sous deux aspects.

1° Il est quiescent comme dans ce vers de Dou El-Romma, ذوالرُمَّة, de la mesure du taouil.

وَقَفتُ عَلَى رَبعٍ لِمَيَّةَ ناقَتِي فَمازِلتُ أَبكِي حَو لَهُ وَ أُخاطِبُهْ

J'arrêtai ma chamelle dans le lieu où Maïa avait campé au printemps,
et je ne cessai de pleurer et de lui parler en en faisant le tour.

Le ب est le raoui, et le ه est le ouasl. La rime est خَاطِبُهْ.

2° Il est accompagné de l'une des trois voyelles brèves, qui doit toujours avoir alors la valeur d'une lettre de prolongation. Quand cette voyelle brève est un fatha, ce qui ne peut avoir lieu qu'au féminin singulier, elle est toujours suivie d'un ا.

Exemple d'un ه suivi d'un ا. Vers déjà cité au chapitre précédent.

يُوشِكُ مَن فَرَّ مِن مَنِيَّتِهِ فِي بَعضِ غِرَاتِهِ يُوَافِقُهَا

Le ق est le raoui et le ه suivi de l'ا est le ouasl; la rime est وَافِقُهَا.

Exemple d'un ه accompagné d'un damma. Vers de la mesure du taouil.

فَيَالائِمِي دَعنِي أُغَالِي بِقِيمَتِي فَقِيمَةُ كُلِّ النَّاسِ مَا يُحسِنُونَهُ

Toi qui me blâmes, laisse moi augmenter ma valeur; *la valeur des hommes est dans leur perfectionnement.*

Le ن est le raoui; la rime est نُونَهُ, à partir du premier ن. On peut écrire aussi نُونَهُو.

Exemple d'un ه accompagné d'un Kesra. Le vers, de la mesure du radjaz, est d'El-Hakem ben Nahchal, et fut récité un jour par Abou-Bikr.

كُلُّ امرِئٍ مُصَبَّحٌ فِي أَهلِهِ وَالمَوتُ أَدنَى مِن شِرَاكِ نَعلِهِ

Pendant que chaque homme reçoit, en se levant le matin, le salut de paix dans sa famille, *la mort est plus près de lui que la courroie de sa sandale.*

Le ل est le raoui; la rime est نَعلِهِ, à partir du ن. On peut écrire aussi نَعلِهِي.

OBSERVATIONS.

Quoiqu'on puisse dire généralement que le ouasl est un ا un و ou un ى servant de prolongation à la voyelle du raoui, ou bien un هاء accompagné ou non de sa voyelle, quand le raoui en a une aussi, il existe cependant quelques

cas où chacune de ces quatre lettres est susceptible d'être raoui ou ouasl, et quelques autres où les auteurs ne sont pas d'accord sur leur fonction. Voici ce qu'on trouve dans les traités de versification les plus renommés, tels que les divers commentaires de la Khazardjia, الخَزَرجيّة, le commentaire du traité en vers d'Ibn El-Hadjib, par El-Aïni, et celui que le cheikh El-Sabban a fait de son propre traité en vers.

Cas où l'Alif est Ouasl.

Il est ouasl dans quatre cas

1° Au duel comme dans قاما et إضربا. Les raouis sont le م et le ب. Quelques auteurs ont pensé cependant, mais à tort, qu'il peut être raoui.

2° Quand il sert à rendre plus distincte une voyelle brève comme l'ا de أَنَا dans ce vers:

فَقالَت صَدَقتَ وَلَكِنَّنِي أَرَدتُ أُعَرِّ فُهامَن أَنَا

Elle dit: tu as raison; mais, j'ai voulu lui faire savoir moi, qui je suis.

Le raoui est le ن, et l'ا final est le ouasl. La rime est مَنْ أَنَا.

3° Quand il est ajouté pour prolonger le son de la voyelle brève dans un but uniquement musical, ce qui lui fait donner alors le nom de *lettre de modulation* حَرف التَرَنُّم, ou celui de *lettre d'amplitude* حَرف الإشباع, comme dans l'accusatif العِتابَا et la troisième personne du passé اصابا, pour العتابَ et أَصابَ. Voir le vers au commencement du chapitre.

4° Quand il remplace un tanouin et le noun énergique simple, le ouaqf rendant ces deux formes impossibles à la

fin d'un vers ou même d'une phrase, comme dans: رَأَيتُ زَيدَا *J'ai vu Zèïd;* et dans cet hémistiche d'un taouil:

وَلاتَعبُدِالشَيطانَ واللّهَ تَعبُدا

N'adore pas Satan; mais Dieu, adore-le.

زَيدا est pour زيدًا; et تَعبُدَا pour تَعبُدَنْ.

Exception. L'ا nommé maqsour, الألف المَقصُورَة, c'est-à-dire qui a le son d'un alif et peut avoir la forme d'un ى, est susceptible d'être raouî ou ouasl, mais il vaut mieux en faire un raoui. Il peut être de deux sortes: 1°, radical comme dans إذا, مَتَى, هَنَا, العَصَا, الرَحَا, الفَتَى, الهَدَا, العَدَا etc.; 2°, ajouté à la racine pour former un autre mot, comme حُبلَى *femme enciente;* مَرضَى *malades,* pluriel de مَرِيض: أَرطا, *nom de plante.*

Les anciens Arabes ont fait beaucoup de qacidas où ces deux sortes d'Alifs étaient des raouis.

Cas où le ى et le و sont Ouasls.

Le ى est uniquement ouasl: quand il n'est que le signe de prolongation du Kesra, nommé lettre de modulation حَرف التَرَنُّم, comme dans بِالمُتَنَزِّلِي, pour بالمُتَنَزِّلِ;

Quand il est pronom affixe de la première personne, ou pronom féminin de la deuxième personne des verbes, comme dans غُلامِي et إِضرِبِي, et que la voyelle précédente est un Kesra.

Le و est uniquement ouasl: quand il n'est que le signe de prolongation du damma, et que, comme le ى et l'ا, il n'a pour objet que d'être une lettre de modulation comme dans الخِيامُو, pour الخِيامُ;

Quand il représente un pronom pluriel et que la voyelle précédente est un damma, comme dans ضَرَبُوا et إِضرِبُوا. Cependant quelques auteurs, parmi lesquels on compte إِبن السَّرَّاج, ont prétendu que ce و ainsi que le ى de إِضرِبِى sont des raouis, s'autorisant des vers suivants de Marouan Ibn El-Hakem. La mesure est celle du taouil.

وَهَل نَحنُ إِلَّا مِثلُ مَن كانَ قَبلَنا

نَمُوتُ كَما ماتُوا وَنَحيَا كَما حَيُوا

وَيَنقُصُ مِنّا كُلُّ يَومٍ وَلَيلَةٍ

وَلابُدَّ أَن نَلقَى مِنَ الأَمرِ ما لَقُوا

Sommes nous donc uniquement comme ceux qui étaient avant nous?

Nous mourrons comme ils sont morts, et nous vivons comme ils ont vécu:

Chaque jour et chaque nuit (qui s'écoulent), sont une diminution de notre être,

et nous aurons inévitablement le sort qu'ils ont eu.

Le و est évidemment un raoui dans ces deux vers, car s'il ne l'était pas ce serait le ى du premier, mais alors il faudrait aussi un ى à la place du ق dans le vers suivant, puisqu'on a vu que la lettre du raoui doit être la même dans toute la qacida.

Cas où le ى et le و peuvent être raouis ou Ouasls, ou uniquement raouis.

S'ils sont sans voyelles et précédés, le premier d'un Kesra et le second d'un damma, mais s'ils appartiennent à

la racine du mot comme dans يَدعُو, يَرمِى, القاضِى, il est facultatif d'en faire des ouasls ou des raouis; cependant il vaut mieux en faire des ouasls. Voici deux vers dont le raoui est un ى de cette nature. La mesure est celle du moutaqarab dont le darb et l'aroude ont un hadzf.

نَرُوحُ وَنَغدُو لِحاجا تِنا وَحاجَـــةُمَن عا شَ لاتَنـــقَضِى
تَمُوتُ مَعَ المَر ءِحاجَـــتُهُ وَتَبقَى لَهُحا جَةٌما بَقِى

Nous revenons le soir et nous partons le matin pour satisfaire nos besoins,
et le besoin de quiconque a vécu n'a jamais été satisfait.
Les besoins meurent en même temps que l'homme,
et il lui en reste toujours tant qu'il reste lui-même.

Tous les autres ى et les autres و ne peuvent être que des raouis; ce sont:

1° Ceux qui sont précédés d'un soukoun comme dans بَغْىٌ, لَهْوٌ, ظَبْىٌ, دَلْوٌ et عَصَاىَ *mon baton.*

2° Ceux qui sont précédés d'un fatha comme dans إِخشَىْ, *impératif féminin;* إِخشَوْا et لَدَىْ.

3° Ceux qui sont précédés d'une voyelle et en ont une également, comme dans دَعَوَا et رَمَيَا.

4° Ceux qui ont un tachdid comme dans كُرسِىٌّ et مَقلُوٌّ. El-Djarmi et El-Sirafi pensent que ce tachdid doit se retrouver dans chaque rime du poème; selon El-Akhfach et El-Khalil ce n'est pas nécessaire. Ces deux opinions ont été exprimées également pour d'autres raouis doublés comme حَبّ et لَبّ dont la lettre double rime souvent avec une lettre simple et quiescente.

Cas où le ha الهاء est ouasl sans être pronom.

Le ha du silence, هاءالسَكت, est uniquement ouasl: sa mission est de rendre la voyelle précédente plus distincte comme dans إِرمِهْ. أُغزُهْ. فيمَهْ. لِمَهْ, et comme dans ce vers:

بِالفاضِلِيـــنَ وُلِي النُهَى فى كُلِّ أَمـــرِكَ فَاقتَدِهْ

les gens de bien qui possèdent la sagesse. *Imite dans toutes les affaires*

Le ha ة qui est une transformation du *ta du féminin,* تاءالتانيث, et qu'on nomme aussi هاءالتانيث *ha du féminin,* est également ouasl quand la lettre précédente a une voyelle, comme dans طَلحَهْ, et comme dans le vers suivant de la mesure du sarià dont l'aroude a un Kachf et un taï: مَفعُلا pour مَفعُولاتُ, et le troisième darb, un salm: مَفعُو pour مَفعُولاتُ.

ثَلاثَةٌ لَيسَ لَها رابِعٌ الماءُ والـــبُستانُ وَالـــخَمرَهْ

l'eau, le jardin et le vin. *Il y a trois choses qui suffisent sans une quatrième:*

On voit par la position de ce ha du féminin, que la règle du ouaqf l'assimile au ha du silence.

Cependant quelques auteurs ont prétendu que ce ha pouvait être raoui quand il était précédé d'une lettre doublée comme dans عَطيَّة, هَديَّة, صَفيَّة; c'est une erreur, car le يَ alors est seul le raoui.

Remarque. Le *ta du féminin,* تاءالتانيث, c'est-à-dire le ha du féminin ayant le son d'un ta, mu ou quiescent comme dans ضَرَبَت ou لَيلَتِي, est susceptible d'être raoui ou ouasl à volonté.

Cas où le ha, الهاء, qui n'est pas pronom, peut être ouasl ou raoui.

Il est facultatif de faire ouasl ou raoui tout ha radical, هَاءٌ أَصلِيَّةٌ, précédé d'une voyelle comme dans الشَبَه, المُتَشابِه, الوَلَه. Ibn Djanni, إبن جَنّي, rapporte que les anciens poètes arabes ont souvent préféré en faire un ouasl comme dans ces trois vers machtours du radjaz:

أَعطَيتُ فيـــهاطائعًا أَوكارِها
حدِيقَةً غَلباءَ فى جِدارِها
وَفَرَسًا أُنثَى وَعَبـــدًاغارِها

J'ai donné pour elle, bon gré mal gré,
Un jardin tout rempli d'arbes et entouré de son mur,
Une jument et un esclave agile.

Cas où le ha الها est raoui.

Si le ha, quel qu'il soit, *radical, ajouté ou doublé,* suit une lettre sans voyelle, il est uniquement raoui. Ainsi, il est radical et raoui dans الشَبْهُ, الوَجْهُ.

Il est ajouté et raoui dans سَجاْياها, فيْهِ, تُحَيِّيْـهِ, لَدَيْهِ, عَلَيْـهِ, الفَتاةُ, الحَياْةُ.

Voici deux vers du baçit où le ha ajouté est raoui:

قِس بِالتَجا رُبِ أَعـــقابَ الأُمُو رِكَما
تَقيسُ بِالـــنَعلِ نَعـــلاً حِينَ تَحـــذوْها
أَموَالُنا لِذُوِى الـــمِيراثِ نَجـــمَعُها
وَدُورُنا لِخَرا بِ المَوتِ نَبـــــنِيْها

Rends-toi compte par l'expérience des résultats que produisent les faits, comme
tu mesures une sandale sur une sandale quand tu veux la chausser.
C'est pour des héritiers que nous amassons nos richesses,
et nous construisons nos maisons pour les livrer aux dévastations de la mort.

Il est double et raoui dans les mots tels que مياهْها et جِباهْها, où le premier ha peut se prononcer sans voyelle.

Une école a prétendu que le ha ajouté et précédé d'une lettre sans voyelle, comme celui de سجاياها et de الفتاة était un ouasl, et que la lettre qui le précédait était un raoui, mais cette opinion est contraire au principe qu'un raoui sans voyelle ne peut pas être suivi d'un ouasl. Elle a prétendu aussi que les rimes de la forme de مِنْها et de مُلْهِى étaient vicieuses, mais ce sentiment est désapprouvé par les anciens auteurs.

La règle générale ne fait mention que de quatre lettres propres à devenir des ouasls, en y comprenant accidentellement le *ta du féminin,* تاءالتانيث, qui n'est au fond qu'une variété du ha du féminin, هاءالتانيث, mais il en existe encore trois autres auxquelles on a attribué quelquefois le même rôle; ce sont: *le hamza du ouaqf, le Kaf, pronom singulier de la deuxième personne,* et le mim de كُم et de هُم.

Le hamza, dans certaines écoles, était substitué à l'alif quand celui-ci était affecté d'un ouaqf, et pouvait devenir ouasl à sa place comme dans رَأَيتُ رَجُلاً, هذه حُبلأ; mais ce sentiment a été généralement rejeté.

Le Kaf, pronom masculin de la deuxième personne dit el-Damanhouri, peut être raoui ou ouasl à volonté, mais quand on en fait un raoui il est préférable que la lettre qui le précède soit répétée dans toute la pièce, comme dans ces quatre vers d'Ali, de la mesure du radjaz réduit à trois pieds.

إِنَّ أَخا كَ الحَقَّ مَن كانَ مَعَكْ
وَمَن يَضُر نَفسَهُ لِيَنفَعَكْ
وَمَن إِذا رَيبُ الزَما نِ صَدَعَكْ
شَتَّتَ فيـــكَ شَملَهُ لِيَجمَعَكْ

Ton véritable frère est celui qui était avec toi,
et qui s'est nui à lui-même pour t'être utile :
c'est celui, quand les vicissitudes du temps t'ont assailli,
qui a sacrifié toutes ses affections pour te rejoindre.

Remarque. Dans tous les cas analogues à celui de l'exemple précédent il semble plus rationnel de sonsidérer tout simplement le Kaf comme un ouasl. Il est à supposer cependant que ces cas doivent être très-rares, et qu'en général le pronom singulier de la deuxième personne n'a que le caractère des autres Kafs quand il tombe à la fin d'un vers.

Le mim des deux pronoms pluriels كُم et هُم, peut être

un raoui ou un ouasl. Exemple d'un م qui est ouasl après un ha; mesure du Kamil:

زُروالِدَيـــكَوَقِفعَلَى قَبرَيهِما فَكَأَنَّنى بِكَقَدنَقَلـــتُإِلَيهِما

Visite ton père et ta mère et arrête-toi devant leurs tombes: *ce sera comme si je t'avais transporté auprès d'eux.*

Exemple d'un mim qui est ouasl après un Kaf: Vers d'Oumaïa ben Abi El-Salt, de la mesure du radjaz réduit à deux pieds par hémistiche:

هاأنَاذا لَدَيكُما لَبَّيكُما لَبَّيكُما

Je suis à vos ordres! Je suis à vos ordres! *Me voici devant vous.*

Dans les deux vers l'ا et le ى sont les deux lettres quiescentes de la rime, le م est le ouasl et le ذَ ainsi que le ك sont les raouis.

Remarque. Dans هاأَنَاذا du second vers, l'ا de أَنَا n'a que la valeur d'un fatha par la raison expliquée au chapitre 2 du premier livre de la première partie, ce qui permet à ذا de former le ouatad.

Le Cheikh El-Islam a résumé ainsi les règles précédentes, dans son commentaire de la Khazardjiia. Toutes les lettres peuvent être des raouis excepté, 1° l'ا, le و précédé d'un damma, et le ى précédé d'un Kesra, quand ils sont ajoutés à la racine dans les verbes ou dans les autres mots, comme dans ضَرَبَا, duel de ضَرَبَ, ضَرَبُوا et إِضرِبِى; dans الوداعا, الحُبلَى, الخِيامو et الأَيّامِى; 2° le ha du féminin, celui du pronom personnel singulier quand il est précédé d'une

voyelle brève, le ha radical également précédé d'une voyelle brève, et celui du silence, comme dans طَلْحَة, ضَرَبَهُ, ضَرَبَها, كارِها et فيمَهْ; 3° le noun du tanouin, le noun énergique simple et l'ا qui en tient lieu, comme dans زَيدٌ, لاتَعبُدَن ou لَقيتُ زَيدًا et لاتَعبُدَا.

Le même cheikh ajoute: Il y en a huit qui peuvent être des raouis ou des ouasls: ce sont: 1° Le ha radical, précédé par une voyelle brève; 2° le ta du feminin; 3° le Kaf de la deuxième personne singulière; 4° le ia des adjectifs relatifs, ياءالنَسبة, quand il n'est pas doublé; 5° l'Alif radical, comme dans رَمَى, et l'alif ajouté pour former un mot d'une acception nouvelle, comme dans أَرطا, ou pour former un féminin, comme dans حبلَى; 6° le ia radical quiescent précédé d'un Kesra; 7° le ouaou radical quiescent précédé d'un damma; 8° le mim des pronoms pluriels كُم et هُم.

Quoiqu'il soit généralement admis que le noun simple de la forme enérgique ne puisse former ni un ouasl ni un raoui, il était quelquefois employe comme raoui, chez les anciens Arabes. En voici un exemple:

قِف عَلَى دارِسا تِ الدِمَن بَين أطـــلالِها وَابكِيَن

Arrête-toi devant les débris dispersés d'un campement,

au milieu des restes que le regard en aperçoit encore, et pleure.

Ce vers est de la mesure du moutadarak.

Voici un autre exemple de nunation qui ferait croire que les anciens arabes non seulement ne la repoussaient pas, mais y trouvaient même du charme:

أُقِلّي اللَّوْمَ عاذِلَ وَالْعِتابَنْ وَقُولِي إِنْ أَصَبْتُ لقد أَصابَنْ

Ce vers est une variante de celui qui a déjà été traduit au chapitre 3, pour servir d'exemple de ouasl. Le noun des deux hémistiches y est contraire à la grammaire et ne s'explique que comme une fioritture musicale.

CHAPITRE IV.

LE KHOUROUDJ ET LE RIDF.

LE KHOUROUDJ.

On nomme ainsi la lettre de prolongation, ا, و ou ى, issue de la voyelle du *ha du ouast*. Ainsi dans يُوافِقُهَا l'ا est le Khouroudj: dans يُحسِنُونَهُو c'est le و, et dans نَعلِهِى c'est le ى.

LE RIDF.

C'est une lettre douce, et plus généralement de prolongation, ا, و ou ى, qu'on doit répéter dans tous les vers d'une qacida. On est dans l'obligation de la placer avant un raoui quiescent quand la lettre qui doit le précéder est également quiescente. En voici un exemple dans ce vers de la mesure du ramal, déjà cité précédemment, dont l'aroude a un hadzf: فاعِلُن pour فاعِلاتُن; et dont le darb a un qasr فاعِلاتْ, pour فاعِلاتُن:

أُبلِغُ النُعـــمانَ عَنّى مألُكًا أَنَّهُ قَد طالَ حَبسِى وَانتِظَارْ

La rime est ظَارْ; Le ر quiescent est le raoui, et l'ا est

la lettre quiescente qui doit commencer la rime à droite, et qui devient une prolongation du fatha.

Le ridf a encore pour objet, selon le plus grand nombre des auteurs, de rétablir une égalité musicale entre l'aroude et le darb dans les vers ayant tous leurs pieds, quand il manque au darb la valeur d'une lettre mue, c'est à dire, comme dans le qatà, une lettre quiescente et la voyelle qui la précède. Cependant sibaoueih, سِيبَوَيه, dans son ouvrage sur la rime, autorise les retranchements de cette nature sans l'emploi du ridf, en ajoutant que le rythme ne l'exige pas. Voici un vers de la mesure du Kamil qu'il cite à ce sujet:

وَلَقَدْ رَحَلْتُ العِيسَ ثُمَّ زَجَرْتُهَا قُدُمًا وَقُلْتُ عَلَيْكِ خَيْرُ مَعَدِّ

Je mis les bâts sur les chameaux au poil fauve: ensuite je les excitai à s'avancer droit devant eux, en disant: l'abondance des enfants de Maâd vous attend.

Maad, fils d'Adnan, est le père des arabes du Nadjd et du Hadjaz.

Selon un autre sentiment, mais qui a été réprouvé, la valeur d'une lettre mue retranchée dans le darb doit être représentée par un ridf dans les vers qui n'ont pas tous les pieds que leur rythme primitif comporte. Si l'on n'a pas admis l'obligation du ridf dans ce dernier cas, il n'en a pas moins été reconnu généralement qu'il fait un bon effet, parce qu'il donne plus d'ampleur à la fin du vers et y permet les modulations auxquelles elle est surtout réservée.

Cependant on a demandé pourquoi les auteurs avaient consacré l'obligation du ridf dans le troisième darb du taouil, quoique ce darb ne tombât pas sous l'application de la règle relative à deux lettres quiescentes, ni de celle où la lettre de prolongation sert d'équivalent mélodique à une lettre mue retranchée, puisque la partie supprimée consiste dans deux lettres, dont l'une est mue, et l'autre, quiescente. Il a été fait plusieurs réponses à cette question. Voici ce qu'ont pensé sibaoueih, El-Djarmi, El-Farsi, et El-Chaloupin: Dans le principe on avait retranché la cinquième lettre du pied du darb, ce qui laissait مَفاعِلُن. Plus tard on lui fit subir un qasr, c'est-à-dire qu'on en retrancha la valeur d'une lettre et d'une voyelle, et l'on eut مَفاعِلْ, comme si l'on avait commencé par retrancher directement un sabab léger; Mais on négligea de tenir compte de la cinquième lettre enlevée précédemment, de sorte que le ridf devint obligatoire par rapport au qasr considéré seul.

Il faut ajouter en dernier lieu que, comme dans le vers de l'exemple suivant emprunté à l'une des plus belles qacidas d'Amrou El-Qaïs, l'emploi du ridf peut ne résulter d'aucune nécessité de versification et être purement mélodique; mais après l'avoir introduit dans le premier vers on est obligé de le reproduire dans tous les autres.

Exemple d'un ridf par l'ا. Vers de la mesure du taouil d'Amrou El-Qaïs:

أَلَا عِمْ صَباحاً أَيُّهَا الطَّلَلُ البالِي
وَهَلْ يَعِمَنْ مَنْ كانَ فِي العُصُرِ الخالِي

Hélas! Restes d'habitations flétris par le temps, que votre matinée soit heureuse!
Mais peut-on souhaiter le bonheur à ce qui fut autrefois?

La rime est خَالِي: le ى est le ouasl, le ل le raoui, et l'ا le ridf.

Exemple d'un ridf par le ى de prolongation. Vers de la mesure du taouil, d'Alqama Ben Abda, علقمة بن عبدة.

طَحَابِكَ قَلْبٌ فِي الْحِسَانِ طَرُوبُ
بُعَيْدَ الشَّبَابِ عَصْرَ حَانَ مَشِيبُ

Ton cœur, agité par l'amour des belles femmes, t'a fait succomber
à l'âge encore peu éloigné de la jeunesse, où est venu le moment des cheveux blancs.

La rime est شِيبُو: le و est le ouasl, le ب est le raoui, et le ى le ridf.

Exemple d'un ridf par le ى, employé comme lettre douce. Vers de la mesure du ouafir.

وَقَدَّدْتُ الْأَدِيمَ لِرَاهِشَيْهِ وَأَلْفَيْتُ قَوْلَهَا كَذِبًا وَمَيْنَا

Je coupai la peau jusqu'aux deux artères,
et je trouvai que ses paroles n'étaient que mensonge et fausseté.

On trouve dans Firouzabadi: والراهشان عرقان في باطن الذراعين.

La rime est مَينا: l'ا est le ouasl, le ن le raoui et le ى la lettre douce.

Remarque. Il n'est pas sans importance de savoir qu'Abou El-Abbas n'attribue au ridf que des lettres de prolongation ر ce qui est le cas le plus fréquent: l'exemple relatif au ى employé comme lettre douce, et celui qui sera donné pour le و, sont d'El-Damanhouri. Ce n'est pas sans motif, bien certainement que le premier n'a mentionné que les voyelles longues; en effet, les lettres douces précédées d'un fatha sont plutôt des consonnes, comme toutes les autres articulations.

Exemple d'un ridf par le و de prolongation. Ce vers a déjà été cité au chapitre du Bacit.

قَدْ أَشْهَدُ الْغَارَةَ الشَّعْوَاءَ تَحْمِلُنِي

جَرْدَاءَ مَعْرُوقَةَ اللَّحْيَيْنِ سُرْحُوبُو

La rime est حوبو; le dernier و est le ouasl, le ب est le raoui, et le premier و le ridf.

Exemple d'un ridf par le و employé comme lettre douce. Le vers est un radjaz dont la première aroude est complète, et dont le deuxième darb a un qatâ: مُسْتَفْعِلْ pour مُسْتَفْعِلُنْ; le premiar sabab léger du darb a de plus un Khabn.

كَانَ إِذَا مَا جِئْتُهُ مِنْ غِيبَةٍ يَشُمُّ رَاسِي وَيَشُمُّ ثَوْبِي

Quand je revenais vers lui après une absence, *Il me flairait la tête et la robe.*

La rime est ثَوبى; le ى est le ouasl, le ب est le raoui, et le و la lettre douce qui sert de ridf.

Le ى et le و peuvent former le ridf dans la même qacida à la condition qu'ils y soient tous les deux, ou des lettres de prolongation, ou des lettres douces, c'est-à-dire que le ى soit toujours précédé d'un Kesra et le و d'un damma dans le premier cas, et que l'un et l'autre soient toujours précédés d'un fatha dans le second. Cependant il vaut mieux que la même lettre soit conservée.

De plus, une qacida commençant par un ridf dont le ى est une lettre de prolongation, ne permet pas l'emploi d'un ى employé comme lettre douce, et réciproquement; il en est de même d'un ridf formé par le و.

L'ا ne peut jamais remplacer dans le ridf l'une des deux autres lettres, ni y être remplacé par elles.

Le ridf peut appartenir à un autre mot que celui où se trouve le raoui, comme dans les deux vers suivants de la mesure du moutaqarab, dont l'aroude et le darb ont un hadzf: فَعُو pour فَعُولُن.

أَتَتْهُ الْخِلَافَةُ مُنْقَادَةً إِلَيْهِ تُجَرْجِرُ أَذْيَالَهَا
فَلَا تَصْلُحُ إِلَّا لَهُ وَلَمْ يَكُ يَصْلُحُ إِلَّا لَهَا

La dignité de Khalife, docilement conduite, est venue vers lui en traînant les pans de sa robe;

Elle ne pouvait convenir qu'à lui seul, et il ne pouvait convenir qu'à elle.

La rime du premier vers est يَا لَهَا; le dernier ا est le Khouroudj, le ه est le ouasl, le ل est le raoui; et le

premier ا est le ridf; celui-ci et le raoui appartiennent au même mot أَذيالَها.

La rime du deuxième vers est لَا لَهَا; le dernier ا est le Khouroudj, le ه est le ouasl, le ل est le raoui, et le premier ا est le ridf; celui-ci et le raoui appartiennent aux deux mots إِلَّا لَهَا.

CHAPITRE V.

LE TAÇIÇ ET LE DAKHIL.

LE TAÇIÇ.

Son nom lui vient de ce qu'étant la plus avancée à droite des six lettres particulières qui concourent à la formation de la rime, on l'a assimilée à une fondation, أَسّ البَناء. Il est représenté par un ا qui ne doit pas provenir de la transformation d'un hamza comme dans آخَر et آدَم, pour ءاخَر et ءادَم.

Il doit être séparé du raoui par une lettre mue nommée dakhil, dont il sera parlé plus loin, et il doit être répété à chaque vers.

Il peut appartenir au même mot que le raoui ou à un autre mot, quand le raoui est un pronom personnel ou en fait partie.

Exemple du raoui dans même mot. Deuxième hémistiche d'un vers de la mesure du taouil:

وَلَيسَ عَلَى الأَيَّامِ وَالدَهرِ سَالِمُو

Personne n'est à l'abri des vicissitudes du temps.

La rime est سَالِمُو; le و est le ouasl. le م est le raoui, le ل est le dakhil et l'ا est le taçiç.

Exemple du raoui employé comme pronom personnel dans un autre mot. Ces deux vers sont d'Abd larouts El-Hâritsi, عبد يغوث الحارثى, et de la mesure du taouil.

أَلَا لَا تَلُومَانِي كَفَى اللَّوْمَ مَا بِيَا فَمَا لَكُمَا فِي اللَّوْمِ خَيْرٌ وَلَا لِيَا

أَلَمْ تَعْلَمَا أَنَّ الْمَلَامَةَ نَفْعُهَا قَلِيلٌ وَمَا لَوْمِي أَخِي مِنْ شِمَاتِيَا

Hélas! ne me faites pas de reproches; mon malheur me suffit;

vos repoches ne nous procurent aucun avantage, ni à vous ni à moi.

Ne savez-vous donc pas que le blâme est rarement

utile; quant à moi, ma nature ne me permet pas de critiquer mon prochain.

La rime du premier vers est لَالِيَا; le dernier ا est le ouasl, le ى est le raoui, le ل est le dakhil et le premier ا est le taçiç.

La rime du second vers est مَاتِيَا; le dernier ا est le ouasl, le ى est le raoui, le ت est le dakhil et le premier ا est le taçiç.

Le raoui du premier vers est dans le mot لِيَا, et le taçiç dans le mot لَا; Le raoui du second vers et le taçiç sont dans le mot شِمَاتِيَا. On entend par *mot,* le mot lui-même et ses affixes.

Exemple du raoui employé comme partie de pronom passonnel dans un autre mot. Les deux vers sont de la mesure du taouil.

فَإِن شِئْتُما أَلْقِحْتُما أَوْ نُتِجْتُما

وَإِن شِئْتُما مِثْلًا بِمِثْلٍ كَمَاهُمَا

وَإِن كانَ عَقْلًا فَاعْقِلا أَخَيْكُمَا

بَناتِ مَخاضٍ وَالْفِصالَ الْمَقادِما

si vous voulez, vous recevrez des chamelles qui donnent du lait, ou des chamelles près de mettre bas;

Ou si vous voulez le talion, il y aura sang pour sang.

Mais si vous consentez au rachat du sang, prenez pour celui de votre frère,

De jeunes chamelles dont les mères sont pleines (c'est-à-dire d'un an), et de jeunes chameaux sevrés et d'élite.

La rime du premier vers est مَاهُمَا; le dernier ا est le ouasl, le م est le raoui, le ه est le pronom servant de dakhil, et le premier ا est le taçiç.

La rime du deuxième vers est قَادِمَا; le dernier ا est le ouasl, le م est le raoui, le د est le dakhil et le premier ا est le taçiç.

On voit que le ه du premier vers forme seul le pronom. C'était l'opinion de l'école de Basra. L'ا est le signe du duel, et le م qui le précède est une lettre auxiliaire qui lui sert d'appui.

Voici deux vers d'Antar de la mesure du Kamil où le raoui n'est pas dans l'une des trois conditions susdites, et où l'ا par conséquent n'est pas un taçiç:

وَلَقَدْ خَشِيتُ بِأَنْ أَمُو تَ وَلَمْ تَدُرْ لِلْحَرْبِ دَائِرَةٌ عَلَى ابْنَيْ ضَمْضَمِ
الشَّاتِمَيْ عِرْضِي وَلَمْ أَشْتِمْهُمَا وَالنَّاذِرَيْنِ وَلَمْ أُلَقِّهِمَا دَمِي

J'ai appréhendé la mort, lorsque les alternatives de la guerre ne s'étaient pas encore déclarées contre les deux enfants de Damedame,

Eux qui m'outrageaient dans mon honneur sans que je les outrageasse moi-même, et qui faisaient vœu de me tuer, mais avant que je leur eusse donné l'occasion de verser mon sang.

Remarque. Quand le raoui se trouve dans le mot auquel appartient l'ا du taçiç, cet alif, selon El-Khalil ne doit pas être une transformation du hamza comme dans آدم pour أَادَم, car, alors, il n'est qu'une consonne quiescente, et آدم présente le même caractère que دِرْهَم. Selon d'autres, ce hamza transformé en alif acquiert les propriétés du taçiç: cette derniere opinion est préférable. Cependant ces deux sentiments peuvent se concilier selon la manière de prononcer le hamza, qui peut rester consonne ou devenir complètement une voyelle longue.

Quant au hamza transformé qui ne se trouve pas dans le même mot que le raoui, on a été unanimement d'accord pour en faire un taçiç.

LE DAKHIL.

C'est une lettre qui doit toujours être insérée entre le raoui et le taçiç, et avoir une voyelle brève; elle peut

changer à chaque vers ainsi que cette voyelle. Dans سَالِم, le م est le raoui, le ل est le dakhil et l'ا le taçiç.

L'emploi du taçiç et du dakhil ne permet pas l'emploi du ridf dans la même rime, et il ne peut jamais y entrer à la fois plus de cinq des six lettres précédentes. Ainsi dans يُوافِقُهَا, le dernier ا est le Khouroudj, le ه le ouasl, le ق le raoui, le ف le dakhil, et le premier ا le taçiç.

CHAPITRE VI.

VOYELLES RÉSULTANT DES SIX LETTRES PRÉCÉDENTES.

Ces voyelles sont également au nombre de six; les unes appartiennent à celles de ces lettres qui sont mues, les autres à celles qui précèdent les quiescentes. Ce sont:

1° Le Madjra. اَلمجرَى. C'est la voyelle du raoui, et elle doit toujours rester la même jusqu'à la fin du poème. Quand elle termine le vers elle acquiert la valeur d'une voyelle longue et se nomme lettre de modulation, حَرف التَرنُّم, comme dans لَقَذاصابا pour لَقَداصابَ, تَرِبُو pour تَرِبُ et كَواكِبِى pour كَواكِبِ.

2° Le Nafadz, النَفاذ. C'est la voyelle du ه servant de ouasl. Elle doit rester la même comme le madjra jusqu'à la fin du poème et acquiert la valeur d'une voyelle longue pour devenir la lettre de modulation حَرف التَرَنُّم à la place de la voyelle longue du raoui, qui, alors, reste brève. On a vu qu'elle se nomme Khouroudj en devenant lettre de modulation comme dans يُوَافِقُها, يُحسِنُونَهُو et بِنَعلِهِى.

3° Le Hadzou, الحَذو. C'est la voyelle de la lettre qui précède le ridf comme le fatha du ب dans البَالِي, le

Kesra du ش dans مَشِيبُو, et le damma du ح dans سُرحُوبُو. Cette explication du hadzou est conforme à la manière dont Abou El-Abbas définit le ridf, dont il ne fait qu'une lettre de prolongation: on a vu qu'El-Damanhouri le considère aussi comme une lettre douce, و ou ى, précédée d'un fatha.

4° L'ichbaâ, الإِشبَاع. C'est la voyelle du dakhil comme dans السَالِم, dans التَدَافُع et dans تَطَاوَلِي; il est le Kesra du ل, le damma du ف et le fatha du و: elle peut varier dans le même poème.

5° Le rouç, الرُسّ. C'est la voyelle de la lettre qui précède le taçiç, et qui ne peut jamais être qu'un fatha, puisque le tacic doit être un alif comme celui de سَالِم.

6° Le taoudjih, التَوجيه. C'est la voyelle de la lettre qui précède le raoui quand il est quiescent: elle peut varier comme celle du dakhil. Vers de la mesure du radjaz:

حَتَّى إِذا جَنَّ الظَلا مُ وَاختَلَطْ جاءُوا بِمَذ قٍ هَل رَأَيتَ الذِيبَ قَطْ

Alors, quand l'obscurité se fut épaissie et ne permit plus de rien distinguer, ils apportèrent un lait tellement coupé que c'était le cas de dire: N'as-tu jamais vu le loup?

La rime est ذِيبَ قَطْ. Le ط est le raoui quiescent, la voyelle du ق est le taoudjih, le ق et le ب sont les lettres mues placées entre deux quiescentes, dont la première est le ى.

CHAPITRE VII.

RÉCAPITULATION DES DIVERSES SORTES DE RIMES.

Les rimes sont de neuf sortes et se divisent en deux classes dont l'une comprend les raouis mus, et l'autre les raouis quiescents. La première classe renferme six sortes de rimes, et la seconde trois sortes.

1ère CLASSE.

1ère Sorte. La rime peut avoir un raoui dont le ouasl est une lettre de prolongation, et n'avoir ni ridf ni taçiç comme dans ce vers de Khouaïlid Ben-Mourra, خُوَيلِد بن مُرَّة de la mesure du taouil:

حَمَدتُ إِلَهي بَعـــدَ عُروَةَ إِذ نَجا
خِراشٌ وَبَعضُ الشَرِّ أَهوَنُ مِن بَعضِ

Je rends grâce à mon Dieu, Euroua ayant péri, que Khirach
Ait été sauvé: car, dans tout mal, il y a une partie plus facile à supporter que l'autre.

Euroua est le frère du poète, et Khirach est son neveu.

La rime est بَعضِى: le ى, prolongation du Kesra, est le ouasl, le ض est le raoui, et le ع est la première lettre quiescente.

2e Sorte. La rime peut avoir un raoui dont le ouasl soit un ء, et n'avoir ni ridf, ni taçiç comme dans ce vers d'El-Hamaça, الحَماسَى, de la mesure du radjaz:

أَلافَتَى لاتى العَلا بِهَمِّهْ لَيسَ أَبُو هُ بِابنِ عَمِّ أُمِّهْ

N'existe-t-il pas d'homme distingué qui parvienne à s'élever par ses propres efforts, *lorsque son père n'est pas le cousin germain de sa mère?*

Les Arabes des tribus ont toujours pensé que les alliances entre les proches parents faisaient dégénérer les enfants au physique et au moral.

L'aroude et le darb ont un qatâ: مُستَفعِلْ pour مُستَفعِلُن, et de plus un Khabn.

La rime est أُمِّهْ: le ء est le ouasl, le deuxième م est le raoui, et le premier م est la première lettre quiescente.

3e Sorte. Le raoui peut avoir une lettre de prolongation pour ouasl, et un ridf, comme dans ce vers d'El-Acha, الأَعشَى, de la mesure du ouafir:

أَلاقالَت بُثَينَةُ إِذ رَأَتنِى وَقَد لاتَعدَمُ الحَسنا ءِ ذَامَا

Hélas! dit Boutsaïna quand elle me vit, *une jolie femme ne manque pas de censeur,*

Selon une autre interprétation le و donnerait lieu à un حال, complément circonstanciel, et les paroles de Boutsaïna

ne se trouveraient que dans le vers suivant qui n'a pas été cité.

La rime est ذَامَا pour ذَامًا par nécessité de mesure; le dernier ا est le ouasl, le م est le raoui et le premier ا le ridf.

4e Sorte. Le raoui peut avoir un ه pour ouasl, et un ridf, comme dans ce vers de Labid, لَبِيد de la mesure du Kamil:

عَفَتِ الدِيا رُ مَحَلُّها وَمُقامُها بِمِنًى تَأَبَّدَ غَوْلُها فَرِجامُها

Les traces que le séjour de la tribu avait laissées sur le sol, se sont effacées à Mina; les contrées de Roul et de Ridjam sont devenues des solitudes sauvages.

La rime est جَامُهَا; le dernier ا est le Khouroudj, le ه est le ouasl, le م est le raoui, et le premier ا est le ridf.

5e Sorte. Le raoui peut avoir une lettre de prolongation pour ouasl, et un taçiç, comme dans ce vers de Nabra El-Zoubiani, النابِغة الزُبيانى, de la mesure du taouil:

كِلِينِى لِهَمٍّ يا أُمَيمَةُ ناصِبٍ وَلَيلٍ أُقاسِيهِ بَطِيءِ الكَواكِبِ

Laisse-moi, Oumaïma, livré à mon chagrin poignant, et endurer les tourments d'une nuit dont les étoiles sont lentes à se succéder.

La rime est وَاكِبِ ou وَاكِبِى; le ى est le ouasl, le ب est le raoui, le ك est le dakhil et l'ا est le taçiç.

6e Sorte. Le raoui peut avoir un ه pour ouasl et un taçiç, comme dans ce vers de Adi Ben Zaïd, عدى ابن زَيد, de la mesure du mounsarih:

فِى لَيلَةٍ لانَرَى بِـــهاأَحَدًا يَحكِى عَلَيـــنا إِلَّاكَـــوَاكِبُهَا

Pendant une nuit où nous ne voyions personne qui pût parler contre nous, excepté les étoiles.

فِى لَيلَة se rapporte à un vers précédent.

La rime est وَاكِبُهَا: le dernier ا est le Khouroudj, le ه est le ouasl, le ب est le raoui, le ك est le dakhil, et le premier ا est le taçiç.

2e CLASSE.

1ère Sorte. Le raoui quiescent peut n'avoir ni ridf ni taçiç, comme dans ce vers d'El-Aâcha, الأَعشَى, de la mesure du moutaqarab dont le troisième darb a un hadzf: فَعُو pour فَعُولُن.

أَتَهجُـــرُغانِـــيَةٌأَم تُلِمْ أَمِ الحَبـــلُ وَاهٍ بِهامُنـــجَذِمْ

Une femme belle de ses seuls atours naturels, fuit-elle ou se rapproche-t-elle; ou bien le lien qui la retenait s'est-il usé et rompu?

La rime est مُنْجَذِمْ; le dernier م est le raoui quiescent, et le ن la première lettre quiescente.

2e Sorte. La rime peut renfermer un ridf comme dans ce vers de la mesure du madid, dont l'aroude a un hadzf: فاعلا pour فاعِلاتُن; et dont le darb a un qasr: فاعِلاتْ pour فاعِلاتُن.

لايَغُرَّنـــ نَ امرَءًا عَيشُهُ كُلُّ عَيشٍ صائِرٌ لِلزَوالْ

Ce vers a été traduit au type du madid.

La rime est وَالْ; le ل est le raoui et l'ا, le ridf.

3e Sorte. La rime peut renfermer un taçiç comme dans ce vers d'El-Hatiia, الحطيئة, de la mesure du Kamil dont un pied a été retranché et dont le darb a un tarfil: مُستَفعِلا تُن pour مُستَفعِلُن:

وَغَرَرتِنِى وَزَعَمتِ أَنـــــــــنَكِ لابِنٌ فى الصَيفِ تَا مِرْ

Tu m'as trompé en me disant que tu avais beaucoup de lait en été et beaucoup de fruits.

La rime est تامرْ; le raoui est le ر, le م est le dakhil, et l'ا est le taçiç.

CHAPITRE VIII.

IRRÉGULARITES DE RIME.

Il y a sept sortes d'irrégularités de rime: ce sont: *l'ita,* الإيطاء, *le tadmin,* التضمين, *l'iqoua,* الإقواء, *l'israf,* الإصراف, *l'ikfa,* الإكفاء, *l'idjaza,* الإجازة *et le sinad,* السناد. Les mouallads, poètes de la période islamique, autorisaient *l'ita, le tadmin et le sinad.*

L'ITA.

Il a le même sens que الإعادة. C'est la répétition, avec la même signification, du mot dans lequel se trouve le raoui, lors même que ce mot ne forme pas toute la rime, comme dans ces deux vers d'El-Nabra, النابغة, de la mesure du bacit dont le darb a un qatâ: فاعِلْ pour فاعِلُن.

وَواضِعُ البَيتِ فى خَرسَاءَ مُظلِمَةٍ
تُقَيِّدُ العَيرَ لا يَسرِى بِها السَارِى

لا يُخفَضُ الرِزُّ عَن أَرضٍ أَلَمَّ بِها
وَلا يَضِلُّ عَلَى مِصباحِهِ السَارِى

Celui qui dressa la tente était sur une terre stérile où l'on n'entendait aucun bruit,
et dont le sol brûlant arrêtait le pied de l'onagre; aucun voyageur n'y marche la nuit.
Les clameurs ne s'affaiblissent pas sur une terre où il (le sultan) s'est arrêté,
et celui qui voyage la nuit ne s'égare pas à la lumière de ses flambeaux.

La qacida où se trouvent ces deux vers fut faite à la mémoire d'El-Noman Ben El-Harts, roi des Arabes et feudataire du roi de Perse. Le deuxième vers commence un nouvel ordre d'idées et se rapporte au frère d'El-Noman, qui lui a succédé: c'est lui, dit le commentateur, qui est le sujet de أَلَمَّ.

Voici deux vers du genre de ceux qu'on nomme accouplés, et de la mesure du radjaz, dans lesquels il n'y a pas d'ita parce que les deux rimes ont une signification différente:

قَالَ مُحَمَّدٌ هُوَ ابْنُ مَالِكْ
أَحْمَدُ رَبِّي اللَّهَ خَيْرَ مَالِكْ

Mohammed, fils de Malik, a dit:
Je rends grace à Dieu, mon seigneur, le meilleur des rois.

Il faut ajouter encore que la répetition est permise quand le mot dont fait partie le raoui se représente avec la même signification après un intervalle égal au moins au nombre de vers nécessaires pour que le poème prenne le nom de qacida: cette limite est de trois vers, de sept, de dix, de onze, de seize ou de vingt, selon les différentes opinions; ou bien

quand le vers qu'il termine commence un nouveau genre d'idées. Cependant on rapporte qu'El-Khalil n'approuvait pas que le mot du raoui fût répété, à moins que, ce qui résulte des éclaircissements donnés par le cheikh El-Aïni, l'un des deux mots fût un verbe et l'autre un nom avec des significations différentes[1], comme ذَهَب *il partit,* et ذَهَب *de l'or.*

Le commentateur, El-Damanhouri, fait remarquer que si le deuxième vers du premier exemple semble être dans des conditions où la répétition est permise, puisque le poète y passe évidemment à un autre ordre d'idées, les auteurs qui le citent n'ont pas trouvé que ces idées se détachassent assez de celles des vers précédents pour qu'il fût correct.

Quoique le sentiment d'El-Khalil n'ait pas prévalu, les divers auteurs ne se sont pas toujours bien entendus sur le degré de différence que doivent avoir les significations du mot répété. Voici ce que dit le cheikh El-Aïni dans son commentaire du traité de versification en vers d'Ibn El-Hadjib:

Il n'y a pas d'ita dans les termes semblables qui ont des significations différentes, comme العَين *l'œil* et العَين *la source:* ni dans un nom, إِسم, et un surnom, كُنية, comme مالِك et أَبومالِك; ni dans un diminutif et le mot dont il est formé, comme جَحْش et الجُحَيش: ni dans un singulier et un pluriel, comme سُجود *adoration* et سُجود pluriel de ساجِد *adorant;* ni dans un singulier et un duel comme ضَرَبَا dont l'ا peut être signe de duel et lettre de prolongation: ni dans un mot déterminé et un autre indéterminé

comme الرَّجُل et رَجُل: ce dernier cas est controversé; ni dans العَبّاس, nom propre, et العَبّاس, qualificatif, contrairement à l'opinion d'El-Farsi, الفارِسيّ; ni dans لَم تَضرِبِ, deuxième personne masculine, et لَم تَضرِبِي, deuxième personne féminine: mais هِيَ تَضرِبُ et أنتَ تَضرِبُ renferment un ita, quoique ce ne soit pas l'opinion du cheikh El-Sabban; ni dans أَنوُق et أَينُق, deux pluriels de ناقة formés par une transposition de lettres: ni dans تَجاوَزتُ عَنهُ et أَخَذتُ عَنهُ et autres formes analogues dans lesquelles la particule répétée, الحَرف, ne présente pas la même idée.

Il n'y a pas non plus d'ita dans les cas où la répétition du mot du raoui a du charme, comme dans les trois vers suivants de la mesure du taouil:

مُحَمَّدٌ سادَ النا سَ كَهلاً وَيافِعًا
وَسادَ عَلَى الأَملا كِ أَيضًا مُحَمَّدُ
مُحَمَّدٌ كُلُّ الحُسنِ مِن بَعضِ حُسنِهِ
وَما حُسنُ كُلِّ الحُسنِ إِلّا مُحَمَّدُ
مُحَمَّدٌ ما أَحلَى شَمائِلَهُ وَما
أَلَذَّ حَدِيثًا رَ فيهِ مُحَمَّدُ

Mohammed a été le seigneur des hommes dans son âge mûr et dans sa jeunesse;
il a été aussi le seigneur des rois, Mohammed;
Toute beauté est empruntée à une partie de la sienne,
et il n'y a point de beauté qui contienne toutes les autres, si ce n'est Mohammed.

Combien sont douces les qualités de Mohammed, et combien est délicieux un entretien où l'on parle de lui.

LE TADMIN.

C'est le nom qu'on donne à un enjambement par lequel on termine dans un second vers, une proposition dont les parties essentielles n'ont pas été exprimées dans le vers précédent, et qui ne permettent pas de s'arrêter avant de les avoir complétées, telles, par exemple, que *l'objet d'une condition,* جَواب الشَرط, *l'objet d'un serment,* القَسَم, *un attribut,* الخَبَر, *le sujet d'un verbe,* الفاعِل, *la proposition nominale ou verbale,* الصِلة, *qui suit un pronom relatif:* يراد بالصِلة الجملة الواقعة بعد الموصول.

Il n'y a pas de tadmin, c'est-à-dire d'enjambement, quand la proposition où se trouve la rime est complète, et qu'il n'y a plus qu'à ajouter quelques détails explicatifs qui se concilient avec le ouaqf obligatoire de la fin de chaque vers, quelle que soit d'ailleurs la partie de ce vers à laquelle ils se rapportent.

Voici deux vers de Nabra, النابِغة, de la mesure du ouafir, qui présentent un exemple de tadmin:

وَهُم وَرَدُوا الجِفارَ عَلَى تَميمٍ
وَهُم أَصحابُ يَومِ عُكاظَ إِنّي

شَهِدتُ لَهُم مَواطِنَ صادِقاتٍ
شَهِدنَ لَهُم بِحُسنِ الظَنِّ مِنّي

Ils vinrent (les Beni Açad) à El-Djifar dont l'eau appartenait aux Beni Tamim:
Ce furent eux qui triomphèrent à la journée d'Eukaz, et moi,
Je fus leur témoin sur des champs de bataille glorieux qui justifièrent la bonne opinion que j'avais d'eux.

إِنِّى شَهِدتُ, selon l'analyse logique des arabes, est une proposition verbale dans laquelle إِنِّى est le sujet, شَهِدتُ l'attribut, et tout ce qui vient après, des compléments de l'attribut.

Cependant les auteurs ne sont pas d'accord sur la manière de juger l'enjambement dans les cas où la construction permet de s'arrêter un moment à la rime. Ainsi l'école à laquelle appartenait El-Djarmi ne croyait pas qu'il y eût de tadmin dans les deux vers suivants de la mesure du radjaz réduit à trois pieds:

إِنَّ أَمِيرَ الْمُومِنِينَ قَدْ بَنَى
عَلَى الطَّرِيقِ عَلَمًا مِثْلَ الصَّوَى

Le prince des croyants a construit,
sur le chemin, un signe servant à se diriger et semblable à un tertre.

Le motif de cette opinion était que قَدْ بَنَى, étant séparé de son complément direct par un complément indirect, permet un repos. Mais El-Fara, الفَرَاء, pensait qu'on devait ranger ce cas dans la classe des tadmins, ce qui semble plus logique.

Excepté d'ailleurs les Mouallads, qui admettaient toutes les sortes d'enjambements, la plupart des anciens auteurs sont d'accord pour appeler vicieux ceux qui sont de nature à empêcher de s'arrêter à la fin de la rime, conformément au principe qui la réserve particulièrement pour les modulations, للتَرَنُّم.

CHAPITRE IX.

L'IQOUA L'ISRAF, L'IKFA ET L'IDJAZA.

L'IQOUA.

Il consiste à changer le damma du raoui en Kesra ou son Kesra en damma, comme dans ces deux vers de Hiçan de la mesure du bacit:

لابَأْسَ بِالْقَومِ مِن طُولٍ وَمن قِصَرٍ
جِسمُ البَغا لِ وَأَحلامُ العَصا فِيرِ
كَأَنَّهُم قَصَبٌ جُوفٌ أَسا فِلُهُ
مُثَقَّبٌ نَفَخَت فِيهِ الأَعَا صِيرُ

Ce sont des gens qui n'ont pas le défaut d'être trop grands ni trop petits;
leurs corps sont des corps de mulets, et leur intelligence a la mobilité de celle des oiseaux.
Ils sont semblables à des roseaux dont la partie inférieure est creuse,
qui sont percés et où s'engouffrent des tourbillons d'air.

Ces vers sont empruntés à une satire contre El-Harts Ben Kâb et sa tribu.

La rime est فيرِى dans le premier vers, et صيرُو dans le second; le ى et le و, prolongations du Kesra et du damma, sont les ouasls; le ر est le raoui, et le premier ى un ridf.

L'ISRAF.

C'est le changement du fatha du raoui en damma ou en Kesra, ou le changement de l'un de ces deux derniers en fatha. Exemple d'un fatha changé en damma: mesure du ouafir:

أَرَيتَكَ إِن مَنَعتَ كَلامَ يَحيَى أَتَمنَعنِى عَلَى يَحيَى البُكاءَ

فَفى طَرفِى عَلَى يَحيَى سُهادٌ وَفى قَلبى عَلَى يَحيَى البَلاءَ

As-tu pensé qu'en empêchant tu m'empêcherais de pleurer de parler de Iahia, sur lui?

Iahia entretient dans mes yeux l'insomnie, comme il entretient la souffrance dans mon cœur.

أَرَيتَكَ est pour أَرَأَيتَكَ, et signifie أَخبِرنى, dit le commentateur. La suppression du hamza du verbe رَأَى a lieu quelquefois sans être nécessitée par la mesure. On voit que l'expression est exceptionnelle, le verbe étant à la deuxième personne et ayant pour complément direct le ك, pronom affixe, également de la deuxième personne. Le commentateur a le soin de prévenir, afin de ne laisser aucun doute, que le ت doit avoir un fatha.

Les deux rimes sont كاءَ et لاءَ. L'ا, prolongation du fatha, et le و, prolongation du damma, sont les ouasls: les ء sont les raouis et les ا des ridfs.

Exemple d'un fatha changé en Kesra. Mesure du ouafir.

أَلَم تَرَنِى رَدَدتُ عَلَى ابـــنِ لَيلَى مَنِيحَتَهُ فَعَجَّلتُ الـــإِداءِ

وَقُلتُ لِشاتِهِ لَمَّا أَتَتنا رَماكِ اللَّـــهُ مِن شاةٍ بِداءِ

Ne m'as-tu pas vu rendre sa femelle prêtée; je me suis empressé de la lui restituer.

Je dis à sa brebis, quand on nous l'amena: Que Dieu t'afflige de quelque mal!

Les deux rimes sont داء. L'ا, prolongation du fatha, et le ى, prolongation du Kesra, sont les ouasls; les ء sont les raouis et les ا des ridfs.

OBSERVATIONS.

Les auteurs spéciaux de traités de versification العَرُوضيّون, disent que la voyelle d'un raoui doit se prononcer conformément aux règles grammaticales qui exigent une désinence plutôt qu'une autre, sans tenir compte de la voyelle du premier raoui d'une qacida.

Les grammairiens, النُحاة, au contraire, représentés surtout par ibn Hicham, soutiennent que parmi tous les cas où une désinence est rendue impossible, quoiqu'elle soit exigée par un mot précédent qui la régit, on doit ranger particulièrement la voyelle du raoui, dont la nature est d'être invariable.

Les mouallads, n'admettant ni l'iqoua ni l'israf se trouvaient de l'opinion des grammairiens, de sorte que toutes les fois que la voyelle d'un raoui varie grammaticalement dans leurs

vers, *la déclinaison doit être uniquement virtuelle* et la prononciation rester la même.

Quant aux Arabes des tribus, il semble que, s'ils ont professé sur l'iqoua et l'israf le principe des auteurs des traités de versification, ce qui résulterait des exemples donnés plus haut, ils ont dû aussi se rapprocher souvent de celui des grammairiens et des mouellads. El-Daldjamouni cite à ce sujet les deux vers suivants de la mesure du taouil, du poète Farazdaq:

فجاء بِجُلمُودٍ لَهُ مِثْـــلَ رَاسِهِ
لِيَشر بَماءِ القَو مِ بَينَ الـــضَراغِمِ
عَلَى حا لَةٍ لَوأَنـــنَ فى القَو مِ حاتِمًا
عَلَى جُو دِهِ لَضَنـــنَ بِالما ءِ حاتِمِ

Il vint avec un quartier de rocher auquel sa tête ressemblait, pour boire l'eau de la tribu; les plus hardis guerriers l'entouraient.

C'était un de ces moments où, quelque loi qu'il se fît de sa générosité habituelle, Hatim lui-même aurait été avare d'eau.

Il ajoute ensuite que حاتِم doit être mis au cas indirect et avoir un Kesra à la fin, quoique il soit sujet de ضَنَّ, parce que la rime précédente l'exige, et que *la licence,* الضَرُورة, *consiste dans le sacrifice de la déclinaison au profit du rythme.* La manière dont il s'exprime sur ce que les arabes des tribus entendaient par licence, puisque c'est au point de vue de leurs idées qu'il se place, est d'accord

avec l'uniformité constante que l'on remarque dans les voyelles du raoui de toutes les qacidas célèbres des poètes anté-islamiques.

L'IKFA.

C'est le changement de la lettre du raoui en une autre d'une articulation analogue, comme dans ces deux vers du sarià réduit à trois pieds avec un ouaqf: مَفعُولاتْ pour مَفعُولاتُ:

بَناتُ وُطـــطاءٍ عَلَى خدّ اللَيلْ

لايَشكِينَـــــنَ عَمَلًا ماأَنقَينْ

Filles de ceux qui pressent sous leurs pieds la joue de la nuit,

Elles n'ont pas à se plaindre de ce qu'elles font, tant qu'elles engraissent.

Il s'agit de juments, dit le commentateur. Ces vers faisaient partie probablement de quelque ancienne satire.

La rime du premier vers est لَيْلْ; celle du second قَيْنْ.

L'IDJAZA.

C'est le changement de la lettre du raoui en une autre d'une articulation différente, comme dans ces deux vers du taouil dont le darb a un hadzf: فَعُولُن pour مَفاعِيلُن.

أَلاهَل أَرَى إِن لَم تَكُن أُمـمُ مالِكٍ بِمِلكِ يَدِى أَنَّ الـكِفاءَ قَليلُ

رَأَى مِن خَلِيلَيهِ جُفاءً وَغُلظَةً إِذاقا مَ يَبتاعُ الـقَلُوصَ ذَمِيمُ

El-Sadjaï, السَجاعِى, l'un des anciens commentateurs d'Abou El-Abbas, fait remarquer que ces deux vers ne présentent

pas un sens suivi, et que l'auteur du traité, ne se proposant que de donner un exemple d'idjaza, a passé probablement quelques vers intermédiaires.

Traduction du premier vers:

Hélas! dois-je penser, qu'à moins que la mère du roi ne soit au nombre de mes biens, ce qui me suffit est peu de chose?

Traduction du deuxième vers:

Il trouva de la part de ses deux amis de la malveillance et de la rudesse,
quand un homme méprisable se présenta pour acheter la jeune chamelle blanche.

L'école de Coufa appelait l'idjaza *idjara.*

CHAPITRE X.

LE SINAD.

On a vu au chapitre 8 que les poètes de la période islamique, les mouallads, ne considéraient pas l'ita, le tadmin et le sinad comme des fautes. Ce dernier consiste dans le changement qu'on fait subir aux lettres et aux voyelles qui précèdent le raoui dans les cas indiqués plus loin. Ce changement est de cinq sortes: deux sont relatives aux lettres et trois aux voyelles.

SINAD DU RIDF.

C'est le changement de la lettre de prolongation du ridf en une autre, comme dans les deux vers suivants de Hiçan, de la mesure du moutaqarab dont l'aroude et le darb ont un hadzf: فَعُو pour فَعُولُن; et dont le darb peut même, de plus, avoir un qatâ si l'on veut donner un soukoun au ٥: فَعْ pour فعو.

إِذا كُنْتَ فِي حا جَةٍ مُرْسِلاً فَأَرْسِل حَكِيمًا وَلا تُوصِهِ

وَإِن بَا بُ أَمْرٍ عَلَيكَ الْتَوَى فَشاوِر لَبِيبًا وَلا تَعْصِهِ

Si tu envoies quelq'un pour une affaire, *envoie un homme sage et ne lui fais pas de recommandation;*

Si l'issue d'une affaire devient embarrassante pour toi, *consulte un homme intelligent et suis ses conseils.*

La rime du premier vers est تُوصِهِ: le ه est le ouasl; le ص est le raoui et le و est le ridf.

La rime du second vers est تَعصِهِ, dans lequel un ع tient la place du ridf. On peut prononcer également تُوصِهْ et تَعصِهْ avec un soukoun.

SINAD DU TAÇIÇ.

C'est l'emploi du taçiç dans un vers et non dans un autre, comme dans ces deux vers d'El-Adjdjadj, de la mesure du radjaz réduit à trois pieds:

يادارُمَيــــيَةَاسلَمِى ثُمَّاسلَمِى

فَخِندِفٌ هامَةُهَـــذَاالعَالَمِ

Séjour de Maïa, puisses-tu être en paix!

Car Khindif est la directrice de ce monde.

Khindif était une femme honorée chez les Arabes.

مَاسلَمِى est la rime du premier vers; le ى est le ouasl; le م est le raoui: le ل est la première lettre mue et le س est la première des deux lettres quiescentes dont la deuxième est le ى.

عَالَمِ est la rime du second vers; le ى représenté par le Kesra est le ouasl; le م est le raoui; le ل est le dakhil, et l'ا est le taçiç.

El-Chérif El-Guernati, de Grenade, rapporte que Rouba, fils d'El-Adjdjadj, excusait son père en disant que, dans son dialecte, l'ا de عَالَم et celui de خَاتَم se prononçaient comme des hamzas, ce qui ne permettait pas le taçiç.

Sinad de l'ichbaâ, voyelle du dakhil.

C'est le changement de la voyelle de la lettre placée entre le raoui et le taçiç, comme dans ces deux vers de Nabra, نابغة, de la mesure du taouil dont le darb a un qabd: مَفاعِلُن pour مَفاعِيلُن:

وَهُم طَـــرَدُوا مِنها بَلِيًّا فَأَصبَحَت
بَلِيٌّ بِوادٍ مِن تِهامَـــةَ غائِرِ
وَهُم مَـــنَعُوها مِن قُضاعَـــةَ كُلِّها
وَمِن مُـــضِرِ الحَمرا ءِ عِندَ الـــتَغاوُرِ

Ils en chassèrent (du lieu où étaient les palmiers) la tribu
de Baliia, qui se trouva un matin
dans une vallée profonde de Tihama;
Ils protégèrent contre elle, la tribu de Qodaâ tout entière,
et celle de Moudir la rouge, au moment de ses incursions.

Les deux rimes sont غائِرِ et غاوُرِ; le hamza et le و sont les dakhils: le premier a un Kesra et le second un damma.

Les deux voyelles de l'exemple sont considérées comme voisines, et l'on dit même que leur différence ne constitue pas un vice; mais il y en a un quand le damma ou le Kesra se rencontrent avec un fatha, comme dans ces deux vers du radjaz réduit à trois pieds:

يانَخلُ ذا تُ السدرِ وَالسجَداوِلِ
تَطاوَلِي ماشِئتِ أَن تَطاوَلِي

O palmiers, entourés de jujubiers sauvages et de ruisseaux, grandissez autant qu'il vous plaira de grandir.

داوِل et طاوَلِي sont les rimes: les deux و sont les dakhils. Le deuxième تَطاوَلِي est pour تَتَطاوَلِي.

Sinad du Hadzou, voyelle qui précède le ridf.

C'est emploi d'un fatha avec un damma ou un Kesra, devant le و et le ى, comme dans les deux vers suivants de la mesure du ouafir:

لَقَدأَلِجُ السخِباءَعَلَى جَوارٍ كَأَنَّ عُيُو نَهُنَّ عُيُو نُ عِينِ
كَأَنّي بَيـــنَ خافِيَتَي عُقابٍ يُريدُ حَما مَةً فِي يَو مِ غَينِ

J'ai pénétrai parfois dans la tente où sont de jeunes femmes dont les yeux sont des yeux de gazelles,

Comme si j'étais entre les plumes recouvertes par les ailes d'un vautour prêt à fondre sur une colombe, un jour de nuages.

La rime du premier vers est عِينِ: le ى représenté par le Kesra est le ouasl; le ن est le raoui; le premier ى est le ridf, et le damma du premier ن est le hadzou.

Au deuxième vers le fatha du ع est le hadzou.

Sinad du taoudjih, voyelle qui précède le raoui quiescent.

Il existe trois opinions à l'égard de ce sinad. El-Akhfach pense que les trois voyelles peuvent s'employer indifférem-

ment avant le raoui quiescent; El-Khalil ne permet pas l'emploi du fatha avec le damma et le Kesra, qui, selon lui, sont seuls facultatifs; et El-Kiraâ الكراع ne permet pas l'emploi du Kesra avec le fatha et le damma, qui, également selon lui, peuvent servir ensemble de taoudjih.

Voici cinq vers de rouba, fils d'El-Adjdjadj, de la mesure du radjaz réduit à trois pieds, et dans lesquels les trois voyelles se trouvent:

وَقَاتِمِ الْأَعْمَاقِ خَاوِي الْمُخْتَرَقْ
مُشْتَبِهِ الْأَعْلَامِ لَمَّاعِ الْخَفِقْ
تَنَشَّطَتْهُ كُلُّ مَغْلَاةٍ الْوَهَقْ
أَلَّفَ شَتَّى لَيْسَ بِالرَّاعِي الْحَمِقْ
شَذَابَةً عَنْهَا شَذَا الرُّبْعِ السُّحُقْ

Il se peut que dans un pays poudreux, aux plaines stériles et aux sentiers déserts,
aux crêtes semblables les unes aux autres, qui ne permettent pas de se guider, aux mirages chatoyants;
qu'a pu seule traverser une chamelle au pas rapide,
il se peut qu'un âne, qui n'est pas un berger inintelligent, réunisse d'autres ânes d'origine différente,
et les mette ainsi à l'abri du mal que pourraient leur causer des bandes d'ânes éloignées.

On voit que le taoudjih est un fatha dans مُخْتَرَقْ, un Kesra dans الْخَفِقْ, et un damma dans السُّحُقْ.

Remarque. Le و qui commence le premiers vers est celui de رُبَّ. On trouve dans Firouzabadi: تَنَشَّطَ المفازة جازها.

Le pronom renfermé dans أَلَّفَ se rapporte à un âne, dit le commentateur, et شَتَّى se rapporte également à des ânes dans la qacida à laquelle ces vers ont été empruntés, et qui était probablement une satire.

الحَفِق ne devrait pas avoir de Kesra et le ب de رُبْع devrait avoir un damma, mais la mesure a exigé le Kesra du premier et le soukoun du second.

CHAPITRE SUPPLÉMENTAIRE.

LES CINQ CERCLES.

On nomme ainsi cinq cercles dans lesquels on a inscrit de droite à gauche les rythmes réguliers et irréguliers répartis en cinq classes. On a supposé que le rythme inscrit le premier, à droite, dans chacun de ces cercles, avait donné origine à ceux de la même classe.

Le premier cercle contient cinq rythmes, trois réguliers et deux irréguliers: *Le taouil, le madid, le moustatil, le Bacit et le moumtad.* Le moustatil et le moumtad sont les deux irréguliers.

Le deuxième cercle en contient trois: deux réguliers et un irrégulier: *Le ouafir, le kamil et le moutaouaffir.* Le dernier est l'irrégulier.

Le troisième cercle en contient trois réguliers: *Le hazadj, le radjaz et le ramal.*

Le quatrième cercle en contient neuf, six réguliers et trois irréguliers: *Le sariâ, le mouttaïd, le mounsarid, le Mounsarih, le Khafif, le moudarâ, le mouqtadab, le*

moudjtatsts et le mouttarid. Le mouttaïd, le mounsarid et le mouttarid sont les trois irréguliers.

Le cinquième cercle en contient deux réguliers: *Le moutaqarab et le moutadarak.*

Il suffit d'expliquer le premier cercle pour qu'on connaisse la marche des autres.

Le premier rythme inscrit à droite étant le taouil, dont la mesure est, pour chaque hémistiche, فَعُولُن مَفاعِيلُن فَعُولُن مَفاعِيلُن, on forme le madid qui le suit à gauche, en commençant par le deuxième pied simple لُن, et en venant reprendre فَعُو pour terminer: on a alors لُن مَفاعى لُن فَعو لُن مَفاعِيِ لُن فَعُو.

A la gauche du madid vient le rythme irrégulier du moustatil, pour lequel on commence au troisième pied simple en mettant les deux premiers pieds simples à la fin, ce qui donne مَفاعِيلُن فَعُولُن مفاعيلن فَعُولُن.

A la gauche du moustatil est le rythme régulier du bacit, qui doit commencer à présent par le quatrième pied simple et avoir à la fin les trois qui précèdent, ce qui donne عِيلُن فَعُو لُن مَفا عيلن فعو لُن مَفا.

A la gauche du bacit vient en cinquième lieu le rythme irrégulier du moumtadd, qui doit commencer au cinquième pied simple et avoir les quatre autres à la fin, ce qui fait لُن فَعو لُن مَفاعِيِ لُن فَعُو لن مفاعي.

Les lecteurs à qui ce travail paraîtra agréable pourront le continuer pour les quatre autres cercles, en y appliquant la méthode que j'ai indiquée.

Je n'ai plus qu'à ajouter, en terminant, que si je n'ai pas toujours traduit les exemples avec toute l'exactitude désirable, j'en suis d'autant plus excusable, que j'ai vu plus d'une fois des savants du Caire, aussi embarrassés que moi.

(Note.) Au mot *rythme*, le dictionnaire renvoie à *rhythme*. Si je n'avais eu qu'à l'écrire une fois ou deux, je me serais soumis respectueusement à ce bizarre entassement de lettres inutiles, car ces *h* ne représentent absolument rien en français; mais ayant eu à l'écrire souvent, surtout dans mon introduction, j'ai trouvé plus commode, et en même temps moins grotesque, d'adopter la première orthographe.

FIN.

Imprimerie W. Drugulin à Leipzig.